(A SUIVRE) 28

MENSUEL 12f

[A SUIVRE|28] MAI 80

12ff. Belgique 80fb. Suisse 6fs. Canada 3.50 Pays Bas fl 6.50

M-1065-28-12.00 F

Gauloises. 20 cigarettes. Avec ou sans filtre

SOMMAIRE

(A SUIVRE)

Mensuel
N° 28 - MAI 1980
Casterman 1980
Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :
39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service Commercial :
Christophe VEYRIN-FORRER
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA,
24, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60 +

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Chef de Publicité :
Bernard MARGERIE
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
1073 Ouest-ave laurier
OUTREMONT. H2V 2L2
Tél. : (514) 277-4151
Diffusion Pays-Bas :
Atlantis Slaak 18 Rotterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire :
61 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 2e trimestre 1980
Photocomposition : Intertypo
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

5 MANARA : UN AUTEUR EN QUETE DE SIX PERSONNAGES
Chapitre 2 : Faisons le point !

23 CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT

28 FERRANDEZ - RODOLPHE : DEAD END STREET

A quelques jours d'intervalle, trois agents ont été abattus vers la même heure. Deux faits troublants : tous trois ont sorti leur arme, mais aucun n'en a fait usage et ces meurtres ont tous été commis à proximité de salles de cinéma qui jouaient des westerns...

37 CABANES : RENCONTRES DU TROISIEME SALE TYPE
Orange Blossom special

43 COMES : LE MAITRE DES TENEBRES
Chapitre 4 : Suicide initiatique

Ce mois-ci, quatrième et dernier chapitre de *Ergün l'errant*. Comès rentre dans l'ombre, pour une grande année maintenant. Mais c'est pour mieux travailler sur son prochain grand récit, dont le projet est déjà bien avancé... En attendant, nous pourrons toujours patienter en relisant *Silence*, qui paraîtra en album à la fin de l'année.

56 LE ROI ET L'OISEAU
de Paul Grimault

Il a fallu à Paul Grimault trente ans pour réaliser ce dessin animé de long métrage, conçu avec Jacques Prévert. Trente ans d'obstination qui nous donnent à voir aujourd'hui ce petit chef-d'œuvre d'imagination et de tendresse.

60 JEAN-C. DENIS : PARTIE CARREE

64 LE DOSSIER (A SUIVRE) : TOUS TRAVESTIS
à la ville comme à la scène
Coordonné par Nini Crépon

... Ou le travesti comme forme autonome de création artistique. Se travestir, c'est "se déguiser en prenant les vêtements d'un autre sexe ou d'une autre condition que la sienne"...

71 TARDI : LES MIRABELLES

79 BONJOUR MA COUSINE
Une nouvelle de
Jacynthe Henriot-Gaborit

81 JEAN-CLAUDE FOREST :
LA JONQUE FANTOME
VUE DE L'ORCHESTRE
Chapitre 5 : Elle se penche dangereusement

92 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

COURRIER

Le point fort de votre journal, ce sont, comme vous le dites, les grands récits de BD (...). Un petit reproche à leur faire, cependant : la parution est un peu longue, et on finit par se lasser, même des meilleurs, alors, que faire?

Pour le rédactionnel, ça va. Je ne lis pas tout, mais n'ai pas vraiment de reproches à faire. Je ne peux pas aimer systématiquement tout ce qui est publié, c'est normal, vous ne faites pas le journal spécialement pour moi, donc le journal idéal ne peut exister (...).

Pour le cinéma et la musique, je suis un peu réticent : pourquoi pas la Coupe du Monde, ou les 24 heures?! Je pense qu'il y a assez de journaux spécialisés pour cela, je crois que cela ne peut avoir un intérêt que dans la mesure où c'est un dessinateur qui en parle : savoir quelle musique il écoute et quels films il aime peut permettre de mieux apprécier ce qu'il fait.

Voilà, continuez comme ça, j'en ferais autant.

Ph. Isaac

Votre machin est vraiment terrible, continuez comme ça. Je m'étais essayé à tout ce qui ce fait en B.D., mais *(A Suivre)* m'a définitivement conquis. Ma collection part du numéro 11, et dès que j'aurai le fric, je compléterai. Mais comme je dois déjà me saigner de quelques chopes pour pouvoir suivre, ça devra encore attendre.

Mais assez de basses flatteries, vous pourriez vous prendre au sérieux. Si j'écris, c'est pour vous signaler une minuscule erreur dans *(A Suivre)* n° 26 : dans l'actualité, vous signalez la parution du *Catalogue des Ames et Cycles de la SF* et vous citez "Un cantique pour Leibowitz". Or, si le titre original est bien "A canticle for Leibowitz", par Walter M. Miller, la traduction française était "Frère Francis" (*Histoires de fins du monde*, présentées par Jacques Goimard, Demetre Ioakimidis et Gérard Klein, collection "La grande anthologie de la science-fiction" — Le livre de poche).

A mon avis, l'erreur ne vous est pas imputable. Sans doute le *Catalogue*... a-t-il traduit littéralement et avez-vous répété l'erreur, mais je tenais à vous le signaler, car vous ne trouveriez sans doute pas cette nouvelle sous le titre cité.

Au fait, vous me direz que je suis un bas matérialiste, mais la joyeuse petite famille du "Cassoulet du dimanche matin" (*A Suivre* n° 26), comment fait-elle, sans terre en-dessous, pour ressentir encore la pesanteur de la susdite ?

Sur ce, à la prochaine, je vous salue bien bas.

Vandevoorde Vincent
Wezembeek-Oppem
(Terre de frites)

ABONNEMENT

Je souscris un abonnement d'un an (11 numéros)

Nom : **Prénom :**
Adresse :
Code postal : **Localité :**
Profession : **Date de naissance :** (facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— France et Union Postale Française ..... 120 FF ☐
— Benelux ..... 800 FB ☐
— Canada et U.S.A. ..... 35 $ ☐
— Autres pays ..... 170 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser :

* Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France
* Pour le Benelux :
28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
* Pour le Canada et les U.S.A. :
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

AVALANCHE DE BULLES A FONT-ROMEU

Parmi les stars présentes, on reconnaît : C. Dillard, Floc'h, R. Franc, Lauzier, Gébé, Teulé, Cabu, Veyron, Wiaz, Ceppi, Got, J.-C. Denis, Margerin, Barbier, Frisano, Vuillemin...

Photos : Denarnaud - Scoop

La traditionnelle photo de famille...

Bon, d'accord, ce n'est pas encore Avoriaz et ses hôtels super-luxe enfouis sous la neige, les cocktails entre deux remonte-pentes et les skis qu'on enfile au pied des immeubles sous les flashes des paparazzi. N'empêche, dans la BD, on est content : comme les grands du cinéma, on a enfin notre festival à la montagne, plus précisément à Font-Romeu, charmante station des Pyrénées, perdue à 1.800 m d'altitude.

Fin du couplet touristique. Du 7 au 9 mars dernier, une trentaine de dessineux, accompagnés de leurs honorables éditeurs et de quelques journalistes privilégiés, ont eu l'insigne plaisir d'inaugurer la première rencontre du genre, avec les conseils techniques de Régis Franc, habitué du coin et à l'occasion gentil organisateur. C'était sympa, très sympa — intime — très intime —, on a skié comme des bêtes, dansé comme des fous et applaudi à tout rompre à la remise des prix : Martin Veyron a reçu celui du meilleur album de l'année, Alex Barbier celui de la création, Margerin celui du scénario et Vuillemin celui du dessin. Ils ne se sont pas déplacés pour rien. Nous non plus. Deux jours, ça ne suffit pas pour se lasser des pistes de Font-Romeu. On espère bien revenir l'année prochaine...

FRANCIS LAMBERT

... dégénère en bataille de boules de neige.

Manara

LES NOUVELLES AVENTURES DE GIUSEPPE BERGMAN

UN AUTEUR EN QUETE DE SIX PERSONNAGES

CHAPITRE 2 : FAISONS LE POINT !

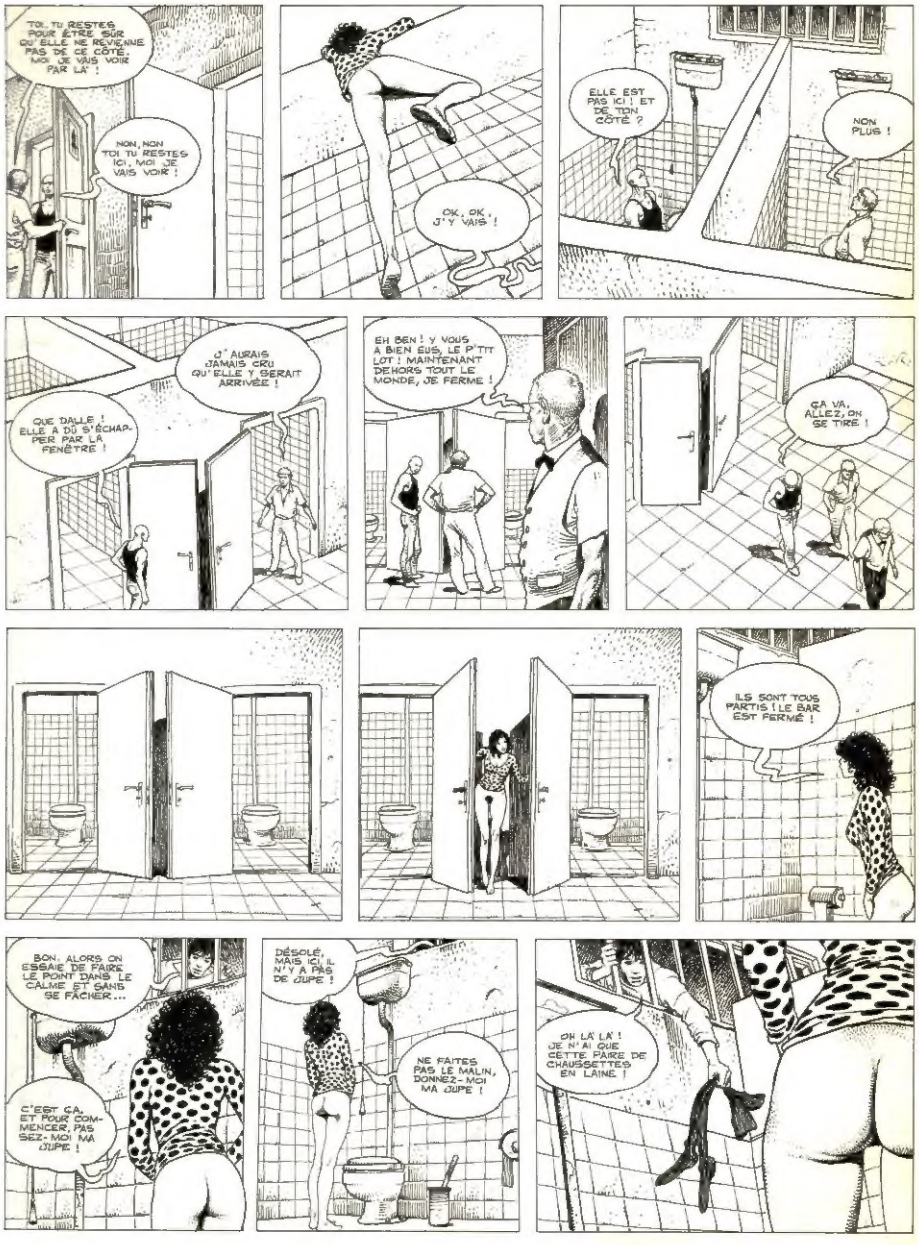
Giuseppe Bergman "joue" dans une aventure dont il connaît à peine le début de l'intrigue. C'est l'habilleuse qui remplace in extremis la vedette, héroïne absente de ce récit qui se cherche. La jeune modéliste doit récupérer un sac, qui contient les plans de centrales électriques capables de produire de formidables quantités d'énergie, en n'utilisant que les radiations solaires. Mais ces plans lui échappent et, après une cauchemardesque course-poursuite, la jeune femme se retrouve nue, dans un bar, en proie aux "machos de comptoir".

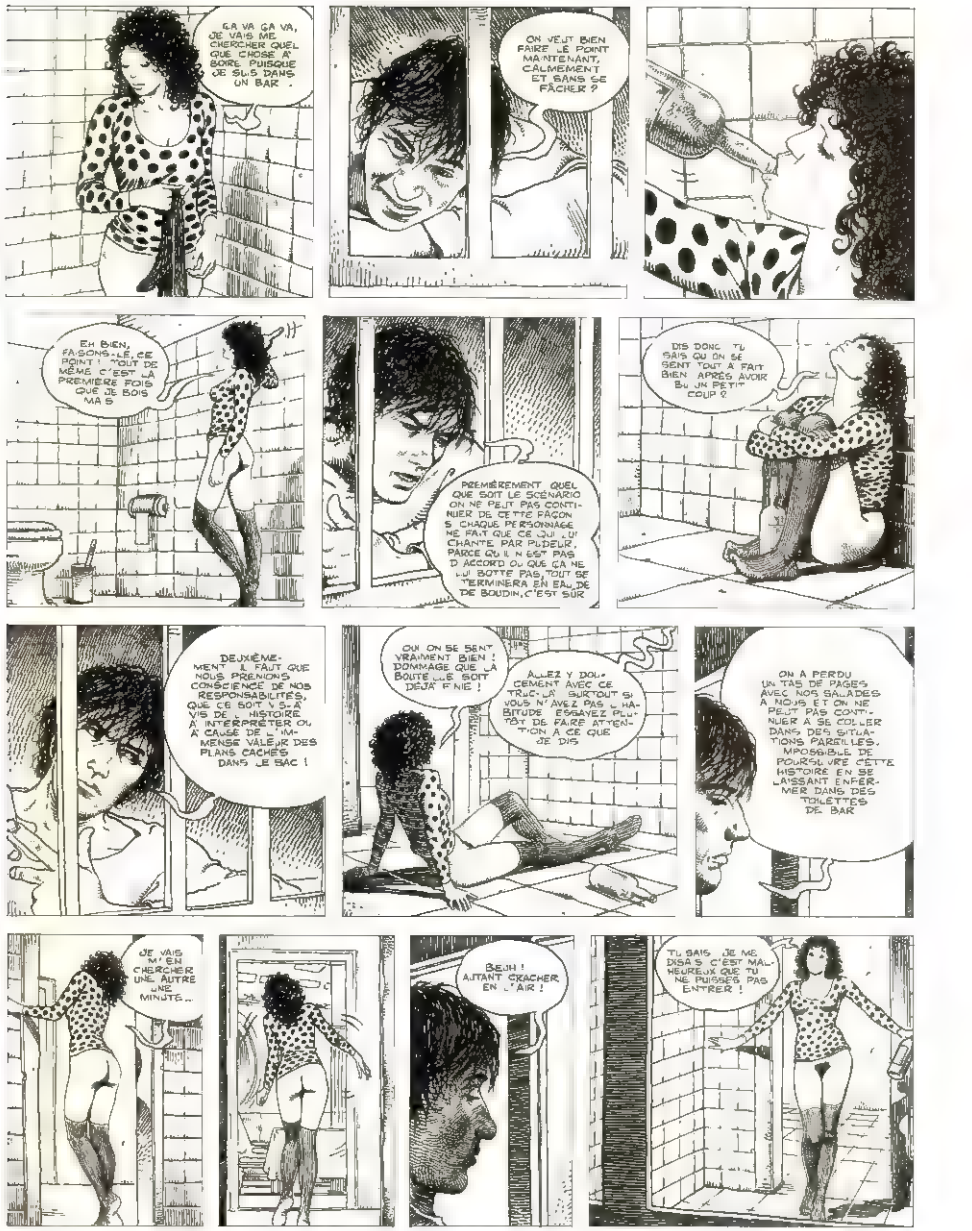
BON, LES GARS, VOUS AVEZ TOUT VU... ALORS QUELQU'UN VA ME LE CHERCHER CE PAQUET ? IL EST JUSTE LÀ, DEHORS !
T'IMAGINES QUAND MÊME PAS QUE TU VAS T'EN TIRER COMME ÇA !
ON A GARDÉ LE MEILLEUR POUR LA FIN !
MAIS QU'EST-CE QUE VOUS VOUS ÊTES MIS EN TÊTE ?
ÉCOUTEZ, VOUS ÊTES PRÉVENUS ! SI L'UN DE VOUS S'AVISE DE ME TOUCHER, JE VOUS DÉNONCE À LA POLICE ! TOUS AUTANT QUE VOUS ÊTES ! Y COMPRIS LE PATRON DU BAR !
STOP ! SI ELLE PREND ÇA COMME ÇA, LES GARS, ALORS ÇA SUFFIT ! J'AI PAS ENVIE QU'ON BOUCLE MON BAR !
ENFIN, QU'EST-CE QUE TU RISQUES, OSWALD ? SI LES POULETS LA VOIENT SE BALADER COMME ÇA, ILS VONT LA COFFRER ET ELLE NE REMETTRA PAS DE SI TÔT LE NEZ DEHORS !
OK. SI C'EST ELLE QUI SE FAIT COFFRER, CE SONT SES OSIONS, MAIS SI ON FERME LE BAR, LES EMMERDES, C'EST POUR MA POMME ! ALORS VOUS ALLEZ ME FAIRE LE PLAISIR DE L'EMBARQUER ET DE VOUS LA TRIMBALER OÙ VOUS VOUDREZ, MAIS FOUTEZ LE CAMP D'ICI !
ET MAINTENANT S'IL VOUS PLAÎT, VOUS POUVEZ ALLER ME CHERCHER MON PAQUET ?
D'ACCORD, MAIS APRÈS, FLÉ, SI TU NE VEUX PAS QUE CE SOIT MOI QUI TE DÉNONCE !
TON PETIT PAQUET, VA FALLOIR QUE TU TE LE GAGNES, MA JOLIE !
NOUS Y REVOILÀ !
POUR COMMENCER, ÔTE TES MAINS DE LÀ !
ON MET UN DISQUE ET TOI, TU NOUS FAIS UN JOLI PETIT NUMÉRO ! QUE PRÉFÈRES-TU COMME MUSIQUE, DIS ?

MAIS À LA FIN ! VOUS ALLEZ ME LAISSER TRANQUILLE ! C'EST QUAND MÊME...
ALLONS ! NE FAIS PAS L'IDIOTE !
TU TE METS LÀ-DESSUS ET TU NOUS FAIS VOIR COMME TU SAIS BIEN DANSER !
D'ABORD, JE NE SAIS MÊME PAS DANSER, ET PUIS...
DIS DONC, TU VEUX VRAIMENT NOUS FOUTRE EN ROGNE ! LE BAR EST PAS À NOUS, TU SAIS... SI TU NOUS LES BRISES, ON ENVOIE OSWALD SE FAIRE FOUTRE ET C'EST NOUS QUI TE LA FERONS, TA FÊTE !
VOUS ÊTES VRAIMENT... MAIS QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ ENCORE ?
TENEZ ! ÇA VOUS VA COMME ÇA ?
ÉCOUTE, COCOTTE, J'AI BIEN REGARDÉ PARTOUT, PAS LE MOINDRE PAQUET !
QUOI ?
MAINTENANT, REMBALLEZ VOTRE SALOPE ET PARTEZ, JE DOIS FERMER LE BAR !
NON... NON...
DESCENDS, ON S'EN VA !
T'EN FAIS PAS POUR LES POULETS, ON TE CACHERA !
ALLONS CHEZ MACIA !
TOILETTE
TOILETTE
HÉ !
MERDE !
TOILE

OUF ! AU MOINS ICI, PERSONNE NE PEUT ME VOIR !
ENFIN ! J'AI RÉUSSI À VOUS RETROUVER !
IL S'EST PASSÉ UNE CHOSE TERRIBLE : J'AI PERDU LE SAC AVEC LES PLANS !
NE VOUS EN FAITES PAS : C'EST MOI QUI L'AI. VOUS DEVEZ SAVOIR QUE JE...
DONNEZ-MOI IMMÉDIATEMENT MES VÊTEMENTS !
AH... OUI, BIEN SÛR...
...CULOTTE...
PLOUF
...TEE-SHIRT...
ET ALORS ? TU VAS TE DÉCIDER À SORTIR ?
QU'EST-CE QUE TU FOUILLES LÀ-DEDANS ? TU TE GRATTES LE BERLINGOT ?
AH ! AH ! AH !

TOI, TU RESTES DANS CUI-LÀ ET MOI DANS CUI-CI !
ELLE N'Y EST PAS !
HO ! TU SORS TOUTE SEULE OU FAUT QU'ON VIENNE TE CHERCHER ?
VAS-Y !
OUVRE, SALE PUTAIN DE GROGNASSE !
JE NE PASSE PAS... JE NE PASSE PAS...
ALLEZ, POUSSE...
RIEN À FAIRE... JE NE PASSE PAS...
ALORS ESSAYEZ DE VOUS SUSPENDRE DANS L'AUTRE CABINE !...
ON Y EST PRESQUE !
LA VACHE ! IL N'Y A PERSONNE ICI !
ELLE A DÛ SE BARRER PAR CETTE FENÊTRE...
COMMENT A-T-ELLE FAIT POUR PASSER ?
À MOINS QUE...
...ELLE SOIT DANS L'AUTRE CHIOTTE !

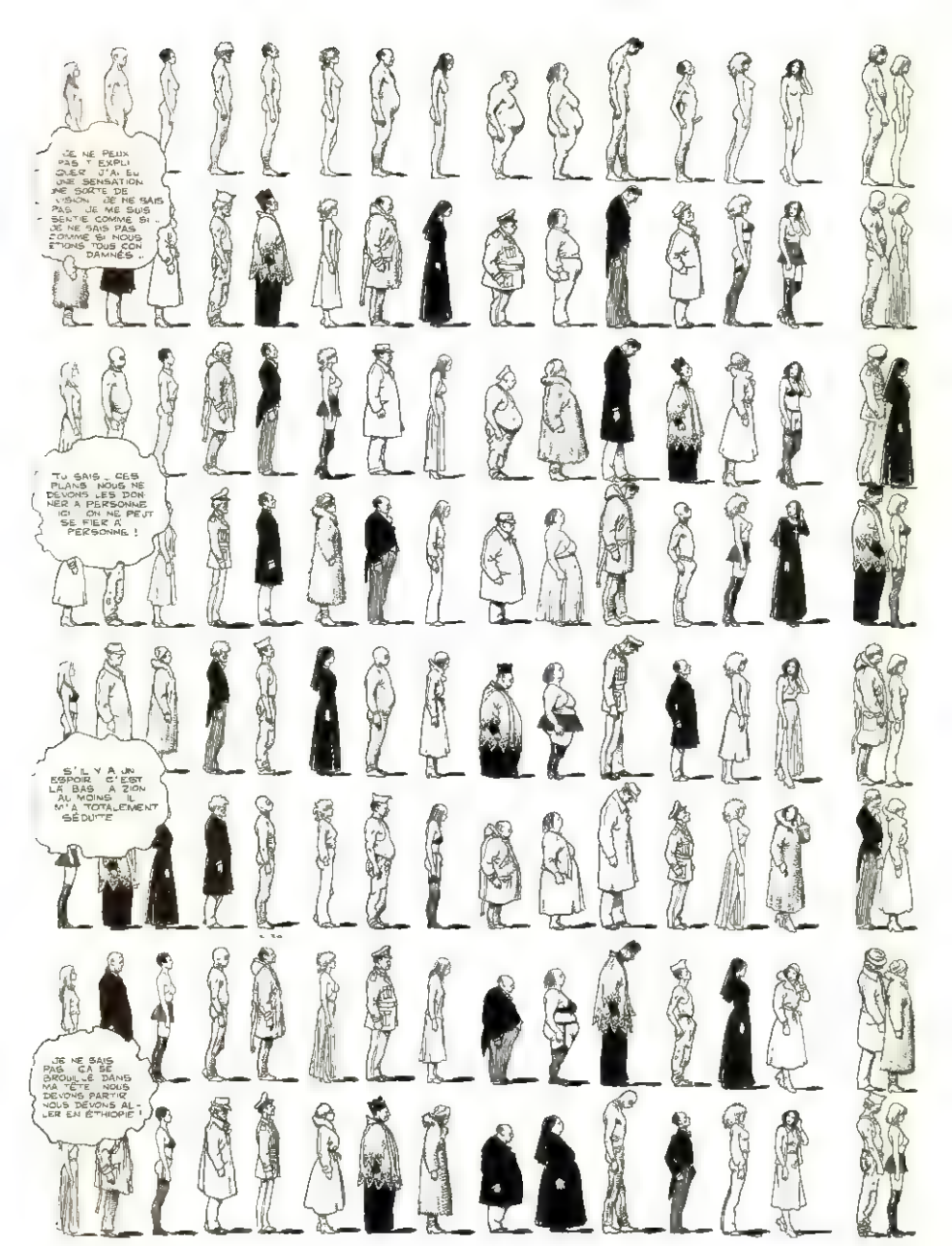

TOI, TU RESTES POUR ÊTRE SÛR QU'ELLE NE REVIENNE PAS DE CE CÔTÉ. MOI, JE VAIS VOIR PAR LÀ !
NON, NON TOI TU RESTES ICI, MOI JE VAIS VOIR !
OK, OK, J'Y VAIS !
ELLE EST PAS ICI ! ET DE TON CÔTÉ ?
NON PLUS !
QUE DALLE ! ELLE A DÛ S'ÉCHAPPER PAR LA FENÊTRE !
J'AURAIS JAMAIS CRU QU'ELLE Y SERAIT ARRIVÉE !
EH BEN ! Y VOUS A BIEN EUS, LE P'TIT LOT ! MAINTENANT DEHORS TOUT LE MONDE, JE FERME !
ÇA VA, ALLEZ, ON SE TIRE !
ILS SONT TOUS PARTIS ! LE BAR EST FERMÉ !
BON, ALORS, ON ESSAIE DE FAIRE LE POINT DANS LE CALME ET SANS SE FÂCHER...
C'EST ÇA. ET POUR COMMENCER, PAS SEZ-MOI MA JUPE !
DÉSOLÉ, MAIS ICI IL N'Y A PAS DE JUPE !
NE FAITES PAS LE MALIN, DONNEZ-MOI MA JUPE !
OH LÀ LÀ ! JE N'AI QUE CETTE PAIRE DE CHAUSSETTES EN LAINE !


ÇA VA ÇA VA, JE VAIS ME CHERCHER QUELQUE CHOSE À BOIRE PUISQUE JE SUIS DANS UN BAR.
ON VEUT BIEN FAIRE LE POINT MAINTENANT, CALMEMENT ET SANS SE FÂCHER ?
EH BIEN, FAISONS-LE, CE POINT ! TOUT DE MÊME C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE BOIS MAL S
PREMIÈREMENT QUEL QUE SOIT LE SCÉNARIO ON NE PEUT PAS CONTINUER DE CETTE FAÇON S CHAQUE PERSONNAGE NE FAIT QUE CE QU'IL CHANTE PAR PUDEUR, PARCE QU'IL N'EST PAS D'ACCORD OU QUE ÇA NE LUI BOTTE PAS, TOUT SE TERMINERA EN EAU DE BOUDIN, C'EST SÛR
DIS DONC TU SAIS QU'ON SE SENT TOUT À FAIT BIEN APRÈS AVOIR BU UN PETIT COUP ?
DEUXIÈMEMENT IL FAUT QUE NOUS PRENIONS CONSCIENCE DE NOS RESPONSABILITÉS, QUE CE SOIT VIS-À VIS DE L'HISTOIRE À INTERPRÉTER OU À CAUSE DE L'IMMENSE VALEUR DES PLANS CACHÉS DANS LE SAC !
OUI ON SE SENT VRAIMENT BIEN ! DOMMAGE QUE LA BOUTEILLE SOIT DÉJÀ FINIE !
ALLEZ Y DOUCEMENT AVEC CE TRUC-LÀ SURTOUT SI VOUS N'AVEZ PAS L'HABITUDE ESSAYEZ PLUTÔT DE FAIRE ATTENTION À CE QUE JE DIS
ON A PERDU UN TAS DE PAGES AVEC NOS SALADES À NOUS ET ON NE PEUT PAS CONTINUER À SE COLLER DANS DES SITUATIONS PAREILLES, IMPOSSIBLE DE POURSUIVRE CETTE HISTOIRE EN SE LAISSANT ENFERMER DANS DES TOILETTES DE BAR
JE VAIS M'EN CHERCHER UNE AUTRE UNE MINUTE...
BEUH ! AJTANT CRACHER EN L'AIR !
TU SAIS JE ME DISAIS C'EST MALHEUREUX QUE TU NE PUISSES PAS ENTRER !

IL S'AGIT DE PRENDRE UNE DÉCISION... ÉCOUTE ET RÉPONDS !
A QUI REMET-ON CES MAUDITS PLANS ? LA QUESTION FONDAMENTALE C'EST QU'IL BON-BON SANG. S-SI TU T'ASSOIS COMME ÇA, JE VAIS AVOIR DU MAL À CONTINUER.
POURQUOI ? QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
M... M... MAIS ENFIN... T-TU NE VOIS PAS ?! TU T'IMAGINES O QUE JE SUIS FAIT COMMENT ? JE... JE S-SAIS PAS MOI...
PFUUU... QUEL CASSE-PIEDS !
VOILÀ ! ÇA VA COMME ÇA ?
JE NE SAIS PAS SI TU ES ENCORE CAPABLE DE COGITER EN TOUT CAS, LE FOND DU PROBLÈME N'A PAS CHANGÉ. QUI MÉRITE NOTRE CONFIANCE ? À QUI REMETTRE LES PLANS ? QUI SERA DIGNE DE RECUEILLIR LES ESPÉRANCES DU GENRE HUMAIN ?
QUI ? C'EST INCROYABLE POUR UNE FOIS QUE C'EST MOI QUI EN AI ENVIE !
REFROIDISSONS LES ESPRITS ENFLAMMÉS !
HÉHÉ...
QUAND JE PENSE QUE JE PASSE MON TEMPS À REGARDER PAR LA FENÊTRE...
TAIS-TOI ! J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR ENTENDU UN BRUIT DE CE CÔTÉ
KR-KRIK-K...

Q. QUI EST LÀ ?..
OH DIRAIT TOUT À FAIT MA JUPE
BIZARRE LS DEVRAIENT DANSER LE REGGAE, PAS LE TANGO !
TU SAIS MAINTENANT OÙ PORTER CE SAC !

SI TU VEUX TU PEUX MÊME L'EMMENER TOUT DE SUITE...
NON C'EST TOI QUI DOIS L'APPORTER !
ON NE PEUT PAS CHANGER LE SCÉNARIO, TU LE SAIS BIEN !...
OUI JE LE SAIS À PRÉSENT...
OHHH...
HÉ ! RÉVEILLE-TOI ! HÉ !
MAIS QUI ÉTAIT CE TYPE ? ON AURAIT DIT UN RASTA UN RASTAMAN
...ZION... JE DOIS PARTIR TOUT DE SUITE POUR ZION C'EST LÀ QUE NOUS DEVONS APPORTER LE SAC
ÇA COMMENCE À BIEN FAIRE ! SOIS UN PEU CLAIRE ! OÙ SE NICHE ZION EXACTEMENT ?
EN AFRIQUE ! VERS L'ÉTHIOPIE, PLUS OU MOINS !
MAIS POURQUOI FAUDRA-T-IL ALLER EN ÉTHIOPIE ? ON PEUT SAVOIR CE QU'IL T'A DIT ?!
JE NE CROIS PAS QU'IL M'AIT RÉELLEMENT DIT QUELQUE CHOSE C'EST COMME SI J'AVAIS COMPRIS TOUTE SEULE TU VOIS, IL EST SI COMMENT DIRE SI PUISSANT SI

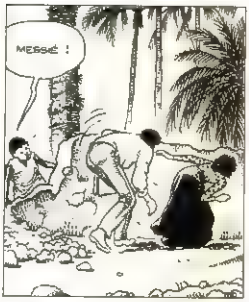

JE NE PEUX PAS T'EXPLIQUER J'AI EU UNE SENSATION UNE SORTE DE VISION JE NE SAIS PAS JE ME SUIS SENTIE COMME SI.. JE NE SAIS PAS COMME SI NOUS ETIONS TOUS CONDAMNÉS..
TU SAIS, CES PAYS NOUS NE DEVONS LES DONNER A PERSONNE ON NE PEUT SE FIER A PERSONNE !
S'IL Y A UN ESPOIR C'EST LA BAS A ZION AU MOINS IL M'A TOTALEMENT SÉDUITE
JE NE SAIS PAS CA SE BROUILLE DANS MA TÊTE NOUS DEVONS PARTIR NOUS DEVONS ALLER EN ÉTHIOPIE !

OUI JE SAIS BIEN, L'IDÉAL C'ÉTAIT D'EN CHANER DIRECTEMENT SUR L'ÉTHIOPIE, ET C'ÉTAIT BIEN NOTRE INTENTION, MAIS DANS NOS CALCULS, NOUS N'AVONS PAS TENU COMPTE DE LA DOUANE. ON DEVRAIT DÉJÀ SE TROUVER EN ÉTHIOPIE
ET EN FAIT ON EST À LA FRONTIÈRE ENTRE LA TUNISIE ET L'ALGÉRIE. EXCUSEZ-MOI ON DURE UN GUICHET. PARDON !
BONJOUR. JE M'APPELLE GIUSEPPE BERGMAN ET JE VAIS EN ALGÉRIE POUR
VOUS AVEZ UNE CIGARETTE AMERICAINE MESSIE BERGMAN ?
BEN CELLES-CI SONT AFRICAINES. VOUS POUVEZ GARDER LE PAQUET JE DISAIS DONC QUE JE VAIS EN ALGÉRIE POUR PASSER ENSUITE AU NIGER ET GAGNER L'ÉTHIOPIE EN TRAVERSANT LE TCHAD ET LE SOUDAN
INTÉRESSANT ET MOI QUE PUIS-JE POUR VOUS MESSIE ?
MAIS COMMENT ÇA ? VOUS ÊTES DOUANIER OU PAS ?
MOI ? J'ATTENDS QU'ON AIT FINI DE PERQUISITIONNER MES BAGAGES, MISSIÉ
ET VOILÀ
BERGMAN ! QUAND MÊME !
ON PEUT ENFIN PARTIR ! APRÈS QUATRE HEURES D'ATTENTE !

TU ES TOUJOURS BIEN SÛRE QU'ON DOIT PORTER CE SAC EN ÉTHIOPIE ?
OUI JE CROIS QUE OUI
... "J'AVAIS EN EFFET EN TOUTE SINCÉRITÉ D'ESPRIT, PRIS L'ENGAGEMENT DE LE RENDRE À SON ÉTAT PRIMITIF DE FILS DE SOLEIL "
QUI ÇA ?
RIMBAUD
CIQUFF CIQU FF
TOK!
ÇA Y EST ! PLUS D'ESSENCE, PLUS D'ARGENT PLUS RIEN ! QU'EST-CE QU'ON FAIT ?
ESSAYONS D ATTE INDRE L OASIS S ON NE VEUT PAS CRÈVER !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ .
MESSIÉ
MESSIÉ
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ .
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ .
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ .
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ
MESSIÉ !
MAIS ...
MAIS C'EST ...

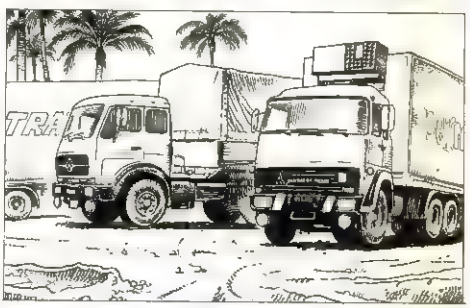
...MADEMOISELLE SANTAMBROGIO !

COMMENT ONT ILS REUSSI A NOUS SUIVRE ?
IL EST TEMPS DE DETALER ET A TOUTE VITESSE !


MESSE !

IL FAUT DENICHER IMMEDIATEMENT UN PEU D'ARGENT DE L'ESSENCE ET FILER !
ET OU VA T ON LE TROUVER CET ARGENT ?

VIENS ! J AI APERÇU DES CAMIONS EUROPEENS SUR LA PLACE !


TRA

BONJOUR, MONSIEUR EXCUSEZ NOUS VOUS VOYEZ ON VOILA

JE CROIS QUE VOUS
VOUS COMPRENEZ MONSIEUR, IL FAUT ABSOLUMENT QU ON TROUVE UN PEU D'ESSENCE OU D'ARGENT

KÈCEKE TOI DONNER EN ÉCHANGE ?

EH BIEN... HEU JE NE VOIS PAS

PERZONNE DONNER KEK CHOSE POUR RIEN PAR ICI !

HÉ !
QUEL CULOT !
ALLEZ TROUVER EZENCE CHEZ KELK'UN D'AUTRE !
ILS SONT COMPLÈTEMENT POURRIS ! C'EST DINGUE !
SALE COCHON !
MESSIÉ !
JE CROIS QU'ON N'A PLUS QU'À REJOINDRE MADEMOISELLE SANTAM-BROGIO !
NON ! ÇA NON ! JE DOIS ABSOLUMENT LE RETROUVER LE RASTA !
ALORS JE NE SAIS PAS QUOI DIRE !
MAIS JE PARIE QUE TU SAURAIS QUOI FAIRE, HEIN ?
SI TU TIENS À LE SAVOIR JE SAURAIS TRÈS BIEN QUOI FAIRE SI J'ÉTAIS UNE FEMME ! BEULEMENT, TEL QUE JE SUIS, JE N'AI PAS L'IMPRESSION D'ÊTRE SON GENRE !
J'M ENVERRAIS ENTRE LES PATTES DE CET HOMME-LÀ SANS TROP DE SCRUPULES HEIN ?
JE NE VEUX T'ENVOYER NULLE PART ! J'AI SEULEMENT DIT CE QUE JE FERAIS SI J'ÉTAIS UNE FEMME !
MESSIÉ !
VIENS ALLONS VOIR MADEMOISELLE SANTAMBROGIO CE MAUDIT SAC A TROP D'IMPORTANCE. ALLONS Y !
MESSIÉ !
MESSIÉ !
MESSIÉ
VOUS ALLEZ ARRÊTER DE NOUS LES BRISER, NOM DE DIEU !
MESSIÉ ! MESSIÉ !
LOU-LOU ? OÙ ES-TU ? LOU-LOU ?

ASSEZ VU DE POILS NOIRS ! MOI RASER !
TOUMP TOUMP
OUVRE ! OUVRE IMMÉDIATEMENT, SALE TEUTON !
VA-T'EN, BERGMAN !
TOI ALLER FAIRE PETIT TOUR, YA ? ALLER
MESSIÉ !
MESSIÉ ! MESSIÉ !

UNE TASSE DE THÉ À LA MENTHE, MESSIÉ ?
JE N'AI RIEN L'INTENTION D'ACHETER, VOUS SAVEZ !
JE VOUS L'OFFERT DU THÉ, JE NE VEUX RIEN VENDRE !
MAIS OUI, JE SAIS BIEN COMMENT VOUS VOUS Y PRENEZ. VOUS ÇA COMMENCE PAR UN THÉ, ET ENSUITE PLUS MOYEN DE VOUS FAIRE LÂCHER PRISE ! QU'EST-CE QUE VOUS POUVEZ BIEN AVOIR DANS CE SAC ? VOYONS ..
VOUS ÊTES INJUSTE, MESSIÉ !
COMBIEN MESUREZ-VOUS, MESSIÉ ?
COMBIEN JE MESURE ? MOI ? MAIS JE NE SAIS PAS ! UN MÈTRE QUATRE VINGTS QUELQUE CHOSE !
MOI JE FAIS UN MÈTRE SOIXANTE-QUATRE, MESSIÉ
OUI, ET ALORS ? JE NE VOIS PAS LE RAPPORT !
IL Y A AUSSI DES HOMMES DE PLUS DE DEUX MÈTRES ET D'AUTRES QUI ATTEIGNENT À PEINE UN MÈTRE CINQUANTE ..
ET LES NAINS, QU'EN DITES-VOUS DES NAINS, MESSIÉ ?
?
D'UN HOMME À L'AUTRE, IL Y A BIEN SÛR DES VARIATIONS DE PLUS D'UN MÈTRE ON EST D'ACCORD, MESSIÉ ?
À PRÉSENT MESSIÉ SI NOUS TRANSPORTIONS CE MÈTRE DE DIFFÉRENCE VERS LE SUD TOUT EN BAS, AU CŒUR DE L'AFRIQUE, VOUS AVEZ UNE IDÉE DE CE QUI POURRAIT ARRIVER MESSIÉ ?
AH L'AFRIQUE ! C'EST UN LIEU ÉTRANGE, L'AFRIQUE, MESSIÉ ... UN LIEU OÙ TOUT PEUT ENCORE ARRIVER !
PRENONS LES PYGMÉES, PAR EXEMPLE. CONNAISSEZ-VOUS LA TAILLE D'UN PYGMÉE ? OU PLUTÔT, AVEZ-VOUS UNE IDÉE, MESSIÉ DE LA TAILLE D'UNE FEMME PYGMÉE ?
UN MÈTRE TRENTE, UN MÈTRE TRENTE CINQ, UN MÈTRE VINGT.
NOUS PARLONS, BIEN SÛR, DES PYGMÉES "NORMAUX" MESSIÉ, MAIS POUVEZ-VOUS REJETER L'IDÉE QUE MÊME CHEZ LES PYGMÉES, IL Y AIT DES NAINS ?
B- BIEN
EH BIEN, MESSIÉ ... DANS CE SAC IL Y A UNE JEUNE FILLE QUI MESURE EXACTEMENT QUARANTE DEUX CENTIMÈTRES. VOUS LA BUVEZ MAINTENANT, CETTE TASSE DE THÉ ?
JE N'NE PEUX PAS Y CROIRE
VOUS AVEZ UNE CIGARETTE AMÉRICAINE MESSIÉ ?

C-CELLES-CI SONT AUTRICHIENNES.
ÇA IRA, MESSIÉ !
TCHOF...
TCHOFF !
A VOTRE AVIS, MESSIÉ, QUELLE SORTE D'ANIMAL PEUT BIEN TOUSSER DE CETTE FAÇON ?
QUE JE SOIS DAMNÉ, MESSIÉ ! CETTE TOUX ÉTAIT INCONTESTABLEMENT HUMAINE, MESSIÉ, INDUBITABLEMENT ET TOTALEMENT HUMAINE, ALLEZ AU DIABLE !
MESSIÉ !
AU LIEU DE VOUS LAISSER ROULER PAR CE VAGABOND, MESSIÉ BERGMAN, VOUS FERIEZ MIEUX D'AVOIR L'ŒIL SUR VOTRE FEMME !
AH, C'EST VOUS LE TYPE DE LA FRONTIÈRE
LE GROS CAMION OÙ VOTRE FEMME ÉTAIT MONTÉE SE PRÉPARE À PARTIR, ET VOTRE FEMME N'EST PAS DESCENDUE !
QUOI ?
MAIS MAIS JE DOIS LE RATTRAPER !
JE PEUX VOUS EMMENER SUR MON VÉLOMOTEUR SI VOUS VOULEZ
OÙ PUIS-JE VOUS RETROUVER, MESSIÉ ?
UN MALENCONTREUX COUP DU SORT JE LE CRAINS VA M'OBLIGER À RESTER ENCORE UN PEU DANS CET ENDROIT MESSIÉ. S'IL EST ÉCRIT QUE NOUS DEVONS NOUS REVOIR NOUS NOUS REVERRONS !
LA PRIS LA ROUTE DU DÉSERT ON N'Y ARRIVERA PAS, MAIS ON PEUT TOUJOURS ESSAYER !
ON NE PEUT PAS ALLER PLUS VITE AVEC CE TAS DE FERRAILLE ?
HEIN ? QUOI ? JE N'ENTENDS RIEN !

(A SUIVRE)

CESSEZ DE ME SUIVRE OU J'APPELLE UN AGENT...

BAISER LA REINE
par Roland Topor

Il était une fois un petit garçon qui, lorsque ses parents lui demandaient ce qu'il aimerait faire plus tard, à l'âge adulte, répondait invariablement : "Quand je serai grand, je baiserai la Reine"

On devine la consternation des pauvres gens devant cette idée fixe que la pénurie de reine rendait plus démente encore. Durant des heures entières, père et mère s'employaient à raisonner leur rejeton, le suppliant de choisir un autre métier, mais lui, obstiné comme un muletier, restait sourd aux conseils comme aux menaces.

Et Gaspard, ainsi se prénommait l'obsédé, grandissait sans se soucier de l'inquiétude des siens, bercé par sa folie. Il alla à l'école primaire puis au lycée. C'était un élève moyen, qui apprenait facilement en fournissant le minimum d'efforts. Un jour, le psychologue attaché à l'établissement convoqua les parents de Gaspard

Après avoir toussé plusieurs fois et poussé quelques "Heu..." malheureux, il lâcha tout d'un trait

— Vous n'ignorez pas, Madame, Monsieur, que je suis chargé de faire subir aux jeunes gens des tests d'aptitude professionnelle. Or, et c'est le but de cette réunion, il se trouve que Gaspard est un cas extraordinaire. En fait, ce garçon n'est doué pour rien .

— Mais c'est un bon élève, protesta la mère, il .

Le psychologue l'apaisa d'un geste

— Laissez-moi finir. Il n'est doué pour rien sauf...

— Sauf ?

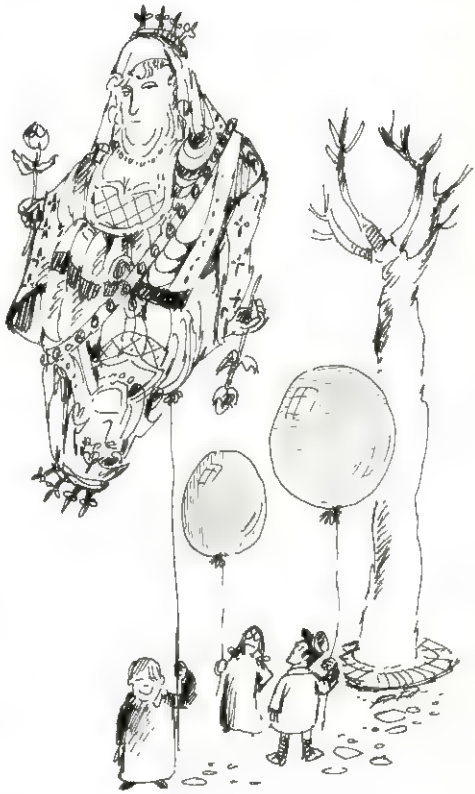
— Sauf pour baiser la Reine. Je sais que cela peut paraître absurde mais c'est un fait. Je crois que le mieux est de ne pas contrarier sa vocation. Peut-être renoncera-t-il de lui-même ?

Le père secoua la tête d'un air sceptique.

— Ah non, Monsieur le Psychologue, Il ne renoncera pas. Tout petit déjà, il ne voulait pas entendre parler d'autre chose.

— Dans ce cas...

Les parents de Gaspard rentrèrent tristement au logis.



REINE : épouse du roi.
La reine possède en général un joli port, c'est donc à tort qu'on la prétend parfois bouchée.

Gaspard devint un vigoureux jeune homme, point trop beau ni trop futé, mais sympathique et plein d'énergie. Il passa sans brio ses examens de fin d'études, puis annonça son intention d'aller parcourir le monde.

Sa mère versa des larmes :

— Tu vas chercher une Reine, mon pauvre petit, et t'exposer à mille dangers !...

Son père, plus réaliste, se contenta de soupirer.

— C'est bon, puisque telle est ta volonté. Mais ne te berce pas trop d'illusions. Ne baise pas la Reine qui veut.

Il marcha longtemps, très longtemps. La plante de ses pieds était presque à vif lorsqu'il finit par arriver dans le dernier royaume qui subsistait encore.

Tout de suite, il alla voir la Reine.

— Que me voulez-vous ? demanda-t-elle.

— Je veux vous baiser.

La Reine ne répondit rien, mais Gaspard vit bien que cette idée ne lui déplaisait pas. Alors il s'approcha d'elle et lui posa une main sur le sein gauche. La Reine sourit gentiment et ordonna à ses femmes de sortir.

Quand ils furent seuls, elle se leva et alla s'asseoir sur un trône plus large. Elle invita Gaspard à prendre place à son côté. Naturellement, il ne se fit pas prier.

Il essaya de l'enserrer la taille, mais elle produisit un petit bruit avec ses lèvres.

— Pas tout de suite, murmura-t-elle.

— Pourquoi ?

— Si vous y parvenez trop facilement, vous serez déçu, répondit-elle en rougissant.

— Petite folle, vous n'avez pas à vous tourmenter à mon sujet.

Il attira sa tête et l'embrassa sur la bouche. Il lui caressa le palais avec sa langue.

Quand ils se séparèrent, la Reine haletait légèrement.

— Laissez-moi reprendre mes esprits, implora-t-elle.

— Ce n'est pas la peine, non, vraiment pas la peine.

Il releva la lourde robe de brocart. La Reine avait de belles jambes bien galbées, mises en valeur par des bas de soie bleu ciel. Il défit les jarretelles et caressa de la paume l'intérieur des cuisses. Elle tenta bien de serrer les genoux, mais la main de Gaspard était entre les cuisses et se déplaçait doucement. D'ailleurs la résistance faiblissait à mesure qu'elle remontait. Bientôt deux mains purent tenir à l'aise dans l'espace qui se trouvait immédiatement sous la pointe du slip. Gaspard ne se fit pas faute de les y mettre.

A présent la Reine s'impatientait. Elle haletait comme un épagneul.

Pour qu'il lui fût plus commode de retirer son slip elle se cambra sur le trône en prenant appui sur le dossier.

— Asseyez-vous sur mes genoux, proposa Gaspard.

Il avait défait son pantalon.

La Reine obéit. Gaspard la prit par la taille, la souleva légèrement et l'installa un peu plus haut. La Reine se trémoussait et roulait des yeux blancs dans ses orbites. Elle tressaillit violemment lorsqu'après plusieurs essais infructueux elle réussit à se ficher au bon endroit.

Elle râla.

— Caresse-moi les seins, beaucoup, mon sceptre.

Puis :

— Comment t'appelles-tu ?

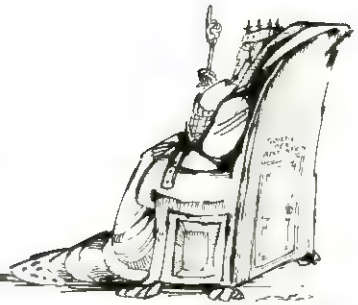
— Gaspard.

— Et moi .. Majesté. Oh !

Roland Topor dessinateur, écrivain, affichiste (voir sa superbe affiche du film *Le Tambour*), auteur dramatique (*Le bébé de Monsieur Laurent* entre autres pièces), co-fondateur du Mouvement Panique, Prix des Deux-Magots pour *La Princesse Angine*.

Lire tout spécialement *Les Mémoires d'un vieux con* ; son dernier roman, *Portrait en pied de Suzanne* et *Four Roses for Lucienne*, dont est extrait ce texte (Ed. Bourgois).

On peut également essayer ses recettes de "Cuisine Cannibale", par exemple *le Myope au Gratin* : le myope ressemble au presbyte, seulement il a les yeux plus grands et une raie au milieu. Ses lunettes doivent être enlevées afin qu'il tombe dans le gratin. Il se prépare comme le cabillaud.



La Reine se renversa en arrière et se mit à baver. Il eut peur de la laisser tomber par terre, mais il parvint à la reprendre en main.

Plus tard, en se ragrafant, la Reine demanda d'une voix pleine d'espoir :

— Qu'allons-nous faire maintenant ?

— Rien. Je retourne chez moi. Je reviendrai bientôt. Je vous aime.

La Reine secoua la tête avec amertume.

- Vous êtes tous les mêmes. Dès que vous avez eu ce que vous vouliez, impossible de vous retenir.

Elle soupira.

— Oui, tout le monde veut bien baiser la Reine, mais personne ne veut l'épouser. ■

QU'ON SE LE DISE

par Max Jacob

Monsieur VRON ;
Monsieur PICKLE ;
Monsieur RIDIDI DU RADADA,
Monsieur et Madame POUFLE ;
Monsieur et Madame LESEMAJESTE et leur enfants ;
Monsieur BREGEDENT ;
Madame BEGLE ;
Madame PARABEUF et ses neveux ;
Monsieur LANJUINAIS,
Monsieur PIEDEPORC ;
Madame CORON,
Monsieur et Madame LEONARD DE VINCI et leurs enfants,
Monsieur COUCICOUCI, membre de l'Interprétation Nationale,
Madame LEFEVRE, directrice ;
Madame Arthur MEMBRE, membre ;
Monsieur et Madame Eugène MEMBRE, membres,
Monsieur PETITFIXE, membre ;
Monsieur GRANDOEIL, directeur de la Direction Générale ;
Monsieur TOUTALEGUE, directeur général,
Madame LONGANIMITE, ainsi que leurs père, mère, fils, filles, neveux, oncles, tantes, belles-mères et beaux-fils, et toute la famille, ont l'honneur de vous faire part qu'ils sont décorés de l'Ordre du Petit Bâton Transversal en ivoire de Chine ■

DECORATION :

Extrait du catalogue de la Maison Boudou et fils :

— Ordre de l'Etoile Africaine	137,50 F
— Ordre de l'Eléphant	253,20 F
Ordre très honorable du Pain	187,50 F
— Ordre de la Couronne de Chêne	17,30 F
— Ordre du Drapeau du Travail	3,70 F
— Ordre de l'Eperon d'Or	927,30 F
Ordre du Chrysanthème	selon grosseur

Max Jacob, poète, surréaliste avant la lettre. On lui doit un magnifique recueil de poèmes en prose : *Le Cornet à dés*, des *Ballades*, les *Œuvres burlesques et mystiques du Frère Matorel mort au couvent de Barcelone*, le *Cabinet Noir*, à lire absolument.
Il a beaucoup pratiqué l'art de l'aphorisme ; pour mémoire :
— "La puce est un homard minuscule"
— "Le saumon a la chair rose parce qu'il se nourrit de crevettes"
"Qu'on se le dise" est extrait de la revue *Littérature* (Éd. Jean-Michel Place).

CONSEIL : "Opinion donnée à quelqu'un sur ce qu'il doit faire". Ex. : la nuit porte conseil!
REVISION : "Examen par lequel on vérifie qu'une chose est bien dans l'état où elle doit être."
"Vous devriez faire voir votre moteur par un garagiste sérieux, je crois que vos bougies sont encrassées", est un excellent conseil de révision.

DEVANT LE CONSEIL DE REVISION

par Slawomir Mrozek

Dans une grande pièce aux fenêtres claires se trouvait, en face de la porte, une longue table étroite, derrière laquelle était assis le conseil de révision. Au milieu, le Président, ayant rang de capitaine, flanqué de chaque côté d'un lieutenant et, aux extrémités de la table, des sergents penchés sur des registres. Deux médecins, le stéthoscope à l'oreille, attendaient, quelque peu à l'écart, à côté de la balance.

La porte s'ouvrit et la recrue suivante entra.

C'était un jeune homme, solidement bâti, au corps couvert d'un tatouage serré. Il s'approcha de la table et — conformément à ce qu'on lui avait appris — il s'immobilisa face au Président.

Tous les regards se dirigèrent vers les dessins ornant ses bras, sa poitrine, même son ventre et ses jambes, et descendant jusqu'aux chevilles. Ce n'était cependant pas des images de femmes, comme l'auraient souhaité les officiers assoiffés de féminité en raison de leur mode de vie sévère. C'étaient là des images soigneusement exécutées, fort compliquées, représentant des travailleurs, le marteau ou la faucille à la main, ou encore des scènes d'ensemble qui, vu l'abondance, l'exubérance des détails, donnaient de prime abord une impression de motifs irréguliers.

— Qu'est-ce que c'est? demanda le Président.

Le garçon se redressa et ce mouvement fit se déployer sur sa poitrine le panorama d'une entreprise industrielle

— A droite, les moissons et les industries agricoles, au-dessus du diaphragme, l'industrie lourde, sur le plexus solaire, la vie sociale et scientifique, du sternum aux clavicules, le commerce et l'industrie légère, sur les jambes, le sport et les loisirs, répondit-il avec, dans la voix, une fierté mal dissimulée

— Bien sûr, fit le Président, se remettant de sa surprise. Bien sûr. Très bien.

Il se prit à réfléchir, le front plissé :

— Bon, et supposons par exemple que...

Sur quoi il se massa l'occiput, se concentrant de plus en plus :

— Voyons, les cours du soir pour adultes, l'éducation en un mot, ça y est? Parce que l'éducation, c'est une chose importante et une immense conquête, ajouta-t-il sévèrement

— Et comment ! Sous l'aisselle

— Approchez, je ne vois pas. Qu'est-ce que vous avez là, qu'est-ce que ça représente?

— Des travailleurs d'élite qui, la journée finie, jouent au ping-pong, expliqua le jeune homme. Vous ne pouvez pas le voir, mon capitaine. Il a fallu le faire en petit, qu'il y ait de la place pour tout

De l'autre côté de la table, l'animation s'accrût Les membres de la commission échangeaient des remarques à mi-voix. Le jeune homme s'était attiré la sympathie générale par sa remarquable formation sociale et son patriotisme visible sur tout son corps. Il se tenait au garde-à-vous devant le conseil de révision ; sentant qu'il avait produit bonne impression, il s'enhardit et proposa :

— Si vous le permettez, mon capitaine, je vous montrerai quelque chose encore.

L'autre accepta.

L'autorisation sollicitée et obtenue, le jeune homme changea de position et, remplissant d'air ses poumons, il commença à bander puis à relâcher ses muscles d'une façon mystérieuse, à la suite de quoi, divers personnages puis même des groupes entiers bougèrent et semblèrent prendre vie. Devant les yeux des membres

a commission apparut, grâce au travail du diaphragme, une jardinière d'enfants conduisant un groupe de marmots à la promenade. Manœuvrant avec un art consommé les diverses parties de son corps merveilleusement exercé, le jeune homme obtenait le maximum d'effet et de vraisemblance. C'est ainsi, par exemple, que, tant adroitement l'avant-bras, jouant du triceps, du triceps, il obtenait les images de la moisson du blé par les paysans, au centre du hachat d'Etat. Les officiers n'en pouvaient mais devant son ingéniosité et son habileté, aucun d'eux ne doutait que la loyauté qui émanait de toute sa silhouette puissante en ferait un soldat dont l'Etat aurait grand profit.

— Oui, mais par derrière, vous avez également quelque chose? demanda le capitaine, prenant conscience du fait qu'ils pourraient en voir pour le moins autant que par devant.

— Si fait, répondit le jeune homme, et docilement, il tourna le dos à la commission.

Alors, tous les assistants se levèrent, frappés de stupeur, et, se mettant soudain au garde-à-vous, avec dans le regard les sentiments requis de dévouement et de respect, ils firent en silence le salut militaire■

Son tour au paysage un bossu est bien plus intéressant avec nous n'importe quel peintre vous le dira

Slawomir Mrozek : écrivain polonais, auteur de nombreux recueils de nouvelles, malheureusement presque introuvables : *L'Eléphant, Les Porte-plumes, Une Souris dans l'armoire, Noces à Fouillis-l'Atome, La Pluie*. Auteur dramatique on a pu voir ces dernières années *Les Policiers, Tango, En pleine mer, Bertrand*, et tout récemment *Le Pic du bossu*, monté en novembre dernier par Laurent Terzieff et joué en tournée depuis. "Personnellement, je pense qu'un dos bossu vaut mieux qu'un dos ordinaire. Tenez, prenons un exemple : les montagnes et la plaine. Qu'y a-t-il d'intéressant dans une plaine? Rien. C'est plat, un point c'est tout. Alors que les montagnes... ça c'est autre chose. Ça monte, ça descend, ça change! On ne se lasse pas de les regarder. En tant que paysage, un bossu est bien plus intéressant que nous. N'importe quel peintre vous le dira."

Devant le Conseil de Révision" est extrait de *L'Eléphant* (Ed. Albin-Michel, traduction de Anna Posner).

QUEL CIRQUE !
par Gérard Lamballe

Malgré un pied dans le plâtre, pour les besoins du film de Philippe de Broca *On a volé la culsse de Jupiter*, Francis Perrin n'hesite pas à grimper aux murs, tous les soirs, à la Comédie des Champs-Elysees, au cours de son spectacle *J'suis bien*, spectacle écrit par Gérard Lamballe et dont est extrait ce sketch. Infatigable, dans le même temps, Perrin tourne une série pour la télévision, intitulée *Le Mythomane*, écrite tout spécialement pour lui par Alphonse Boudard.

Francis Perrin

On naît par hasard, on vit et puis on meurt par hasard.

Entre temps, avec beaucoup de chance, sous ce grand chapiteau de fous, il arrive qu'on aime. C'est possible.

Tout est possible, hier, l'Auguste a demandé la main de la femme-serpent et il l'a eue.

Tout est possible, l'amour c'est triste et c'est marrant !

Le lanceur de couteaux, le jour où sa femme est partie, il n'en a pas fait un drame. Bien sûr, pendant huit jours, il est resté sensible et jusqu'à ce qu'il en retrouve une, on le sentait nerveux, à cran ! Heureusement, la femme du cornac a fini par accepter. Comme d'habitude ! Seulement, lui, le cornac, quand il a su qu'il l'était, d'abord il ne voulait pas le croire. Que sa femme le trompe lui paraissait incongru, indécent, impossible. Evidement, quand on a débuté dans le métier comme dresseur de puces, le moindre éléphant vous fait la grosse tête. Et pourtant, le lendemain, il est parti avec Hannibal, la marchande d'esquimaux. Le ventriloque ne savait plus quoi dire et le pétomane en est resté bouche bée.

Ah ! Quel cirque !

L'an dernier, au mariage de l'homme-orchestre et de la femme funambule, le prestidigitateur a profité du moment où la femme-tronc faisait la quête pour filer avec l'écuyère.

Au beau milieu du repas ! On a fini la soirée chez l'homme-sandwich, mais il y a des choses qui ne se font pas !

Pendant ce temps-là, la femme du lanceur de couteaux, depuis le temps que le trapéziste l'envoyait au ciel, il fallait que ça arrive, il l'a laissée tomber... Entre les mains du jongleur.

Ah ! Quel cirque !

Parce que avant, le jongleur, lui, vivait avec la femme-à-barbe, seulement, elle a fini par se raser et un matin, elle a fait sa valise et elle est partie avec l'omnibus.

Quand je pense que samedi prochain, la femme-sirène va épouser l'homme-canon...!

Sûr qu'on ne va pas encore fermer l'œil de la nuit !

Quel cirque !

Enfin, c'est comme ça, on n'y peut rien ! On naît par hasard, on vit et puis on meurt par hasard. Entre temps, sous le grand chapiteau de fous, il arrive qu'on aime, un peu.

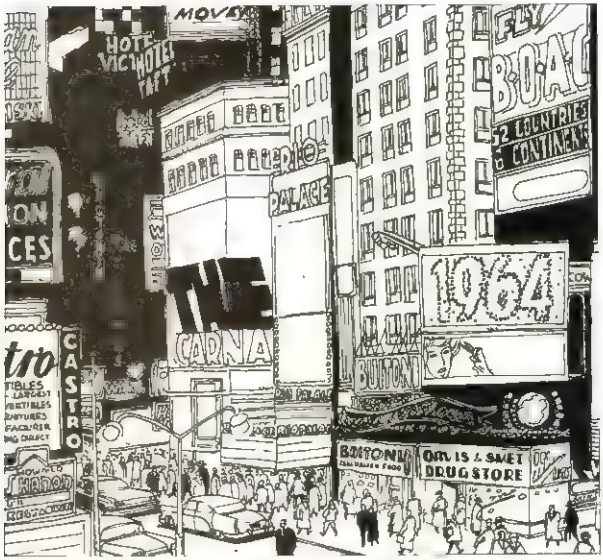
L'amour, c'est pas suffisamment grave pour le confier à des gens sérieux■

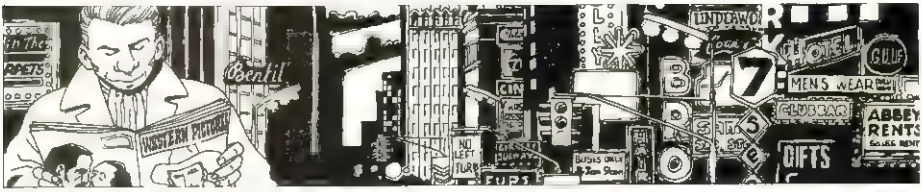
Clown demandant la main de la femme serpent

Cinq pages roses proposées par Bertrand Jérôme, Claude Amy, Michel Laclos et Françoise Treussard. Dessins de Fred.

FERRANDEZ - RODOLPHE

DEAD END STREET





THE LAST CHANCE
...ER SOIR VERS 10 HEURES, A LA PÉRIPHÉRIE OUEST, LE SERGENT ROBERT WALKER A ÉTÉ ABATTU DE 2 BALLES DE COLT .45
...LEVONS QUE C'EST CETTE SEMAINE LE 3E POLICIER A ...AN... TROUVE LA MORT
The Tall Men
POLICE
JIM CRIMPSON, DANIEL O'BARRIE, AUJOURD'HUI BOB WALKER ! IL EST ÉVIDENT QU'À TRAVERS LE MEURTRE DE NOS TROIS CAMARADES C'EST LA POLICE ELLE MÊME QUI EST VISÉE ! LE OU LES TUEURS NOUS ONT LANCÉ UN DÉFI, RELEVONS LE GANT ! TOUT D'ABORD REPRENONS LES FAITS C'EST À LA MÊME HEURE SENSIBLEMENT VERS LES 10 HEURES-
ONE WAY
NO PARKING
- DU SOIR QUE NOS GARS ONT ÉTÉ ABATTUS. TOUS TROIS AVAIENT DÉGAINÉ LEUR ARME, MAIS AUCUN N'A EU LE TEMPS D'EN FAIRE USAGE
SUIVEZ-MOI, JE VIENS D'AVOIR UNE IDÉE.

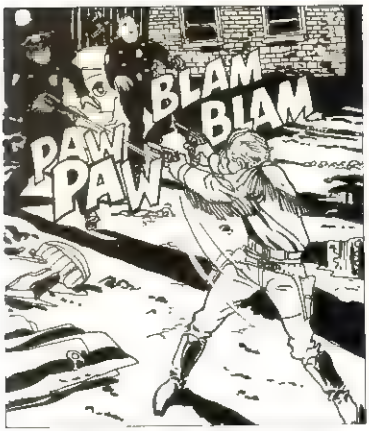
FESTIVAL WESTERN AU PARAMOUNT C'EST PAS VRAI ! CE SOIR : "LE CANYON DE LA MORT" VACHE !!
WESTERN FILMS
TU SORS, MON GROS LOULOU ? FAIS BIEN ATTENTION À TOI ! TU SAIS QUE LA PETITE PEGGY T'ATTEND, HEIN COQUIN !!
"LE CANYON DE LA MORT" AVEC BURT FLEETWOOD ÇA VA SAIGNER ..
7.30 P.M.
Original
TROIS QUESTIONS ! TOUT D'ABORD, POURQUOI 10 HEURES ? À QUOI CORRESPOND CETTE HEURE ? ENSUITE, POURQUOI DES POLICIERS ? ET ENFIN, POURQUOI ONT-ILS TOUS TROIS DÉGAINÉ LEUR ARME MAIS PAS TIRÉ ?!..
ET T'AS UNE IDÉE ?
OUAIS, ÉCOUTEZ ! NOUS SOMMES TOUS LES TROIS DE VIEUX COPAINS DE BOB ET DE DANIEL. ALORS, SOMMES-NOUS, OUI OU NON DÉCIDÉS À ALLER JUSQU'AU BOUT ? O.K ! ALORS, VOICI MON PLAN
BURT Y DÉGAINE COMME UN SALAUD ! TROIS SECONDES ET PEUF !

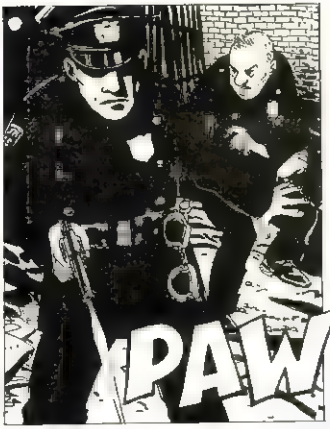
PARAM
BURT FLEETW
GRETA HOLOW
THE CANYONG
THE CANYON OF DEATH
19 P.M.
21 P.M.
CASSIDY OU PAS NOUS ATTAQUERONS À L'AUBE !
C'EST FLEETWOOD QUI JOUE CASSIDY !
CHUT
OH ! JOHNNY, J'AI PEUR, J'AI PEUR. FUYONS TANT QU'IL EST ENCORE TEMPS !
N'AIE CRAINTE. JE SUIS LÀ. IL N'EST PAS ENCORE NÉ CELUI QUI DÉGAINERA PLUS VITE QUE CASSIDY !
ALORS BEAU COW BOY, DÉ JÀ FATIGUÉ DE VIVRE ?
ALLEZ, ASSEZ RI, JE TE DONNE CINQ SECONDES !

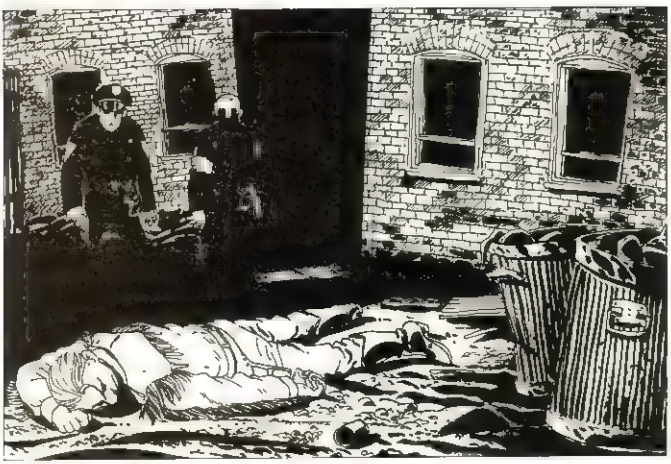
J'AI AUSSITÔT VÉRIFIÉ. EXACT ! À CHAQUE FOIS LE CINÉMA LE PLUS PROCHE DU LIEU DU DRAME JOUAIT UN WESTERN ! COMPRENEZ-VOUS MAINTENANT POURQUOI BOB ET DANIEL AVAIENT DÉGAINÉ LEUR ARME ?..
TONIGHT
MODERN
PARAMOUNT
BURT FLEETWOOD
GRETA HOLLOWAY
THE CANYON OF DEAT
CE SOIR IL N'Y A QUE DEUX SALLES QUI JOUENT DES WESTERNS ON A UNE CHANCE MAINTENANT PLANQUEZ-VOUS ILS VONT SORTIR
SUPERBE LA FIN ! QUEL TYPE, CE BURT FLEETWOOD !
ITALIAN HOME COOKIN
PARAMOUNT
BURT FLEETWOOD
GRETA HOLLOWAY
THE CANYON OF DEATH
OUAIS, JE CROIS QUE C'EST FOUTU POUR CE SOIR... TANT PIS, SI MON IDÉE EST BONNE ON FINIRA BIEN QUAND MÊME PAR LE COINCER..
AVANCE !!
!!
HUGHES-ORE

502
ORB
TROUILLE PAS FLIC, J'SUIS PAS UN TUEUR, T'AURAS TA CHANCE !
À DROITE !
STOP !! NE BOUGE PLUS !!
MAIS, C'EST UNE IMPASSE ! EST-CE QUE ...
J'ESPÈRE POUR TOI QUE TU SAIS MANIER TON PÉTARD ! JE SUIS ...
TIGER JIM !

JE COMPTE JUSQU'A TROIS PRÊT ?
UN
DEUX.
PAUVRE TYPE ! JE VAIS ESSAYER DE NE PAS TROP L'ABÎMER PEUT-ÊTRE EN VISANT LE BRAS OU L'ÉPAULE.
TROIS
BLAM BLAM
NOM DE DIEU !! LE SALAUD !!







L'HISTOIRE EST INSPIRÉE D'UN FAIT RÉEL : C'ÉTAIT IL Y A UNE QUINZAINE D'ANNÉES AUX STATES... MAIS QU'Y A-T-IL DE CHANGÉ DEPUIS ? LES CINOCHES DONNENT TOUJOURS DES WESTERNS, LES GENS VIVENT TOUJOURS LES MÊMES VIES DE CON, ET SE SAOULENT DE RÊVES... LES FOUS SERONT DE PLUS EN PLUS NOMBREUX...

LES FLICS AUSSI ! LONGTEMPS ENCORE, CASE TERMINERA AU FOND DES IMPASSES DANS LE BRUIT DES BALLES ET LES FLAQUES DE SANG...

INFOS (A SUIVRE)

RODOLPHE
HENRI FILIPPINI
ALAIN DUGRAND

• **La Guerre Olympique**, c'est le sujet et le titre du nouveau roman de Pierre Pelot (Ed Denoël / Coll Présence du Futur). Les Blancs et les Rouges s'affrontent et s'étripent dans le stade, devant des foules immenses. L'histoire se passe peut-être en l'an 2200, mais le sujet n'en est pas moins d'actualité !

• **Anthologie noire.** Le Dernier Terrain vague publie une remarquable anthologie de nouvelles noires, consacrées à Paris. Au programme : Bialot, Prudon, Fajardie, ADG, Iawa Tate, J.P Enard, etc.

• **Grand concours de BD ouvert à tous les dessinateurs amateurs,** à l'occasion du 3e festival de la ville d'Hyères. Les lauréats verront leur album édité et diffusé, ou bien gagneront leur poids en bandes dessinées, ou bien encore seront invités, tous frais payés, au festival. Les planches doivent parvenir au plus tard le 7 novembre 1980 au Service des Affaires culturelles de la ville d'Hyères. Pour obtenir le règlement complet, écrire à la mairie, B.P. 709, 83412 Hyères, Hôtel de Ville - Tél 65.22.72.

• **Les honorables cristalleries Daum** ont commandé à Philippe Druillet un sujet original. La sculpture, une superbe tête de guerrier, sera réalisée en pâte de verre et tirée à 200 exemplaires.

• **Flamme d'Argent retrouve sa jeunesse** ; les trois histoires que Greg et Paul Cuvelier consacrèrent à ce jeune chevalier vont être rééditées aux éditions du Cygne, dans une présentation analogue aux premières éditions.

Ph. J.-P. Renault

• **P.L.G.P.P.U.R. n° 5 vous en dit plus sur Auclair,** qui répond aux questions de Philippe Morin. *Plein la Gueule Pour Pas Un Rond* : 16, rue Gabriel Péri, 92120 Montrouge - 6 F.

• **John Boorman,** auquel on doit — entre autres — *Zardoz* et *Délivrance*, prépare une adaptation cinématographique du cycle Arthurien. Titre provisoire : "Merlin et les Chevaliers de la Table Ronde".

• **Giraud (du 5 au 23 mai), puis Greg (du 26 mai au 20 juin)** clôturent la série d'expos organisées par la bibliothèque du Centre Albert Châtelet (8, rue Jean Calvin, 75005 Paris - du lundi au vendredi).

• **Ed Mac Bain pour compagnon.** La revue *Polar* a consacré son numéro 9 à un dossier Ed Mac Bain, qui tient debout. On se procure *Polar* dans les meilleurs kiosques.

• **Wanga de Gillon réédité** par la jeune maison d'édition Furioso. Ce classique, publié à la fin des années cinquante dans les pages de *Vaillant*, nous permet de découvrir un Gillon exotique, bien loin des actuels "Naufragés du Temps".

Ph. J.-C. Asfour

• **Pour les cinglés de Jerom Charyn :** les éditions Ramsay viennent tout juste de mettre en vente *Le marin blanc du Président* Washington, 1944, capitale du monde libre, arrive enfin Franklin Delano Roosevelt.

• **Le Grand Prix 1980 de la science-fiction française** a été attribué, pour le "meilleur roman", à Daniel Walther, pour *l'Epouvante* (Ed. J'ai lu). Pierre Giuliani a, lui, reçu le "prix de la meilleure nouvelle", pour *les Hautes Plaines*, parues dans le numéro 301 de la revue *Fiction*. L'essai de Louis-Vincent Thomas, *Civilisation et Divagations* (Ed. Payot), a été récompensé d'un "prix spécial". Enfin, pour la BD, c est *Major Fatal*, de Moebius (Ed. les Humanoïdes associés), qui a été primé.

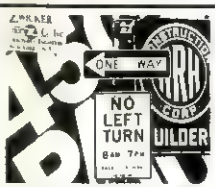
Dans les Villages

• **Cabanes revient au Village,** dont il prépare actuellement une suite, à paraître dans les pages de *Fluide Glacial*. Ce deuxième volet promet d'être encore plus fou que le premier.

• **Grande vente de planches originales** en mai, à la galerie Raynald-Miquet (Place du Marché Sainte-Catherine, 75004 Paris). On y trouvera des originaux de Druillet, Giraud, Eneg, Stanton, Tardi, Adams...

• *Le Trombone illustré* va faire l'objet d'une superbe reliure cartonnée, sous couverture inédite de Franquin. Une chance pour ceux qui n'avaient pas acheté *Spirou* pendant la période de parution du "Trombone" en son sein.

• **Colin Wilson, continuateur de Lovecraft** (*Le mythe de Cthulhu*) et écrivain anglo-saxon réputé pour ses ouvrages sur l'occultisme, va être réédité aux éditions Néo. Titres annoncés : *La Cage de Verre* et *Les Parasites de l'esprit*.



• **"Noir c'est noir".** C'est le titre d'un fameux dossier, publié par *Magazine*, le numéro 1 d'une revue qui n a pas fini d'étonner. Au programme, une interview de Fajardie, l'auteur noir des années 80 (*Magazine*, 4, rue Charles Moure, 75013 Paris).

Le rendez-vous de Seven Oaks

• **Floc'h revient à la BD,** après une longue absence. En compagnie de son scénariste François Rivière, il va publier le "Dossier Harding", dans *Pilote*, à partir du mois de mai. L'album est pour novembre.

• **Le "réseau" aura son prix de la BD,** grâce au *Journal de la Presse*. Les marchands de journaux auront enfin leur mot à dire... et peut-être serons-nous surpris par leur choix, qui sera certainement différent de celui des esthètes.

• **Toulon ou Toulouse ?** Vous devrez choisir entre ces deux villes si vous désirez passer un week-end BD, ces 25, 26 et 27 avril. A quand un calendrier des manifestations BD, pour éviter ce genre de fâcheuses coïncidences ?

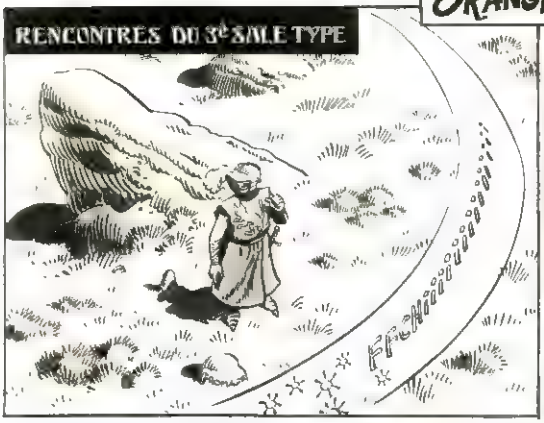
Prince Valiant

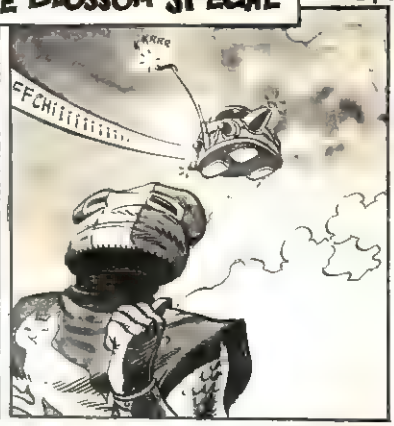
• **Harold Foster, créateur de l'immortel "Prince Valiant",** a décidé, à l'occasion de son 87e anniversaire, de cesser là ses activités de dessinateur et de s'octroyer une retraite bien méritée !

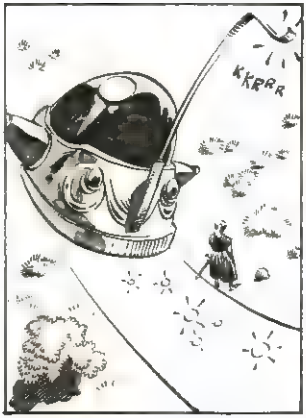
ORANGE BLOSSOM SPECIAL

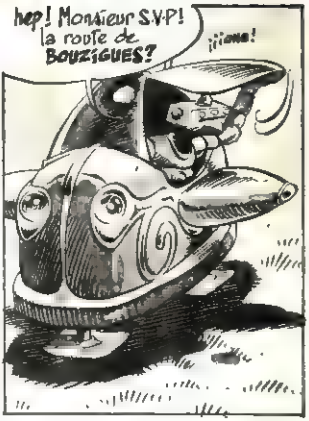
V Cabanes

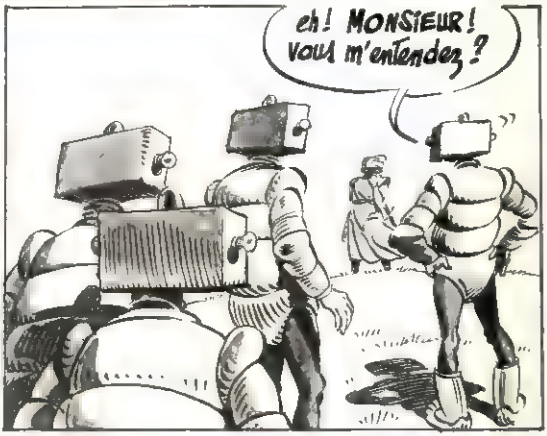
RENCONTRES DU 3e SALE TYPE









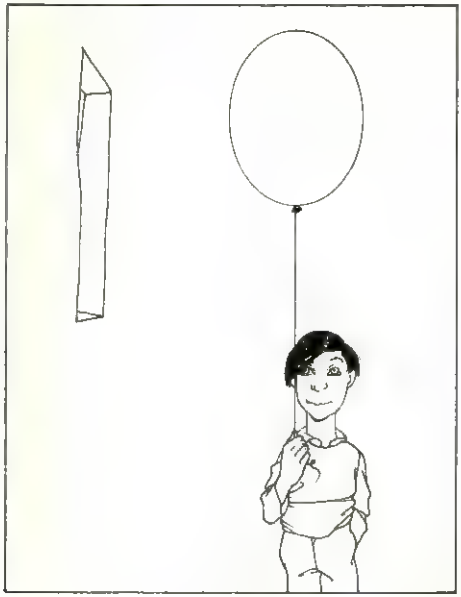


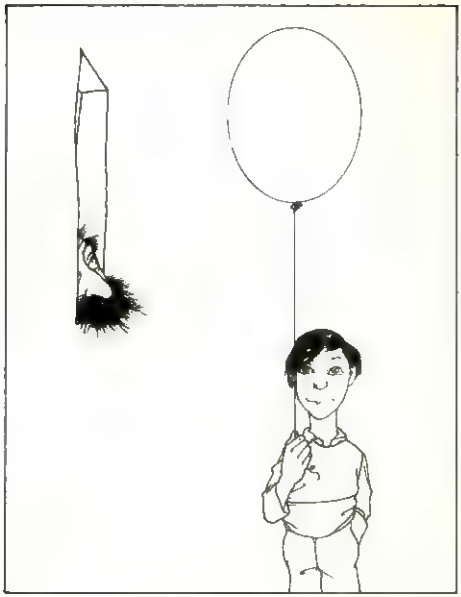
OW! Tu planes ou quoi?
On te demande la route de BOUZIGUES! C'est pas vache comme question...
Surtout que... s'il y en a un qu'a une tronche à connaître le coin, ici, c'est bien lui!
MOURTI
FROMAGE
il a quand même la tête drôlement aplatie, t'trouvez pas?
peut-être que c'est pour ça, qu'il répond pas...
peut-être qu'il est mort...
peut-être aussi que c'est un mannequin publicitaire... Regardez ici: "fromage"
et là-bas: "yaourt"
FROMAGE
il doit certainement indiquer la direction où l'on peut trouver du fromage et du yaourt...
Remarquez... il indique peut-être la direction de BOUZIGUES, avec sa paluche...
ah ouais! ça serait marrant, ça! Que ce soit la bonne direction...

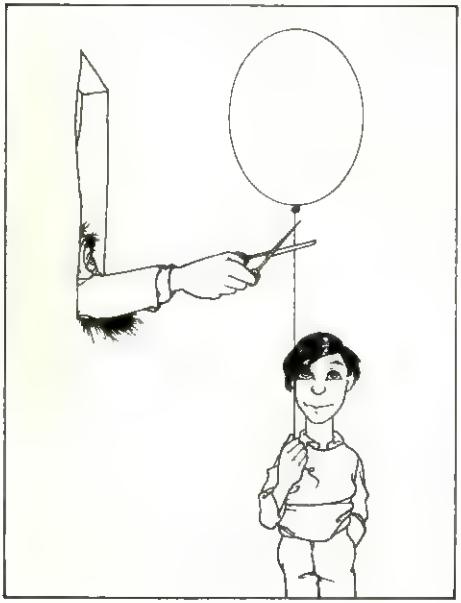
Allons-y Toujours... On verra bien..
De toute façon, on est pas aux pièces...
Si on se trompe de route, le public attendra
FCHIIIIIII
eh! les gars! j'ai l'impression que voilà le bled en question!
ça, c'est du bol!
Tiens! On va poser le matériel ici!
FFRRRRRRRRR
Tchic! Tchic!
lui! je sais qu'il va faire le Toto, aujourd'hui encore...
tant qu'il chiquera sa mandragore, il sévira
eh! ils arrivent! hi hi! hi!
Tchic Tchic
les voilàää!
TTTTTONG

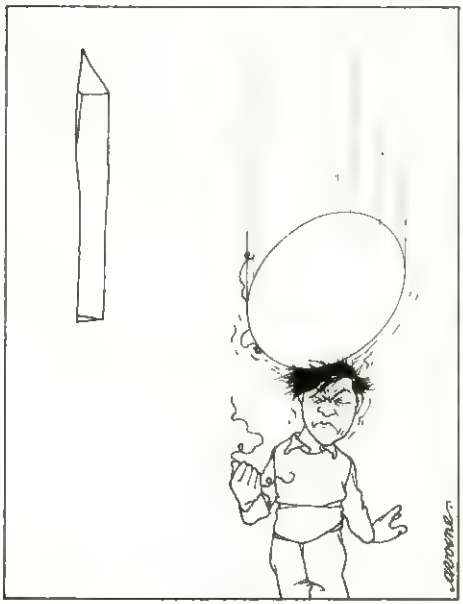
BONJOUR MESDAMES ! Nous faisons partie du groupe des...
...du groupe des SPOUTNIKS ! On connaît ! On est à la page ! Et vous jouez "ORANGE BLOSSOM SPECIAL" comme pas deux...
mais... ça va pas plaire à nos hommes !
Eh ! les voilà ! c'est eux !
chaque fois qu'on vient à BOUZIGUES, c'est la galère...
on est reçus comme des cons !
pourtant, ORANGE BLOSSOM SPECIAL, c'est un sacré morceau ! y'a pas un mec qui sait jouer ça comme toi, n'avrai Jim ?
mesdames et messieurs, voici ceux que tout le monde attend !!
les seuls à jouer ORANGE BLOSSOM SPECIAL COMME SUR LE DISQUE
ET SANS PLAY BACK ! SVP !
Voici donc les SPOUT
Toc
HUE
y'en a ras-le-bol d'orange blossom especial ! c'est un morceau du diable !
BANKEZ VOS OUAIS !
HUE !
ARRIÈRE DEMONS ! ARRIÈRE ! AR
Toc
ooh ! ils s'en vont...
hihihi

Ce soir, on fera un bon feu avec tout cet attirail de malheur! Qu'on en finisse!
Ooooh! Fini ORANGE BLOSSOM ESPECIAL! partiii!
ça y est. il fait le Toto!
orange
orange
especial blossom Orange blossom blossom
AAAARRRGH!
Gni hi hi hi hi hi hi
orange?
orange blossom especial?
Chut!
chouuut!
Dans quelques secondes, Jim, des SPOUTNIKS, va nous jouer ORANGE BLOSSOM ESPECIAL! chut!
attention!








Avoine

COMES

ERGUN L'ERRANT

LE MAITRE DES TENEBRES

CHAPITRE 4 : SUICIDE INITIATIQUE

A la recherche de son double physique, Ergün arrive sur le toit de la Cathédrale, lieu de refuge des "supérieurs". Sous la conduite de leur chef, le "Chevalier masqué", ces derniers sont en guerre perpétuelle contre les "inférieurs", qui ont pris possession de la Cathédrale et Nomment en otage le "double matériel" d'Ergün.

ALLONS, ALLONS CAPORAL SCHICKLGRUBER MONSIEUR EST NOTRE INVITÉ !
ACH !
MÊME ICI, IL N'Y A PLUS DE DISCIPLINE !
CE CHER ADOLF !.. IL NE S'EST PAS ENCORE DÉBARRASSÉ DE CERTAINES HABITUDES TERRESTRES !
LE MOMENT EST VENU POUR VOUS DE CONNAÎTRE LA SIGNIFICATION DE TOUT CECI !

PAR UN CONCOURS DE CIRCONSTANCES INEXPLICABLE, VOUS AVEZ FRANCHI, AVEC VOTRE VAISSEAU, UNE FRONTIÈRE **INTERDITE**. LE CHOC DE CETTE INTRUSION DANS UN MONDE SITUÉ SUR UN AUTRE PLAN **PSYCHIQUE** DÉTRUISIT VOTRE VAISSEAU ET PROVOQUA VOTRE **DÉDOUBLEMENT**. VOTRE CORPS **ASTRAL** SE SÉPARA DE SON DOUBLE **MATÉRIEL** ET VOUS VOUS ÊTES RETROUVÉ FLOTTANT DANS L'ESPACE!

MAIS... LE CAVALIER... **LA MORT!**

LA MORT! HA! OUI PEUT ÊTRE EST-CE L'EXPLICATION!? MAIS C'EST SANS IMPORTANCE ICI. LA VIE, LA MORT CELA N'A PAS LA MÊME SIGNIFICATION QUE SUR LA TERRE!

COMES 35,

MAIS ALORS CE MONDE SERAIT-IL CE QUE NOUS APPELONS **L'ENFER?**

L'ENFER!... NON, CE SERAIT TROP SIMPLE ET TROP PRÉTENTIEUX. **L'ENFER** N'EXISTE PAS, OU PLUTÔT, IL Y EN A UNE QUANTITÉ DÉJÀ. CHAQUE ÊTRE CRÉE LE SIEN PROPRE ET LE PEUPLE EN LUI SELON SES CONCEPTIONS PERSONNELLES DU BIEN ET DU MAL. MAIS EFFECTIVEMENT, CET ENDROIT POURRAIT ÊTRE PROCHE DE LA FAÇON DONT CERTAINS HOMMES IMAGINENT **L'ENFER!**

MALHEUREUSEMENT POUR NOUS, VOTRE CORPS PHYSIQUE EST TOMBÉ ENTRE LES MAINS DES INFÉRIEURS! CES **MAUDITS!**

MAIS, EN QUOI CELA VOUS INTÉRESSE T-IL? DANS QUEL BUT M'AVEZ VOUS SAUVÉ DU ROCHER D'INFAMIE? QUE PEUVENT-ILS FAIRE DE MON CORPS?

LA POSSESSION DE VOTRE CORPS AUGMENTERA LEUR PUISSANCE, CE QUI DEVIENDRA UN DANGER POUR NOUS. VOUS DEVEZ **À TOUT PRIX** LE RÉCUPÉRER. IL LE FAUT **SÎNON!**..

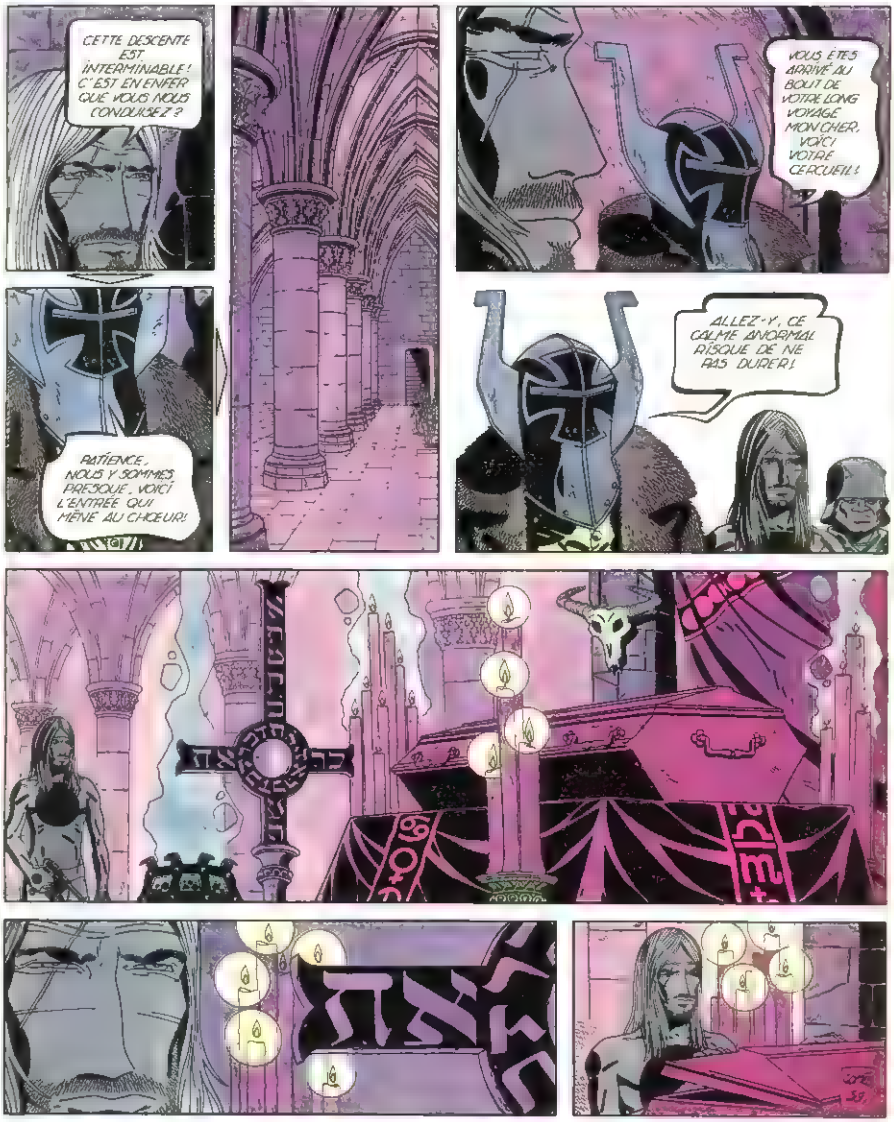
SÎNON?

VOUS DEVREZ LE DÉTRUIRE!

QUOI! VOUS ÊTES FOU! ET POURQUOI MOI?!
S'IL EST IMPOSSIBLE DE LE RÉCUPÉRER, CE CORPS DOIT ÊTRE ANÉANTI SINON, IL SERVIRA À ANIMER UNE MONSTRUOSITÉ INNOMMABLE QUI LE HANTERA POUR L'ÉTERNITÉ... OR VOUS SEUL POUVEZ LE DÉTRUIRE, CAR VOUS VENEZ D'UN AUTRE PLAN PSYCHIQUE QUI NOUS EST INACCESSIBLE!
PEUT-ÊTRE N'EST-IL PAS TROP TARD NOUS ALLONS ESSAYER DE LE RÉCUPÉRER UNE EXPÉDITION RÉDUITE A DES CHANCES DE RÉUSSIR!
MAIS VOUS... QUI ÊTES-VOUS?... POURQUOI GARDER CE HEAUME QUI MASQUE VOTRE VISAGE?!...
JE VOUS AI DÉJÀ DIT UNE FOIS QUI J'ÉTAIS VOUS NE M'AVEZ PAS CRU... POUR LE RESTE, IL EST ENCORE TROP TÔT, CE N'EST PAS SANS DANGER QUE L'ON SOULÈVE LE VOILE DISS IL EST UN TEMPS POUR CHAQUE CHOSE, ET VOUS SAUREZ TOUJOURS ASSEZ TÔT QUI EST LE MAÎTRE DES TÉNÈBRES!
VENEZ, NOUS DEVONS PARTIR! MAIS SURTOUT N'OUBLIEZ PAS, S'IL EST TROP TARD DÉTRUISEZ-LE, DÉTRUISEZ-LE IL LE FAUT!

ÇA Y EST NOUS APPROCHONS A PRÉSENT IL S'AGIT D'OUVRIR L'ŒIL !
NON!
ET VOILÀ CE NID DE VERMINE EST NETTOYÉ LE PASSAGE EST LIBRE !

LE CARNAGE ETAIT ECOEURANT N'Y AVAIT IL PAS D'AUTRE SOLUTION?...
AURIEZ-VOUS OUBLIE POURQUOI NOUS SOMMES ICI? CE N'EST PAS LE MOMENT DE FAIRE DE LA SENSIBLERIE! CONTINUONS!
NOUS PENETRONS DANS L'ANTRE DU DRAGON! L'INSTANT DE VERITE EST PROCHE!

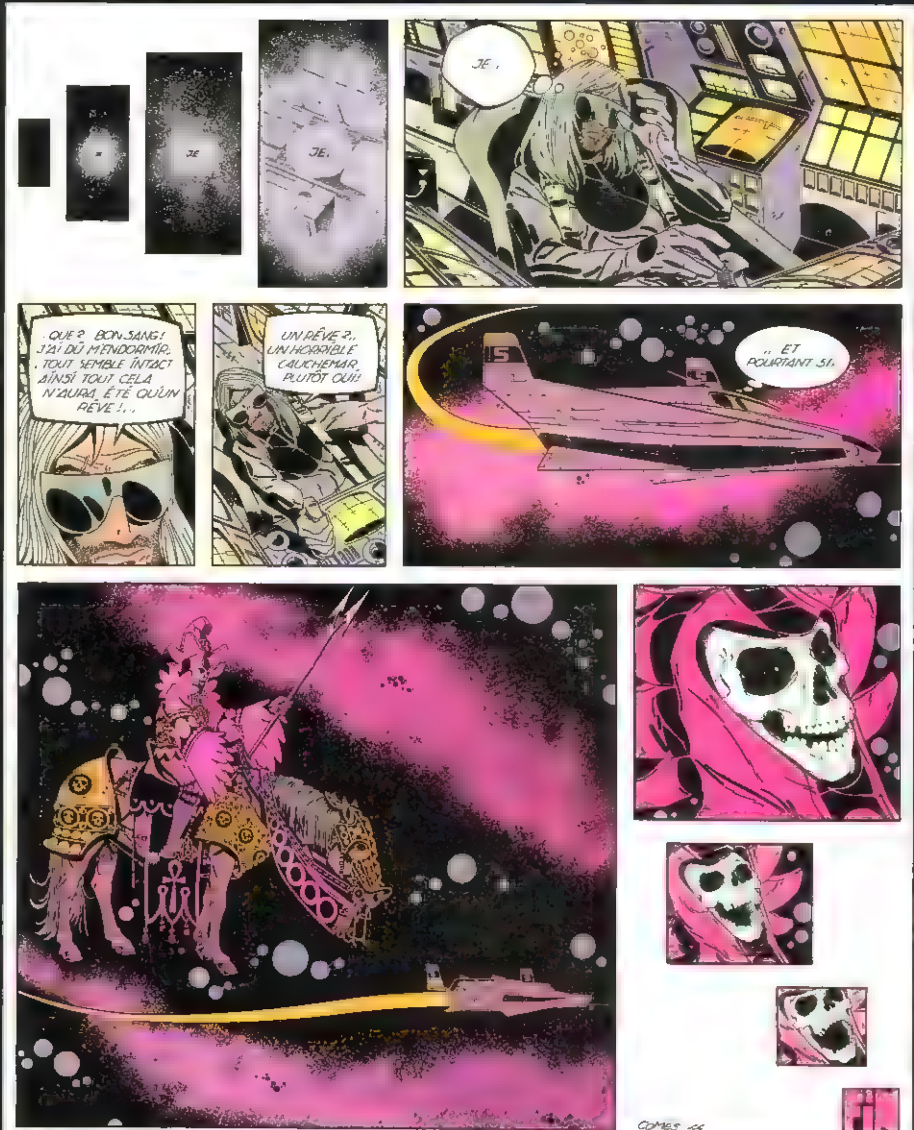

CETTE DESCENTE EST INTERMINABLE ! C'EST EN ENFER QUE VOUS NOUS CONDUISEZ ?
VOUS ÊTES ARRIVÉ AU BOUT DE VOTRE LONG VOYAGE MON CHER, VOICI VOTRE CERCUEIL !
PATIENCE, NOUS Y SOMMES PRESQUE, VOICI L'ENTRÉE QUI MÈNE AU CHŒUR !
ALLEZ-Y, CE CALME ANORMAL RISQUE DE NE PAS DURER !

...VIDE ! TROP TARD ! LE CERCUEIL EST VIDE !
VIDE ! VOUS ENTENDEZ VIDE !...
MAIS, REPONDEZ BON SANG ! QUE ?!
ÇA ALORS ! QUE SIGNIFIE ? OÙ ÊTES-VOUS ? A CATHÉDRALE
TETRAGRAMMATON
WIHOTE
ADONAI

HAHAHHAHA
TOUT A DISPARU ! MAIS
HAHAAHAHA
VOUS !
" S'IL EST IMPOSSIBLE DE LE RECUPERER, CE CORPS DOIT ÊTRE ANÉANTI. SINON IL SERVIRA A ANIMER UNE MONSTRUOSITÉ INNOMMABLE QUI LE HANTERA POUR L'ÉTERNITÉ. "
TU N'AS DONC RIEN COMPRIS ?! IL N'Y A QU'UN MAÎTRE DES TÉNÈBRES, QU'IL PORTE LA CAGOULE OU LE CASQUE ! IL HABITE UN SEUL CORPS LE TIEN !
AÎNSI CE QUE CRAIGNAIT LE MAÎTRE DES TÉNÈBRES S'EST RÉALISÉ ! , MONSTRE TU AS PRIS POSSESSION DE MON CORPS ! QUI QUE TU SOIS, JE TE MAUDIS !
MAIS VOUS M'AVIEZ POURTANT CONSEILLÉ DE VOUS DÉTRUIRE !?
C'EST EXACT. CETTE DERNIÈRE ÉPREUVE EST LE SEUL MOYEN POUR TOI DE SUPPRIMER CETTE PRISE DE TON CORPS MAIS IL FAUT BEAUCOUP DE COURAGE POUR SE TUER. SOI MÊME AURAS TU CETTE FORCE ?

ALORS, QU'ATTENDS-TU POUR TIRER? AURAIS-TU PEUR?!
PANG BANG
!?

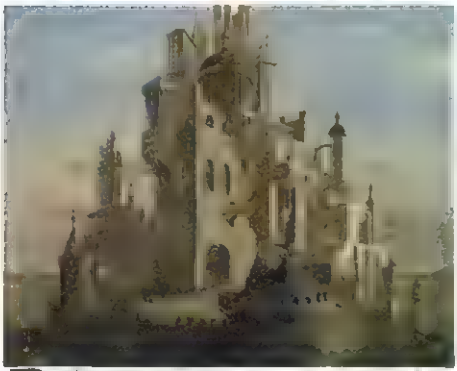
TU VOULAIS CONNAÎTRE LE VISAGE DU MAÎTRE DES TÉNÈBRES ... REGARDE ... JE SUIS LE PORTEUR DE LUMIÈRE, LE GRAND JUSTICIER, L'ANGE DÉCHU... JE SUIS LUCIFER!
LUCIFER!... MAIS, POURQUOI AVOIR PRIS POSSESSION DE MON CORPS?
DEPUIS TON ARRIVÉE ICI, TU AS ÉTÉ UN JOUET ENTRE MES MAINS. TOUT N'A ÉTÉ QU'ILLUSION
LA CATHÉDRALE, LE ROCHER D'INFAMIE, LES MONSTRES... ILLUSIONS!... DANS LE BUT DE T'AMENER À TRANSGRESSER LA LOI ÉTERNELLE DE LA MORT. IL FALLAIT QUE TU TROUVES LE COURAGE DE BRAVER TON DESTIN ET QUE DE TOI-MÊME TU ABANDONNES LA VIEILLE ENVELOPPE, QUE TU TUES LE VIEIL HOMME, AFIN QUE TEL LE PHÉNIX RENAISSANT DE SES CENDRES, TU RENAISSES À UNE VIE NOUVELLE!... TU AS EFFECTUÉ UN SUICIDE INITIATIQUE!...
LES POUVOIRS NOUVEAUX QUE TU VIENS D'ACQUÉRIR ET DONT TU IGNORES ENCORE L'AMPLEUR, TU LES UTILISERAS DÉSORMAIS POUR ME SERVIR, CE SERA TON EXPIATION. CAR NUL NE PEUT IMPUNÉMENT VIOLER LE REPOS DU DIEU MAUDIT!
JE T'APPELLERAI LE MOMENT VENU... VA MAINTENANT TOI QUI ES DEVENU MA CRÉATURE, QUE LE TEMPS REPRENNE SON COURS, ET QUE LE VOILE DE L'OUBLI RECOUVRE MOMENTANÉMENT L'ÉVEIL DE TON ESPRIT!
NON... NE PARTEZ PAS, ATTENDEZ JE...
JE...


JE
JE.
JE.
QUE? BON SANG! J'AI DÛ M'ENDORMIR. TOUT SEMBLE INTACT AINSI TOUT CELA N'AURA ÉTÉ QU'UN RÊVE!..
UN RÊVE?.. UN HORRIBLE CAUCHEMAR PLUTÔT OUI!
.. ET POURTANT SI.
COMES
FIN

SUPERLIGHTS
DE PHILIP MORRIS
PHILIP MORRIS
SUPER LIGHTS
PHILIP MORRIS
L'AMERICAINE SUPER LEGERE. NICOTINE: 0,4 MG. GOUDRONS: 3,9 MG.

LE ROI ET L'OISEAU

Paul Grimault vient d'avoir 75 ans. Il fête son anniversaire avec un chef-d'œuvre : *Le Roi et l'Oiseau*. Un dessin animé de 1 heure 27, avec des dialogues de Jacques Prévert. Ce film a une longue histoire, qui est un peu, avec son auteur, l'histoire du dessin animé français : en 1950, avec Jacques Prévert, Paul Grimault réalise le premier dessin animé de long métrage en France : *La Bergère et le Ramoneur*. Ce film, à la suite de nombreuses mutilations, sera désavoué par ses auteurs. Paul Grimault en donne aujourd'hui, sous un autre titre, une nouvelle version, comprenant quelques-unes des séquences de 1950.
Et le miracle s'accomplit. Pas une ride.
Paul Grimault ou la victoire du talent et de l'obstination.



DANS le royaume de Takicardie règne un tyran, le Roi Charles V et trois font huit et huit font seize. Il s'ennuie et tue le temps en parcourant en ascenseur son palais gargantesque.

TOUT en haut de ce palais bien au-dessus des 256 étages et de l'appartement secret du Roi, un chent l'Oiseau et ses petits. Rusé et beau parleur, il ne cesse de narguer Sa Majesté.

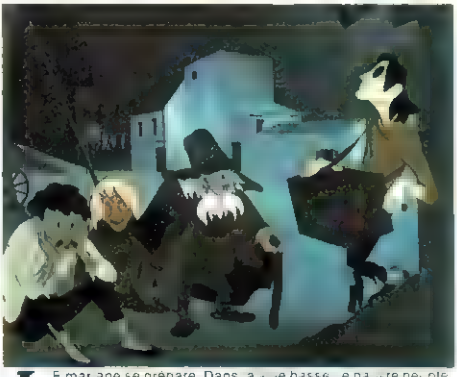
MALGRE la musique, le Roi se languit. Il a une peine cachée : il aime une petite Bergère et veut l'épouser de force car *c'est écrit dans les livres : les bergères épousent les rois !*

LA Bergère qui vit dans un tableau aime son voisin, le Ramoneur, et ne veut à aucun prix épouser le Roi. A la faveur de la nuit, les deux amoureux quittent leur cadre et s'enfuient.

UNE folle poursuite s'engage. Les fugitifs se dirigent vers la ville basse où vit le pauvre peuple de Takikardie. Aidés de l'Oiseau, devenu leur ami, ils déjouent plusieurs pièges.

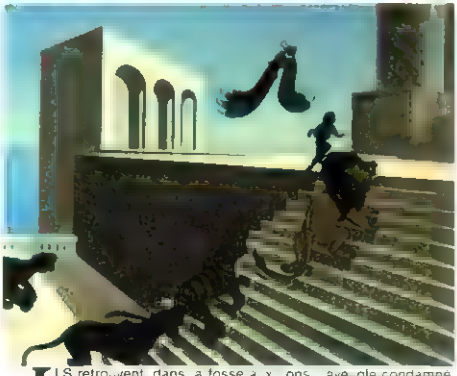
TANDIS que le Haut Huissier lance des ordres de recherche, le Roi et ses policiers chauves souris les pourchassent dans tout le palais, dans les airs, sur l'eau et sous terre.

HÉLAS, les fugitifs sont repris. Les ruses de l'Oiseau n'ont pas suffi. Celui-ci est jeté en prison avec le Ramoneur. Pour sauver son ami, la Bergère consent à épouser le Roi.

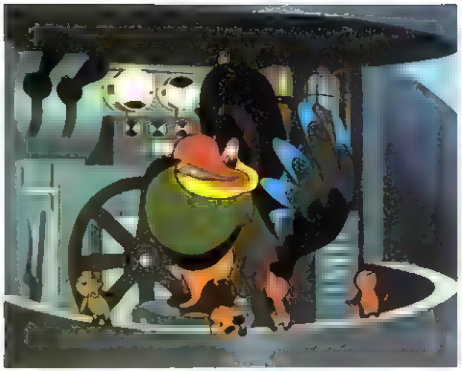


LE mariage se prépare. Dans la ville basse, le pauvre peuple de Takikardie écoute le chanteur aveugle qui, malgré son infirmité, leur dit que le monde existe et le soleil aussi.

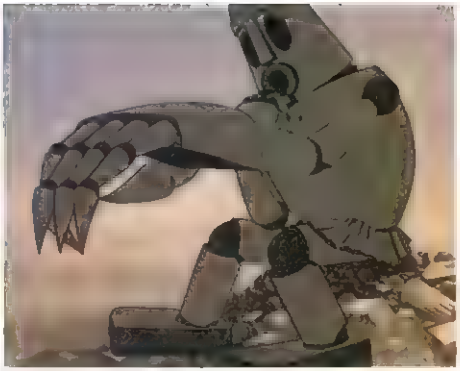
LE Ramoneur et l'Oiseau se révoltent contre le travail absurde de la prison : fabriquer à la chaîne des portraits et des statues de Sa Majesté. Ils sont alors livrés aux lions.



ILS retrouvent dans la fosse aux lions l'aveugle condamné pour propos séditieux. Convaincus par sa musique et par la verve de l'Oiseau, les lions prennent le palais d'assaut.



A la vue des moins tous les convives du mariage s'enfuient. Le Roi prend la Bergère en otage et monte sur son grand Automate. Mais l'Oiseau, encore lui, en prend les commandes.



DIRIGE par l'Oiseau, le Grand Automate détruit le palais et ses prisons. Le Roi disparaît. Les amoureux vont pouvoir s'aimer. Pour le peuple de Takkarde, le soleil se lève enfin.

PIERRE PREVERT PARLE DE PAUL GRIMAULT

Paul Grimault, Pierre Prévert et un ami commun.

On ne présente pas les frères Prévert.
Ni Jacques le poète, ni Pierre le cinéaste.
"Vous me reconnaîtrez, m'avait dit ce dernier au téléphone, un monsieur aux cheveux blancs qui fait des gestes en parlant".
Impossible de se tromper en effet.
Un air de famille.

Paul Grimault faisait partie de ce que l'on appelait "la bande à Prévert". Avec le temps, nous sommes de moins en moins nombreux, bien sûr, mais nous nous revoyons toujours avec le même plaisir. Nous formions une bande très homogène. Jacques est mort il y a trois ans maintenant. La lumière venait de lui. Il rayonnait, si l'on peut dire. Tous ceux qui l'ont approché s'en souviennent.

C'est cette bande qui est devenue le groupe "Octobre", après la rencontre avec Raymond Bussières. A cette époque-là, Raymond faisait de l'agitation politique avec un groupe de théâtre.

Il m'est difficile de parler de Paul Grimault. C'est un ami. Je ne peux pas dire tout le mal que j'en pense. Non. Je plaisante. Il y a une amitié de cinquante ans qui nous lie. Savez vous que je suis en partie responsable s'il fait du dessin animé ? C'est moi qui l'ai poussé. Il dessinait merveilleusement. J'aimais ses dessins. Je lui ai dit "Vas-y".

Paul Grimault a réalisé quelques petits chefs-d'œuvre dans le dessin animé, dont *Le Petit Soldat*. Mais l'œuvre de sa vie, c'est bien *Le Roi et l'Oiseau*. Il a mis 30 ans pour faire ce film, 30 ans depuis la première version de *La Bergère et le Ramoneur*. Paul avait cette idée fixe, reprendre *La Bergère et le Ramoneur*. Parfois, j'ai perdu confiance, au point que je te préparais à l'idée que ce film ne verrait jamais le jour.

Mais maintenant, le film est là et Paul mérite un énorme bravo. Jacques n'a pas pu le voir, mais je suis absolument certain que le film, tel qu'il existe, correspond tout à fait à l'idée qu'il s'en faisait. Paul a su recréer un esprit d'équipe comme il y a 30 ans, ça c'est extraordinaire. Grâce à son entêtement et à son talent bien sûr, il est venu à bout de toutes les difficultés.

Vous savez, il m'est arrivé un peu la même histoire qu'à Paul Grimault. Moi aussi, j'ai mis 30 ans à faire un film. En 1928, j'avais tourné un documentaire sur Paris. Et en 1956, j'ai eu envie de le reprendre. Cela a donné *Paris la belle*, qui comporte des séquences du premier film de 1928 à côté de vues de Paris en 1956. Exactement comme *Le Roi et l'Oiseau* comporte des scènes de *La Bergère et le Ramoneur*. C'est ce qui me faisait dire que j'étais le cinéaste le plus lent de ma génération, mais je viens d'être dépassé par Paul !

Enfin, le film est là, et nous sommes tous très heureux qu'il soit là. Paul Grimault tournera peut-être encore un film ou deux, mais *Le Roi et l'Oiseau*, c'est un peu le chant du cygne... Qu'est ce que je dis, ce n'est pas le chant du cygne, c'est le chant de l'Oiseau !"

Propos recueillis par
THIERRY QUINSAT

FICHE TECHNIQUE

Dédié à Jacques Prévert, Le Roi et l'Oiseau *a obtenu le prix Louis Delluc en 1979. Ce long métrage, qui a exigé deux ans de travail (1977/1979), a été réalisé par Paul Grimault, sur un scénario de Paul Grimault et Jacques Prévert, qui en a écrit les dialogues, d'après* La Bergère et le Ramoneur *de H. C. Andersen.*

La musique est de Wojciech Kilar. Mais ce film comporte aussi quatre chansons de Jacques Prévert, sur une musique de Joseph Kosma.

Deux équipes ont participé à l'animation. L'une pour La Bergère et le Ramoneur, *l'autre pour* Le Roi et l'Oiseau.

C'est Pierre Prévert, collaborateur artistique, qui a choisi les voix des personnages : Raymond Bussières est le Chef de la Police, Roger Blin l'Aveugle, Claude Piéplu le Maire du Palais, Jean Martin l'Oiseau, Pascal Mazzotti le Roi, Agnès Viala la Bergère, Renaud Marx le Ramoneur, Hubert Deschamps le Sentencieux, Philippe Derrez le lifter et le speaker, Albert Médina le Belluaire et le Haut-Hurleur.

"BEAUCOUP DE BOULOT, DE LA PATIENCE ET DE L'ENTETEMENT"

Un entretien avec Paul Grimault

C'est dans un petit atelier du 13e arrondissement, au fond d'une cour, avec une équipe qui n'a jamais dépassé trente personnes, des machines "qui auraient mieux leur place au Musée du Cinéma", que Paul Grimault a réalisé l'œuvre de sa vie : *Le Roi et l'Oiseau*.

...rment avez-vous été amené à collaborer avec ...ques Prévert ?

...tait vers 1928, dans une boîte de publicité. Il y ... Prévert, Aurenche, Anouilh. Un jour, Jacques ... faire un essai pour une pub pour un sel de ...vation qui s'appelait "le Sauveur". Il a fait ...ette maquette : Lazare sortant du tombeau, et ... étant "Toujours frais et rose grâce au Sau... C'est un de ses premiers textes ! Il est resté un ... très court dans la boîte !

...e est la technique que vous avez utilisée ?

...est ce que l'on appelle la technique classique ...mation. Celle que j'ai choisie une fois pour ... C'est la plus difficile, la plus coûteuse, la plus ...e aussi probablement. Mais c'est celle qui per...primer le plus de choses. Je gouache les cel... par un. Il y a 24 images par seconde. Si l'on ...re de l'animation très coulée, avec de beaux ... il faut se taper les 24 images. Le film fait une ...vingt sept, soixante secondes par minute ! ...ez ! Et puis il y a aussi des scènes (les lions, le ...ge, par exemple) où il y a une quarantaine de ...nnages qui bougent. Il faut aussi tous les ani... C'est un travail de moine copiste. Dans *Le Roi ...iseau*, je n'ai pas utilisé ce que l'on appelle le ...ling latéral, vous savez, ce personnage qui ... avec un décor qui défile. Ça, pourtant, c'est ...omique. C'est pour cela qu'il y a tellement de ...coupes dans certains dessins animés.

...el est actuellement le prix d'un dessin animé de ...g-métrage en France ?

...ur *Le Roi et l'Oiseau*, ce n'est pas facile à dire. ...drait additionner une bicyclette avec un lapin ...arenne et trois douzaines d'œufs, plus un peu de ...esse... Non. Cela représente beaucoup de ... Je la patience, de l'entêtement. Si je devais ...re *La Bergère et le Ramoneur* comme je l'ai fait ...47, cela reviendrait à environ deux milliards ...ens. francs. Pour *Le Roi et l'Oiseau*, c'était ...rent. J'ai toujours travaillé avec une petite ...ipe, une trentaine de personnes que j'avais for... qui s'entendaient très bien. Les dessinateurs ...llaient chez eux parfois, et, deux fois par ...ne, on se retrouvait tous ici. Les gars appor...les dessins qu'ils avaient faits, format ...30 environ. On faisait les prises de vue. On les ...hoppait tout de suite. On voyait ce qui allait, ce ...n'allait pas et c'était monté au fur et à mesure ... un banc-titre essai, un autre banc-titre pour la ...ur.

...a beaucoup de "chutes" dans un dessin animé ?

...e film est bien découpé et que l'on sait bien ce ...on a envie de faire, il y a peu de chutes. Mais il y ... toujours un minimum. Vous savez, c'est ...ne pour un acteur. Quand le montage est trop rapide dans un film, je suis toujours très impressionné par le regard des acteurs en fin de plan. Il passe dans l'œil du comédien une sorte de déchet, comme un instant de panique très émouvant, qui signifie la fin de la tension chez le comédien. "Ouf ! J'ai joué, ma scène est tournée. Je redeviens moi-même." Dans l'animation, c'est pareil, le dessinateur doit prendre son souffle. Le personnage n'est pas immédiatement vivant.

Le cinéma d'animation, est-ce que ça n'est pas encore plus difficile que le cinéma tout court ?

Oui. C'est plus difficile, sûrement. Parce qu'il n'y a pas la vedette, le comédien. La vedette existe dans certains dessins animés, par exemple chez Disney, certains animaux sont des vedettes, ou Astérix. Lucky Luke, ce sont des personnages connus par la bande dessinée. Moi, je me tiens un peu à l'écart de tout ça. Nos personnages, avec Jacques Prévert, sont des personnages sur mesure. Dans *Le Roi et l'Oiseau*, il y a tout ce que l'on a aimé, tout ce que l'on a détesté, tout ce que l'on a découvert pendant des années. On imagine et on le traduit. Et cela fait une histoire. C'est le dessin animé tel que j'ai plaisir à le faire.

Vous aimez la bande dessinée ?

Oui, j'aime beaucoup. *Les Pieds Nickelés*, *Isidore Flappi athlète complet*, tout ça a bercé ma jeunesse. J'aime bien les personnages, même sans décor. Tenez, Andy Capp par exemple, ce type qui a toujours une jambe en l'air, toujours entre deux bières, c'est extraordinaire, il me rappelle un copain à moi, Oscar. Un graphisme simple me séduit. En tout cas, je suis vachement bon public. À propos, vous connaissez l'origine de "vachement" ?

Non ?

Eh bien, c'est moi... C'est vrai ! J'avais un copain, en 1927, qui disait toujours "oh ! c'est vache". Un jour, je lui ai dit "oui, c'est vachement vache". C'est parti de là. Si j'avais touché des droits d'auteur là-dessus, je n'aurais pas eu de difficultés pour faire mes films ! L'autre jour, j'ouvre le dictionnaire et qu'est ce que je vois : *VACHEMENT, adverbe* ! C'est ma seule contribution au dictionnaire, et je ne suis pas cité !

Propos recueillis par THIERRY QUINSAT

Photo Jacques Lebouf

Paul Grimault dans son atelier, entouré de Emile Bourgel (à sa droite) et de Lionel Charpy.

QUI EST PAUL GRIMAULT ?

Paul Grimault est né le 23 mars 1905, à Neuilly-sur-Seine. Après l'école d'Arts appliqués Germain Pilon, il travaille dans la décoration, puis dans la publicité.

De 1931 à 1936, il fait partie du groupe "Octobre". Le groupe, de théâtre à l'origine (dont le nom a été choisi par référence à la révolution russe de 1917), rassemble un certain nombre d'artistes, comédiens, écrivains, metteurs en scène, parmi lesquels Jacques et Pierre Prévert, Raymond Bussières.

Paul Grimault, quant à lui, s'intéresse plus particulièrement au cinéma d'animation. En 1936, il devient directeur artistique de la société "Les Gémeaux" et réalise plusieurs dessins animés :

1936 — Monsieur Pipe fait de la peinture
1937 — Phénomènes électriques
1938 — Le Messager de la lumière
1939 — Gô chez les oiseaux. *La réalisation de ce dessin animé de 10 minutes, interrompue par la guerre, sera reprise en 1941 sous le titre :* Les Passagers de la Grande Ourse.
1942 — Le Marchand de notes
1943 — L'Epouvantail
1944 — Le Voleur de paratonnerres. *Dessin animé de 11 minutes, qui a obtenu le premier prix au Festival de Venise en 1946.*
1945 — La Flûte magique
1946 — Le Petit Soldat. *Dessin animé de 11 minutes, sur un scénario de Jacques Prévert et Paul Grimault, d'après un conte d'Andersen, avec une musique de Joseph Kosma.*

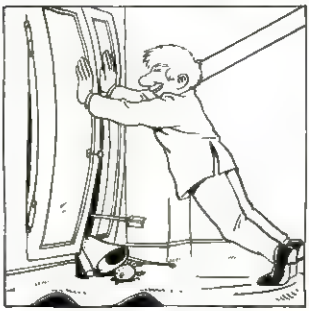
De 1947 à 1950, Paul Grimault se consacre à la réalisation de son premier long-métrage (qui est aussi le premier en France), La Bergère et le Ramoneur. Avec ce film, primé dans le monde entier (à Rio de Janeiro, Prague, Venise), Paul Grimault fut considéré comme le père d'une "école française" du cinéma d'animation. Malheureusement, de nombreuses difficultés l'obligèrent à se séparer de la société de production "Les Gémeaux", qui employait à cette époque-là plus de cent collaborateurs. Le film, en partie transformé sans son autorisation, sera désavoué par Paul Grimault.

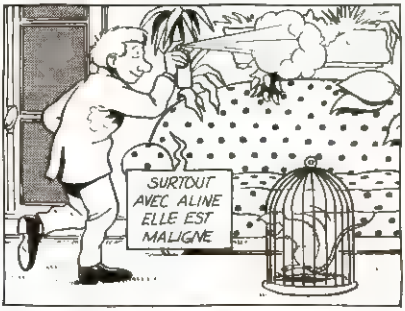
En 1950, il fonde sa propre société "Les Films Paul Grimault". Poète, aquarelliste, réalisateur, scénariste, il tourne de nombreux films d'animation, souvent en collaboration avec Jacques et Pierre Prévert :

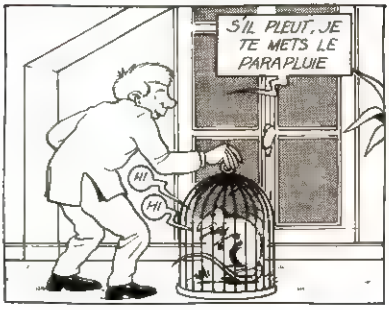
1957 — La Faim du Monde
1964 — Le Petit Claus et le Grand Claus
1970 — Le Diamant
1973 — Le Chien mélomane

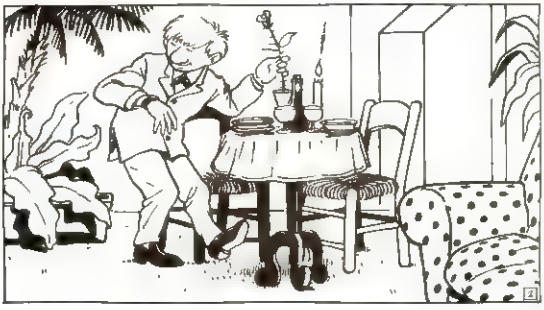
PARTIE CARREE

Jean-C Denis

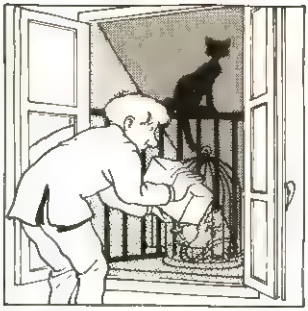




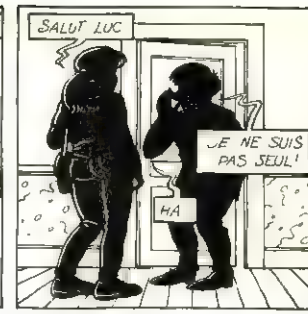




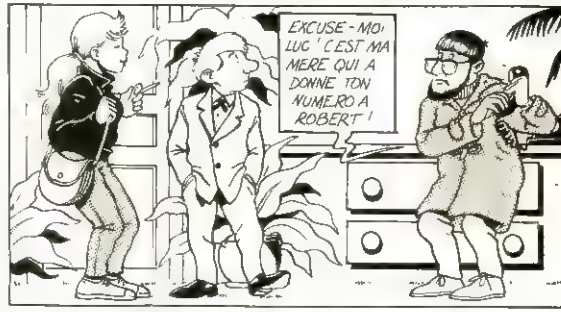
DICI QUELQUES INSTANTS, ALINE EMPLIRA CETTE TANIERE DE SA DOUCE PRESENCE
TOC! TOC TOC TOC! TOC! TOC TOC!
UN COUP D'ABORD PUIS TROIS GROUPÉS, UN COUP TOUT SEUL PUIS DEUX ENFIN. CETTE MANIÈRE AMUSANTE DE FRAPPER N'APPARTIENT QU'A ELLE
LE ROI
WOUAA !!! LES BOUGIES
MINCE! MOI QUI CROYAIS QUE TU AURAIS OUBLIÉ MA VISITE ANNUELLE!
PENSES-TU ENTRE, GILBERT
PAS PRÈS D'OUBLIER LA DERNIÈRE EN TOUT CAS
TIENS! ÇA C'EST POUR TOI, . ENFIN C'EST SURTOUT POUR ROMEO
SCRITCH! SCRITCH!
. EST JULIETTE JE L'AI CAPTURÉE MOI-MÊME
DRING
HIC
HIC
ALLO!
QUOI !?!
QUI ÇA !?
GILBERT !? OUAIS IL EST LÀ!
C'EST POUR MOI !??



TOC ! TOC TOC TOC ! TOC ! TOC TOC !
ECOUUUTE ROBERT
CETTE FOIS C'EST ELLE !


SALUT LUC
JE NE SUIS PAS SEUL !
HA

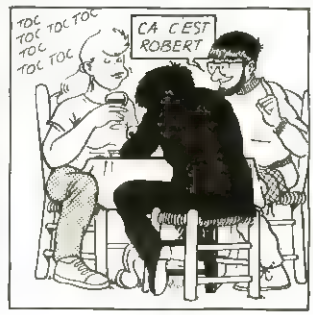
ÇA TOMBE PLUTOT BIEN J'AI APPORTÉ MES CARTES
SUPER


EXCUSE-MOI LUC ' C'EST MA MERE QUI A DONNE TON NUMERO A ROBERT !

NON... J PEUX PAS... PAS CE SOIR.... ECOUTE
HE LUC
QUOI ?
LUI C'EST GILBERT GRAND CHASSEUR DE RATS !

SMAC
C'EST ROBERT, IL VOULAIT M'INVITER A MANGER CE SOIR !
MAIS VAS-Y TANT PIS !
SLURP
MEU NON, TU AS DEJA TOUT PREPARE
C'EST PAS GRAVE JE T'ASSURE !!!

ET POURQUOI IL VIENDRAIT PAS ICI ROBERT.. FAIRE LE 4°
OUAS ? GENIAL


TOC TOC TOC TOC TOC TOC TOC
ÇA C'EST ROBERT

TOC ! TOC ! TOC !
LUC !!! ROBERT FAIT RIEN QU'A REGARDER MON JEU

TOC TOC TOC
ÇA Y EST, ÇA REMET ÇA ! JUSTE QUAND JE COMMENCE A RIGOLER !
JE SUIS CONFUSE MONSIEUR LEROI... EN CHERCHANT LE CHAT, JE ME SUIS ENFERMEE SUR LE PALIER POURRAIS JE ATTENDRE ICI LE RETOUR DE MON MARI ?
LEROI
HI HI HI
LUC C'EST A TOI !!
ROBERT !
HO! HO!
HA HA!
JE SUIS SUR QU'IL NE SE BALANCERAIT PAS AINSI SUR SA PROPRE CHAISE !
AX
TOC TOC TOC TOC TOC TOC
DE TEMPS EN TEMPS C'EST BON D'AVOIR DE VÉRITABLES AMIS !
HUM ! BONSOIR FRANÇOISE, QUE TU ES BELLE ! JE NE TE DÉRANGE PAS ?
M NON MAIS
J'ATTENDS QUELQU'UN !
PAS BESOIN DE ME FAIRE UN DESSIN !
C'EST SIMPLE DE DIRE LES CHOSES QUAND MÊME !!!
FIN

TRAVESTIS

J'AVAIS SEPT ANS ET JE ME POSAIS DES QUESTIONS EXISTENSIALISTES "QUEL CRAVATE CHOISIR ET QUAND POURAIS JE ACHETER UN COSTUME? NEUF? MAMAN VEUT QUE JE CHOISISSE SEUL MES HABITS ELLE SERA CONTENTE QUAND JE VIENDRAI LA VOIR SI BIEN HABILLÉE!!

OLIVIA CLAVEL

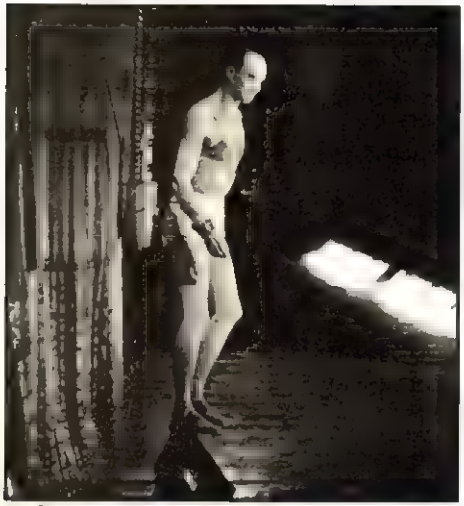
PS: DANS LE TEMPS UN COUSIN D'AMÉRIQUE FUT EMPRISONNÉE POUR S'ÊTRE POSÉE DES QUESTIONS EXISTENTIELS COMME MOI SA ROBE ÉTAIT TROP VOYANTE TROP BIJOUTÉS SES DOIGTS SES BRAS SON COU!

TOUS TRAVESTIS

à la ville comme à la scène

TRANS = au-delà, au travers
TRAVESTI = au-delà, au travers du vêtement

"On dit d'une personne qui est au bal qu'elle est déguisée, et d'un magistrat habillé en homme d'épée qu'il est travesti "
D'Alembert



Barbette, un des plus célèbres travestis du music-hall dans les années 20

Un dossier coordonné par Nini Crépon

Quand le travesti s'est paré et maquillé, qu'il fait son entrée en scène, l'émoi qu'il provoque, il se le donne aussi à lui-même. Il existe nombre de travestis. Apprenez à les reconnaître dans la rue, et surtout, respectez ces idoles : si elles posaient une question qui vous concerne aussi ?

Le travesti a toujours été celui qui a pris un vêtement qui n'était ni de son sexe ni de sa condition. C'est le XIXe siècle puritain qui l'a fait descendre dans la rue. Qui ne s'est pas déguisé, certaine après-midi enfantine, avec les vêtements des "grands" — ceux de papa. , ou de maman ?

A ces déguisements d'expérimentation sociale en succèderont d'autres, visant à l'assimilation : uniformes des "nouvelles vagues" successives et cet uniforme par excellence qui habille à vingt ans tous les garçons de France (ou presque !)

Puis viendra l'âge où le travestissement sera l'affaire de spécialistes — à la scène ou sur le trottoir — exceptés les jours légaux de Carnaval : les seuls où la loi vous autorise à sortir de chez vous paré des atours de l'autre sexe. Combien de fêtes de fin de mois d'août, il est vrai, où les couples de vacanciers échangent leurs vêtements entre eux, sur les plages du défoulement et de la transgression sans risque...

Mais, en dehors du "transvestisme", amateur et occasionnel, il y a les "travelos" des ghettos sexuels des grandes villes et les transsexuels tous ces lieux où les gens normaux viennent faire une visite au zoo ! Il ne sera guère question dans ce dossier de ces "monstres"-là. Ce sujet est vraiment trop... comment dire ?... délicat, mais le phénomène nouveau réside dans l'apparition du travestissement depuis quelques années, en Europe, comme forme autonome de création artistique. D'où un regain d'intérêt pour le travesti japonais, art traditionnellement reconnu et codifié depuis des siècles. En Europe, le travesti était resté exceptionnel : à l'opéra pour des raisons techniques de tessiture, au théâtre Sarah Bernhardt dans l'Aiglon, Barbette au Music-hall au début du siècle... C'est désormais le travestissement en tant que tel qui se donne à voir dans le travail de Juliet Berto, de Bozonnet, des Mirabelles... et de bien d'autres encore...

A la fascination qu'exerce ce type d'expression sur le public, correspondent désormais de nombreuses pratiques quotidiennes individuelles, qui sont peut-être davantage que la simple réappropriation de nouvelles techniques d'expression, ce qui pose la question de la signification sociale de cela qui, dans le travesti, reste du domaine de la transgression.

ROBERT MONTAGUT
NINI CREPON

LA ROBE PRETEXTE

Ses premières plumes étaient celles d'un ange, à cinq ans elles au dos dans une robe bleue figure du sublime maternel Dédoublé au miroir il sait bien que moi est une autre la moitié de la maison est à démolir Alors avec l'irréparable vertu du rebelle et l'amour propre de ceux qui ne peuvent accepter la pensée d'être libérés par d'autres que par soi-même, il se change Monstre volontaire provocateur obligé condamné à relever la différence, parce que privé d'images et de modèle où vivre ses plaisirs, il traverse la place publique entre les uniformes peureux de ceux qui n'ont pas plus d'une chaussure à leur pied, retrouver au bal des loups d'autres jeunes filles transgresseurs silencieux d'avoir accompli le rite de rupture et d'imitation et il y en a un qui s'immobilise devant la glace et s'écrie "Ciel Maman !" Un coude sur la cheminée, Joyce a mal à la tête (Molly Bloom a ses anglais), Virginia Woolf a pris à Orlando ses culottes de page élisabéthain Marguerite Yourcenar assise rajuste les lauriers d'Hadrien Nous convenons que Narcisse produit et que par ce texte aujourd'hui je dis que j'écris Que les travestis sont des artistes (le style c'est l'homme), et la sublimation un travail que c'en est un plaisir

R M

NE PAS CARICATURER, EVOQUER

Marcel Bozonnet est comédien, il a récemment interprété, seul sur scène durant 1 heure 15, un personnage de religieuse, Marie de l'Incarnation. Il s'explique ici sur la façon dont est né ce projet, qui a exigé de lui une "rigueur machiavélique".

A l'origine de ce spectacle un souvenir d'enfance il m'est arrivé, plusieurs fois d'accompagner ma grand mère dans un couvent de Visitandines Nous y apportions des gâteaux ou des vêtements Le visage de la sœur tourière était caché derrière une petite grille Un rêve aussi, dans lequel des femmes en noir pouvaient bien être des religieuses

J'ai donc eu envie d'en savoir plus sur ces femmes cloîtrées et au cours de mes recherches j'ai découvert les lettres de Marie de l'Incarnation Sa prose est incontestablement l'une des plus belles écritures du XVIIe siècle qu'il m'ait été donné de lire Pour des raisons pratiques de financement minimum, j'ai décidé de prendre moi-même en charge le spectacle qui réincarnerait Marie (son nom évidemment ne peut échapper à un acteur .) Jean Louis Jacopin, un ami nullement surpris par mon projet, a accepté d'en faire la mise en scène De même Reiko Kruk Japonaise et Dominique Colladant, qui dirigent une école de maquillage et qui ont réalisé les trois visages de Marie de l'Incarnation jeune fille femme mûre et vieille femme Le costumier Jacques Schmidt a lui, conçu la robe et les bandages voilant mains et pieds, transformant ce que mon corps pouvait révéler de masculin

Pour moi, comédien ce travestissement impliquait le double de travail ("peinture" et "enveloppement" prenaient plus de temps que le spectacle lui même) Double trac aussi il fallait d'abord réussir cette préparation, ensuite jouer Après 15 ans de théâtre, je me sentais mûr pour interpréter un tel rôle (Zéoudi, un auteur japonais qui a beaucoup écrit sur le théâtre Nô, considère qu'un acteur est capable d'interpréter un rôle féminin entre 35 et 40 ans) Dans notre volonté de ne pas caricaturer mais d'évoquer de rendre compte d'une féminité — ici, très particulière, puisqu'il s'agit d'une féminité voilée —, il m'a fallu une rigueur, une précision machiavélique Véritable jubilation que ce travail du détail dans les mouvements du menton des yeux ou des mains

Il s'agissait aussi de maintenir la voix le plus dégagée possible, proche du chant sans pour autant que le texte soit chanté Un peu comme on interprétait la tragédie

Le seul effet d'étrangeté qu'ait produit chez moi le fait d'aller tous les soirs jouer ce personnage féminin au théâtre, c'est cette impression que j'allais jouer à la poupée, cette poupée étant moi Je me sentais comme un marionnettiste qui allait manipuler une marionnette aux allures de femme

Les Japonais disent que ce qu'il y a de plus difficile à jouer, et que l'on peut essayer d'interpréter quand on est très expérimenté, ce sont les rôles de vieille femme folle alors ça, j'espère le faire

Propos recueillis par
CATHERINE WEINZAEPFLEN

Photo Philippe Gabol

Marcel Bozonnet dans *Marie de l'Incarnation*

TRANSACTRICE

Juliet Berto, comédienne. Dans deux films (*Out-one et Roberte*), elle joue "en" garçon. Au théâtre aussi dans *Albert Nobbs*. L'orthographe de son prénom accentue l'ambiguïté. Nom étrange, nom étranger, nom garçonnier.

e personnage 'n est pas étiqueté Merde où faut le casser ? IL ou ELLE tout En l'occurence Il ou Elle n'est guère qu une petite comète fulgurante ...ée sur la planète des sans espoirs Il est une mouvance fugitive — Quelque ...b e bleuté effleurant les miroirs qui transforment les reflets afin de déconte ...er les apparences Il est le héros blafard des nuits néontiques Elle c'est ...roïne blanche des petits matins mesquins La grande Divine pâle et livide de ...e Part Celle qui se trouve ailleurs quand tout se passe ici La grande som ...mbule, Celui ou Celle qui voyage sans passeport et fraude les frontières avec grand sourire givré Apatride et funambule qui tangue sur le fil de ses sens ...lés tendu au-dessus du grand vertige Sans filet seuls des bas à résilles ...ent ses jambes longues et vacillantes sur des talons aiguilles aiguisés en ...es de fond larmes amères et puis un cache-sexe symbolique juste pour ...erver car peu importe

Déclassé — déplacé et sans références travesti ou travestie — yes sir et puis ...o de conduite Tout est affaire de décors et de corps. Je suis pour l'insolence désir et de la liberté vaste dévastatrice actrice Oui — moi je J ou elle ...st a travesti" Baladin de l'enfance nue avec des ailes grandes comme les ...es pour recouvrir une crudité à fleur de peau et qui fait mal Mâle et femelle ...re les deux j'enfante des images bi-sex et singulières Léo-Léa est morte hier, ...cidé Le show s'est achevé dans une envolée de bravos frénétiques Qui suis-e dans ma loge le miroir reflète rouge ma bouche maquillée au sourire figé Léo Léa je baise tes lèvres bleutées la nuit va être froide mon petit garçon fille ma ...ette soeur garçon aux hanches étroites

JULIET BERTO

...ans *Roberte*, de Pierre Zucca

B.D.

Plein de violence et de douleur son cerveau semble se mouvoir dans sa ...ête Elle contemple les reproductions de sa propre image photographiée sur le ...rnal ouvert entre ses mains aux doigts effilés entre lesquels agonise une ciga...ette blonde dans une fumée bleutée âcre

Petit matin livide d hiver – elle la "Taupe" aux yeux tardes ... le ... ...u que des ombres au creux des cernes mauves — elle a passé la soirée avec R... dans un restaurant arabe de la Goutte d'Or Le garçon ... les yeux de lumière et Raoul la Reina était toujours et plus que jamais F... rosas comme dans le miroir des brumes d'Interlaken ... M... au sang givré de Rio de Enero si tu savais Deus negro commen... ... a Reina n était plus qu une surface vibrante elle petit garçon tavelle ...aine d étoiles sans perm... dans ... planète en fleurs d'hiver de sa chair ...ne et rose bleu rose de neige pour Rosario du fond des mers l'enflammée à ...mais et ... pour les rescapés d Elle ou Il – île submergée d une ... ...ère où elle fait signe à Cush dans son désert de sable C... sh Cush d E... ...e aux yeux de fauve avec du rêve ... les dents avec la mort à bout de doigts ... elle se fait fusiller par le regard bleuté de énorme bouddha aquatique des ...x vénitiennes elle nage s échappe vole s'envole petit Folon la fige entre deux ...s irlandais d un irish coffee noir et blanc next to the Liffey Et puis voici Incré...ble dans les doigts mouvants d'un Manu Manu qui joue du piano droit sur le D... Atlantide s est gourré ma tite Fred fait mieux d dormir — mourir sou... Rosario à trois têtes ni homme ni femme ou bien les deux mon général épin...é une sensitive à désir assouvi et plein de dreams dans sa tête au masculin ...in inversé Reina du miroir insolent où la grimace pirouette La vie est à bout de imagination ma très très chère Gorda

J B.

Photo Martine ...

Dans *Albert Nobbs*

UNE FEMME TRAVELO

Une éducation soigneusement glaçante m'avait imprimé une vision un peu tordue de la vie, mais je ne m'étendrai pas sur le sofa... et d'ailleurs il y en a marre de régler ses comptes avec Père et Mère...

Il était une fois... c'était il y a environ quinze ans, j'ai eu comme une démangeaison à l'hypophyse qui m'a fait plonger ailleurs. Je ne pouvais plus correspondre au "modèle dominant". J'avais envie de reconnaître mes individus fantômes, j'avais opté pour le décalage. Alors je me suis peint la "face" d'une manière outrancière, provocante, etc... Ce n'était pas un épate-bourgeois. Non. C'était ma façon d'exposer comme un abcès. Ce n'est pas, à mon avis, une forme révolutionnaire déshonorante !

Evidemment, quand je parle de maquillage, je ne parle pas de ces mines affectées pleines de couleurs vides, qui se transforment tous les trois mois, selon les saisons orchestrées par ces requins et requines de "l'esthétisme", ces emplumés de la mode, ces faiseurs de mâles et de femelles. Personnellement, je dis "MERDRE" à ces fabriqueurs.

Pour moi, le maquillage, c'est le PANTACLE (1) DE LA GUEULE, c'est souvent la démesure, l'expression d'une compacité avec l'autre soi-même, ça permet de reconnaître les siens et c'est peut-être un des nombreux moyens d'atteindre la Réalité Fantastique.

Mais sacrifier à la sacro-sainte image de la femme "limpide" entraîne quelques vellétés de la part de vos contemporains. Ça glousse, ça rifogne, ça insulte, ça refuse quelquefois de vous servir dans certains magasins ou certains bistrots, ça peut refuser de vous louer un appartement, ça vous contrôle vos papiers aux péages des autoroutes, ça se gausse de droite à gauche dans le 18e comme dans le 16e arrondissement. Ça vous prend pour une Artiste (alors tout va bien !) ou pour une pute selon le cadre. Ça cause, quoi ! Personnellement, il y a longtemps que je prête un "cell" assez négligent à ce genre de réactions.

L'intolérance que fait naître un peu de "chose" autour des yeux est extraordinaire ! De plus je m'habille en noir ! Alors vraiment, je peux enfin accéder, pour beaucoup, au stade de "monstre". Monstres les pédés, les travelos, les gouines, les putes, les arabes, les noirs, etc... L'opinion de la plupart des "bons pensants" des "bons goûts" de ces espèces de doux maniaques m'indiffère, mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi ces gens-là se permettent de penser tout haut, si on peut appeler ça penser. Personnellement, je ne me suis jamais permis de dire à un INCONNU, "Je trouve que vous avez une tête de con"... "un mufle de vache" ! Et pourtant je me suis surprise à faire cette réflexion à mon en moi-même.

Je peux vous dire que je ne suis pas une "femme-objet". Je peux vous dire aussi que je pense être féministe mais que j'aime avoir de profonds "décoltés" les jambes brillantes de nylon vissées sur des talons aiguilles, des ongles laqués de rouge et noir, que j'aime oh ! horreur ! Betty Page, Jim, John Willie, Allen Jones. Que je prends chaque jour un doux et long plaisir à me peindre la figure en blanc et noir et que je prête un soin excessif à mes dégradés physiognomoniques. Qu'il est exclu que je vive sans et même que je paraisse devant quiconque (excepté mon "fiancé") sans ce masque blême percé de trous noirs qui me permet de vivre un peu solitaire... attentive derrière mes paupières. Je peux vous dire enfin que je trouve la rue sinistrement inimaginaire, que je la rêve baroque remplie d'oripeaux flamboyants, de caricatures ambulantes, de masques de clowns grotesques perpétuellement figés, dans l'allégresse, afin de foutre en l'air cette réalité glacée avant que "la chauve" n'intervienne.

KELECK. Point final.

(1) PANTACLE = Emetteur fluidique, outil d'action magique.

"La raison, cet épouvantail des collèges, disparaîtra d'elle-même avec un ronflement significatif. Rien ne servait de la dompter. C'est un poison. Je sens tout l'avenir d'une vie nouvelle déraisonnable.
Pourquoi ce préjugé qui fait croire à la plupart des hommes qu'il existe des actes et des pensées absurdes, et par cela même méprisables ? Il y a cependant tout un monde à bâtir là-dessus, un monde merveilleux où rien ne serait déterminé d'avance par l'implacable logique, un monde fait d'imprévu, de mystère et de folie."

MAURICE HENRY (dessinateur)
Extrait de la revue *Le Grand Jeu*, numéro 1 (1928)

Keleck vuè par Tardi

Le maquillage de Keleck, de 67 à 72...

et aujourd'hui

Keleck vue par F'Murr

ROCK'N ROLL SUFFRAGETTE

Les années soixante-dix ont vu apparaître le travestissement dans la musique rock. Ce n'était là qu'une image, le signe d'une évolution qui prit sa source dans le rock des années cinquante et qui, alors, ne concernait aucune ambiguïté sexuelle.

A l'élément constant qu'est la fonction de l'image, tant sonore que spectacu re se joint l'élément fluctuant de l'image du sexe, utilisée en fonction de la ode A la virilité provocante du hard rock, où l'homme et son instrument ne nt qu'un même objet phallique, au parfum de libération sexuelle dégagé par s groupes de la côte ouest des U.S.A en 1968-70 (Grateful Dead, etc) pond l'angoisse de la ville L'imagerie du travestissement passe par elle uve ses connotations dans l'underground new-yorkais, sous la houlette du Maître Andy Warhol et de son objet, "le Velvet Underground" Le mal de vivre y uve son âme De jeunes éphèbes blonds chantent le dandysme Bowie jette guitare sèche, Lou Reed redécouvre l'expressionnisme allemand et enregis e Berlin'

Mais, à l'image du travesti en tant que lieu commun image fondée sur l'ambi té sexuelle (Lou Reed, Roxy Music, Wayne County) répond le travestisse ent de la star — cette étoile qui n'est que maquillage, éclairages habits de ene que la création d'un personnage seul loin des foules, tel un objet Maté u brut ou sophistiqué l'artiste n'est qu'une bête de cirque Peu importe son tissement sa musique "Ils" sont venus pour voir non pour entendre Ce qui mpit une salle de concert n'est qu'une image un moment à ne pas manquer VOIR l'image sonore ne fait plus recette elle a besoin de corollaires Le rps est en question Dans ce grand culte satanique qu'est un concert de rock, corps de l'artiste n'est qu'un corps travesti Il devient médium de la masse bjet d'adoration, il est celui qu'on ne touche pas et qui neutralise certainement plus efficacement la sexualité Il s'agit alors d'opérer un déplacement, la cana sation d'un ensemble de pulsions vers l'inaccessible objet l'étoile qui guide mais dont personne ne peut voir de quoi elle est faite

A ces fins de dissimulation la grande couture (Bowie, Jobriath) et le culte du adget sont montés sur scène Peu importe la part de l'artiste, si les New York Dolls sont la création du show business américain, et, signe des temps s'ils seront école Le conditionnement règne en maître, tant au niveau de la présen ation et de l'émission de l'objet sonore que de sa réception (media, concerts)

Mais les derniers travestis du rock n'ont pas de visage Seuls des masques, des pseudonymes qui, à chaque trace tant scénique que vynilique, changent Reste image sonore, traduction de vingt ans de rock, dérisoire et grandiose, toujours traitée par un synthétiseur, une voix déformée les Résidents, point zéro du tra estissement

DOMINIQUE DUPUIS

Photo F. Peeters

Iggy Pop

DISCOGRAPHIE

D BOWIE Man who sold the World
L REED Berlin
NEW YORK DOLLS : Too much, too soon
RESIDENTS Meet the Residents
ROXY MUSIC
WAYNE COUNTY

Wayne County

Photo Mercier Esteban

Lou Reed

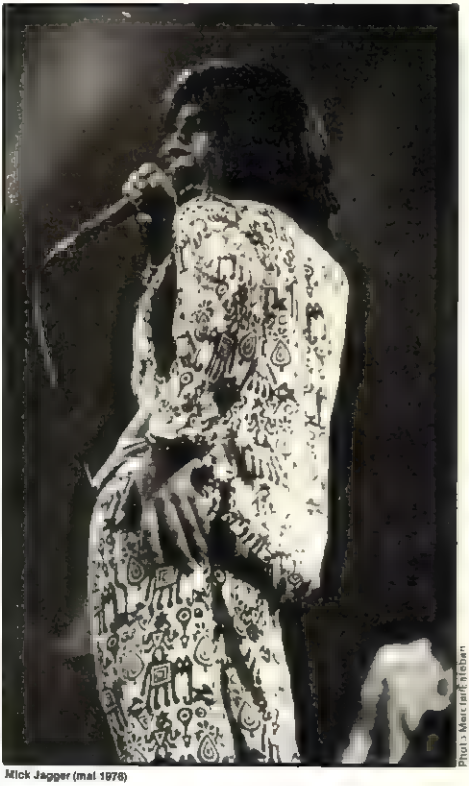


Photo Mercier Esteban

Mick Jagger (mai 1976)

ONNAGATA

Le Japon nous fascine, et quand on parle de travesti de théâtre, il est impossible de ne pas le citer. Mais les critères japonais de la beauté d'un travesti (ou onnagata) sont différents des nôtres. Tradition séculaire que celle des "onnagata", pourtant les "onnagata" échappent-ils encore à la contamination de l'Occident ?

Au Japon les troupes de théâtre traditionnel sont exclusivement masculines, qu'il s'agisse du *Nô* ou du *Kabuki*. Le langage, la narration, le sujet du *Kabuki* étant plus accessibles et, depuis longtemps, ouverts à un public plus populaire, les vedettes en sont largement connues : les acteurs sont souvent sollicités pour des publicités de produits de beauté, de vêtements féminins. Quand leur visage familier dans son étrangeté codée sourit sur les affiches des gares, ou dans un spot de télévision, les spectateurs et les passants sont renvoyés à un patrimoine culturel incontestable, où les hommes ont toujours été chargés de représenter ce qu'il y a à "montrer" de la femme.

Le *Kabuki* a été créé au XVIe siècle, par la danseuse de temple shintoïste Izumo Okuni. Elle dansait en tournée pour recueillir des fonds pour la rénovation du temple. Ayant pris pour amant Sanzaburo, de trente ans plus jeune qu'elle, elle créa une compagnie qui donnait des représentations de *Nô* vulgarisé. La troupe était intégralement inversée : rôles d'hommes tenus par des femmes et vice-versa. Le spectacle s'appelait *Kabukiodori*, danse de ce qui incline plus loin que le licite.

Peu à peu se développe un *Onna-kabuki*, théâtre de femmes, prostituées et travesties. Mais en 1629 la scène est interdite aux femmes. Dès 1617 un *Kabuki* de garçons était fondé : le *Wakashu kabuki*. On commence à représenter des scènes de sodomie. Les autorités veulent arrêter les désordres que provoquent dans l'armée les combats de *samuraïs* pour des acteurs. En 1636, on interdit le port de vêtements provocants sur scène. En 1652, le *Kabukiza* d'Edo est fermé. En avril 1653, il est rouvert à condition que les acteurs se coupent le *mae gami*, longue boucle de cheveux qu'ils portaient sur le front, et qu'ils mènent une vie plus réservée. En 1655, les acteurs instaurent l'usage de la perruque, maintenu jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui apparaît, avec Tamasaburo Bandô, une nouvelle génération d'onnagata, que Yukio Mishima avait salué, dès son apparition sur la scène très officielle du Kabukiza, en ces termes : "Un jeune onnagata est né : trésor de raffinement, joyau d'orfèvrerie, du nom de Tamasaburo. Comme un éphémère qui aurait pris forme humaine, dans le bruissement flou de ses pas légers sur scène, il charge de splendeur l'expression d'une certaine crise."

La beauté de Tamasaburo trouble une tradition d'artifice : c'était jusque là, la tâche du travesti, cette surprenante alliance du sensible et de l'abstrait. Mais Tamasaburo impose un mystère plus radical et plus immédiat. L'artifice se colore d'une identité. Le geste et la voix continuent une nature. Interrogé sur sa sexualité, Tamasaburo a dit qu'il était homosexuel : mais même sexe que qui ?

RENE DE CECCATTY

Une estampe de Sharaku

Tamasaburo "Il a en lui aussi bien la concentration de force intérieure qui lui permet de représenter la Princesse de l'Eclaircie-dans-les-nuages que la puissance de suggestion qui peut figurer une véritable péronelle". (Y. Mishima)

Les Mirabelles

Cette bande dessinée de Jacques Tardi a été réalisée en 1977, alors que les Mirabelles jouaient "les Guérilleroses". Elle devait accompagner un disque enregistré en public, qui n'est resté qu'à l'état de projet. Son scénario est donc une pièce de théâtre revue par un spectateur.

Entre la farce, le militantisme du spectacle et un goût prononcé par un fantastique fin de siècle chez Tardi, la rencontre ne se faisait pas sous le signe de l'évidence, si ce n'était une scène où il était question de guillotine. *La bascule à Charlot*, c'était une façon de s'entendre.

Tardi fait un collage des textes et réordonne situations et lieux, en conservant les personnages.

La nuit, dans le parc où se dénouent habituellement les intrigues mêlant sociétés secrètes et Troisième République, apparaissent des couples "ambigus", à l'ombre de statues qui figent au clair de lune les attitudes d'amours contre nature. Et cætera : le maquillage de Limande devient le graphisme d'un personnage de B.D., les paroles des chansons, de troublants propos pour un voyeur interloqué, perdu dans une étrange "maison". Et par la fenêtre...

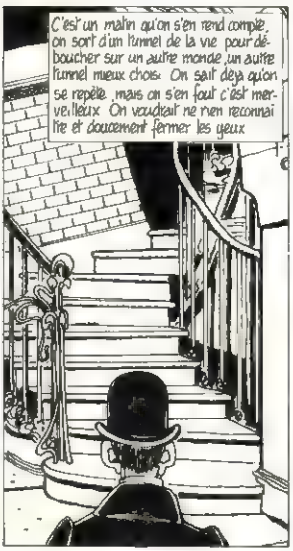
Le scénario n'est plus celui du spectacle, mais les ombres sont bien celles qu'il devait susciter.

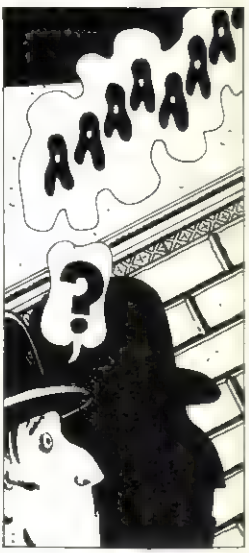
NINI CREPON

Les Mirabelles, troupe de théâtre constituée à Aix-en-Provence, après avoir monté différents spectacles ("Fauves", "les Berceuses d'orages", "les Guérilleroses", "les Contes de la Dame Blanche", "Blanchisserie Blanche"), donnent un nouveau récital le 30 avril, à l'Opéra-Night, à Paris. Par ailleurs, ils créeront une nouvelle pièce cet été, dans le cadre du festival off d'Avignon. Pour l'instant, ils jouent une nouvelle version de "Blanchisserie Blanche", au Studio des Champs-Elysées.

Dix questions à chacune des Mirabelles

1 — **Les Mirabelles sont-elles d'abord des acteurs ? des militantes ? ou des artistes-militants ?**
2 — **Comment envisagez-vous l'avenir ? Changer, vieillir, mourir ?**
3 — **Votre public supporte-t-il vos différents spectacles ? Quel est-il ?**
4 — **On devine une évolution, de la comédie musicale vers un genre plus sérieux, plus grave. Des "Guérilleroses" aux "Contes de la dame blanche". Alors ?**
5 — **Préférez-vous Paris à Aix ?**
6 — **Où achetez-vous vos vêtements féminins si beaux ?**
7 — **Qui aimeriez-vous être ?**
8 — **Allez-vous souvent au "Palace" ?**
9 — **"Mon beauf.", à quoi ressemble-t-il ?**
10 — **Quels sont ceux de vos admirateurs qui vont jusqu'à vous offrir des fleurs ?**





NINI CREPON

1 — D'abord ! D'abord c'est une honte de poser des questions pareilles ! De poser d'abord cette question là. Je ne crois pas être plutôt un "artisse" ou "une" militant. Le travestissement est un art mais aussi provocation, mise en question. L'un et l'autre. Enfin, on pourrait tourner en rond longtemps comme ça, passons à la suivante.

2 — Tout ça changer, vieillir, mourir. L'ennemi de l'artiste et du militant, c'est le ron-ron évidemment. Chaque spectacle est le dernier. Chaque fois que nous entrons en scène, c'est la meilleure représentation qui va suivre, la dernière. A soixante dix ans reprendre une pièce comme "Fauves", c'est prévu. Mais le chemin n'est pas tracé. Pourvu que ça dure, l'imprévu.

3 — Je suis sûr que les spectateurs ne sont pas d'accord entre eux alors. Je change d'avis comme de chemise, à chaque spectacle je pense que c'est ceux-là qu'ils attendent.

Non, je ne regrette rien ! Notre prochaine ...e sera musicale, bien sûr, et grotesque. Nous ns le projet de la créer à Avignon peut-être au ...ètre du Chapeau rouge. Dans l'immédiat, nous ...étons une nouvelle version de "Blanchisserie ...anche". Encore plus blanche, toujours plus ...anche !

Ça ressemble à un parcours de laboratoire ...ur une souris ! Une Tour Eiffe..d un côté, une fon... e de l'autre, un long couloir entre les deux. Où ...t-elle s'installer ? J'habite à Paris, nous répétons ...vent à Aix. Mon coeur balance entre Paris et Aix ...tre Dakar et New York, Lyon et Moscou. La ...se est toujours prête.

Pour la scène, on n'en achète pratiquement ...s. Bazooka et Laurence Dupré conçoivent les ...stumes de nos spectacles.

Le matin : B. Borg, à midi : Danielle Gilbert, l'après-midi : Barthes les jours pairs et Sophia Loren les jours impairs, le soir : Montserrat Caballé mais entre une heure et huit heures du matin : Crépon ! Je vais bien, très très bien.

8 — Avant, lorsque nous y jouions les "Contes de la Dame blanche", pas du tout, il fallait presque hurler pour se faire entendre dans la salle, à moins d'être à l'avant-scène, maintenant, j'y chuchote avec délectation !

9 — Il n'est pas photogénique et je ne suis pas physionomiste. De plus, l'humour de Cabu sur les débiles, les pédés, les punks ressemble à celui qu'il prête à son "beauf".

10 — D'admirateurs, je n'en connais que quelques-uns : ma mère, ma femme, des gens célèbres (si, si !), certains de mes amis (des gens que j'admire, quoi !). Quand ils m'offrent des fleurs, les inconnus en sont très avares, je les mets dans un vase, le reste ne vous regarde pas.

LA LIMANDE GERMAINE

1 — Si militance veut dire se battre pour ses opinions ses libertés son existence, ses désirs, nous faisons de la militance Heureusement nous sommes aussi artistes Un artiste sans militance, c'est creux Un militant sans art, c'est ennuyeux

2 — Les Marx Brothers ont mis 22 ans pour percer Nous avons près de 6 ans d'existence et une grande impatience Pour l'heure, notre avenir dépend de ce que nous ferons des *Mamelles de Tiresias* de Guillaume Apollinaire

3 — Notre public nous veut comme il nous a imaginés lors des précédents spectacles A chaque visite nous tentons de le surprendre de lui montrer autre chose Il est alors furieux et ravi Tant qu'il est plus ravi que furieux

4 — "Blanchisserie Blanche" est elle plus séreuse et grave que "Les Contes de la Dame blanche" ? Je ne sais pas Et il est un peu tôt pour parler des "Papiers", qui seront créés en Avignon cet été Alors

5 — Il est fort stimulant de vivre à Paris, j'y vis volontiers si je sais que je puis recharger mes batteries à Aix au moins huit jours par mois Le soleil c'est mieux que le gaz d'échappement

6 — A Paris, à Zanzibar en janvier, il y a des soldes sensationnelles à Tokyo

7 — La Limande

8 — Depuis le 31 décembre 1977, dernière des "Contes de la Dame blanche", je n'y ai plus mis les pieds Il paraît que c'est devenu un dancing

9 — A une salade de nouilles avec de la mayonnaise

10 — Les régisseurs

MARIE-BONHEUR

Indissociable selon les troupes

Baiser ! Ha ! Ha ! Ha ! c'est pas toujours ça mais c'est un bon moyen d'échanger en vieillissant, bien sûr on meurt, alors je ne m'étale pas. Ha ! Ha ! Ha !

3 — Faudrait savoir l'ou bien on répond à ton interview individuellement comme convenu ou bien tous ensemble. Bon le public attend l'acteur aussi. Des fois, on se rencontre, ça ressemble à l'existence. Le plus souvent est le mieux, on ne partage pas que la joie.

4 — Depuis y'a déjà eu l'avenir "Blanchisserie blanche" 78 / 79. Quatre blanchisseuses lavent la crasse des autres et délirent pour l'oublier. En fait les Mirabelles sont des saintes. L'idéal pour l'avenir serait de foutre le feu au bûcher une bonne fois pour toutes, mais avec rien dessus. Le plaisir d'un feu de bois.

5 — Il n'y a plus de Saint-Germain, il n'y a presque plus de Cours Mirabeau, mais j'attendrai qu'il n'y en ait plus du tout avant de partir d'Aix. Et puis y aura toujours autre chose. Je suis né dans un port, mais savoir où je finirai ! Comment savoir, je ne suis pas cœur solitaire dans le plateau de la balance. Alors à Aix, à Paris, ou ailleurs, qu'importe, pourvu qu'il y ait des gens agréables.

6 — Mais pourquoi ce vouvoiement ?

7 — Un habitant d'un pays chaud en permanence.

8 — Lorsqu'on enterre un théâtre avec un spectacle qui parle beaucoup de la mort (les "Contes de la Dame blanche") on a du mal à y refoutre les pieds et encore plus si ce théâtre est devenu une boîte jou jou parisienne. Un jour les Parisiens la casseront, cette boîte. Les gosses font toujours ça.

9 — Encore un qui n'aime pas vivre.

10 — Aubry Jean-Marie dit Marie Bonheur 1, rue Mejanes, 13100 Aix en Provence. Ça fait toujours plaisir. Gros bisous.

LOULOU BONHEUR

1 Nous n'avons pas grand-chose à voir avec le militantisme. Nous sommes probablement beaucoup trop égocentriques, ou suffisamment modestes, pour parler d'autre chose que de nous-mêmes ou de ce que nous pouvons nous-mêmes percevoir.

2 Je jouis heureusement d'une bonne santé. Tout est possible et rien n'est perdu.

3 — Il nous attend au tournant, souhaitant toujours nous retrouver conformes à l'image qu'il a de nous, quitte à nous reprocher ensuite de ne plus le surprendre.

4 Quest-ce que je disais ? nous avons fait huit spectacles avec huit méthodes différentes. Pour quoi voudriez-vous que ça change ?

5 Il y a toujours dans ma valise une boîte de caissons et quelques tickets de métro.

6 J'ai toujours eu le choix entre le sur mesure et le rayon femmes-fortes des grands magasins.

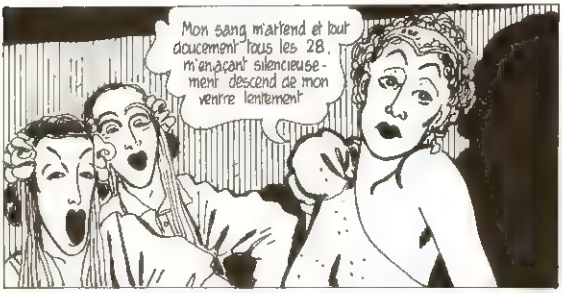
7 — Il faut me prendre comme je suis. Moi je m'en accommode très bien.

8 — Je n'y suis jamais allé. Du moins depuis que ce n'est plus un théâtre. Mais je suis prêt à toutes les expériences.

9 — Je le connais mal, il ne me semble pas très sympathique. A priori, ce n'est pas du tout mon type.

10 Je profite de l'occasion pour préciser qu'aucune condition particulière n'est requise pour devenir mon admirateur. Vous savez je ne suis vraiment pas bégueule. Vous pouvez m'envoyer des fleurs.

Propos recueillis par ALAIN DUGRAND et HERVE PRUDON

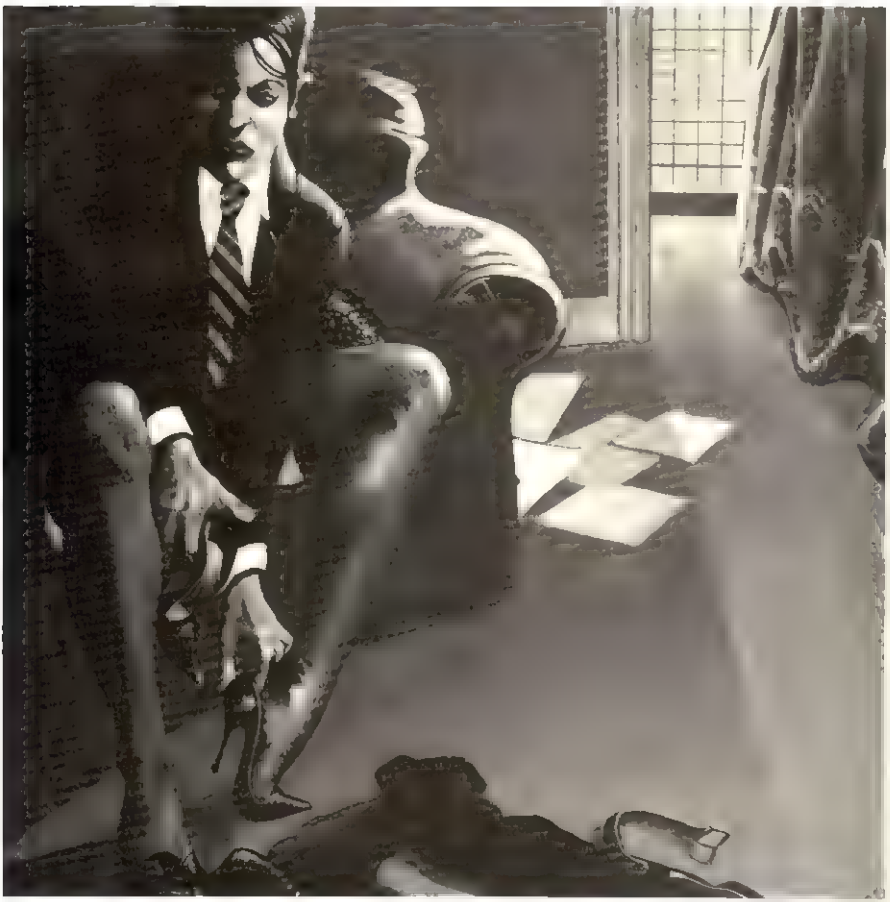


BONJOUR MA COUSINE

Bonjour ma cousine,
Bonjour mon cousin germain,
On m'a dit que vous m'aimiez,
Est-ce bien la vérité ?

Une nouvelle de
Jacynthe Henriot-Gaborit

Illustration Jean-Michel Nicollet



Sur le palier du quatrième, une femme frappe timidement trois petits coups à la porte. Une femme d'une trentaine d'années, habillée d'un tailleur gris anthracite, sa valise et son sac dans la main gauche. Sous la plaque de cuivre gravée, une enveloppe est glissée. Une enveloppe adressée à "Lucie". Lucie, essoufflée par les quatre étages — "Tiens ! Il n'est pas là." — décachette et, après avoir mis ses petites lunettes rondes qui finissent de donner à son doux visage un air de future vieille fille, elle lit.

"*Dear Cousin... Bien désolé pour ce week-end, mais tu ne m'en voudras pas, tu sais bien qu'il fallait que je le fasse, je suis parti... Il y aura d'autres week-ends. La clé est chez la concierge. Fais comme chez toi ! Je ne rentrerai à Paris que lundi, tu seras partie, alors oublie ta province, amuse-toi ! Je t'embrasse, Louis.*"

Lucie est entrée. - "Et pourquoi donc qu'elle me regardait comme ça, la concierge, comme si elle ne m'avait jamais vue, évidemment, elle aurait voulu savoir ce que voulait dire cette histoire de clé !" — Laissant la porte ouverte, elle reste là, au milieu de la pièce, hésitante, c'est le même studio, même décor, mais il n'est pas là, et pourtant il pourrait entrer. Le néon de la salle de bains est allumé, il a encore oublié de l'éteindre ! Un pas dans l'escalier, elle ferme doucement la porte. Triste décor ! Quand Louis avait aménagé cette pièce, elle donnait une impression de calme, de confort douillet, mais ce nid était devenu étroit. Il était maintenant recouvert d'une sorte de couche hétéroclite, une moissure d'objets discordants, glanés ici et là, traces d'états d'âme disperses. Les livres, des revues périmées ajoutaient encore à cet état de siège, par leur amoncellement.

Alors Lucie soupire, puis elle prend le vase où stagnent trois roses desséchées, l'odeur de l'eau croupie finit de souligner l'étouffante tristesse du lieu. Il fait froid, elle frissonne. Tout en jetant le contenu du vase, elle se dit qu'il faut bouger, résister, elle va réchauffer cet hiver attardé.

Elle réunit en pile les journaux éparpillés. Parcours étrange, en suivant les dates de parution, on pourrait dessiner dans l'appartement un zig-zag déprimant, entre la table, une chaise, l'appui d'une fenêtre, près de la lampe de chevet, à moitié cachée sous le lit et le journal de la veille aux toilettes, abandonne près de la cuvette. "Il fallait qu'il s'en aille Resurer un peu, comme moi lorsque je viens ici. Quand il trouvera sa maison rangée, il aura plus de courage, il faudrait qu'il se décide à tout changer ici ! Oh ! une photo coincée entre deux coussins. Mais c'est moi !" Elle s'assied sur le bord du divan, tire le bord de sa jupe sur ses genoux. Une photo un peu floue · devant la gare de Lille. Lucie, toute droite dans son tailleur strict, sourit en plissant ses petits yeux de myope. Ses deux mains sont réunies sur l'anse de son sac en cuir noir, sa petite valise toute neuve posée à côté d'elle. Au dos, ces quelques mots à l'encre bleue : "Pour Louis, en souvenir d'un voyage mouvementé et... merveilleux !"

Elle a arrosé deux plantes chétives, rangé un livre resté ouvert sur le lit, passé un chiffon sur les étagères, lavé les cendriers... déjà cinq heures !

Elle approche de la fenêtre. - "Comme ma mère, à cette heure-ci, regardait les mouvements du village en soulevant le rideau." — Dans la rue, une fragile clarté printanière adoucit les tristes costumes qui passent. L'heure nostalgique ! Dans une robe qui mériterait plutôt le nom de sac fleuri, la concierge surveille les gens qui croisent sur son trottoir. Lucie trouve que cette concierge ressemble à un gros homme un peu moustachu, aux mamelles d'obèse. Elle cacherait son véritable sexe sous un costume soi-disant féminin à cause, à cause... d'une terrible histoire de famille ! Pour échapper à quelque malédiction, la reine, sa mère, conseillée par son amant, le Premier ministre, la vêtit en infante, mais le stratagème découvert, il fallut éloigner le petit garçon de la Cour. Il était trop tard, ayant pris goût à son costume, le pauvre garçon se confondit dans la foule, en conservant son apparence féminine. Lucie sourit à son reflet dans la vitre. Lucie va faire un tour

Elle ouvre sa valise, en sort sa trousse de toilette toute bosselée. Mais dans la salle de bains, elle ne peut installer ses affaires sur l'étroite étagère de verre encombrée par des lames de rasoir usagées, un flacon de shampooing vide, un papier d'emballage de savon. Et, quand elle ouvre avec son pied la poubelle métallique, elle libère deux mouchoirs en papier qui restaient maintenus par le couvercle, la poubelle est pleine, bien sûr ! Non, décidément, Louis se laisse aller. Reviennent à la mémoire de Lucie, comme un avertissement, ces mots de la lettre de Louis "Alors oublie ta province, amuse-toi".

Tout en se lavant les mains, dans le lavabo jauni, elle se reconnaît dans le miroir de l'armoire à pharmacie, soucieuse, non, apeurée. Apeurée ? Perdue ? Non, c'est Louis, pas la maison, qui ne va pas. Lucie, encore, se sourit dans la glace. Elle se donne un coup de peigne Elle range ses lunettes dans l'étui, l'étui dans le sac Elle sort.

Le lendemain, vers cinq heures, Lucie s'écroule sur le divan, elle jette les clés sur la table basse. Les roses sont fraîches, bien mièvres, roses comme les tabliers en vichy des petites filles. Le parfum de Lucie flotte dans la pièce. Ouf ! belle promenade. Regards et sourires croisés donnent bonne mine aux joues de Lucie, ou bien s'est-elle maquillée plus que d'habitude ? Elle déballe une fois de plus ses nouvelles chaussures du carton qui les abrite comme deux animaux fragiles, dans du papier de soie. Le talon est un peu haut, certes, mais cette bride convient tellement à son pied. Lucie, chaussée de neuf, s'essaie à flâner de la table basse à la bibliothèque, tout en s'admirant dans la glace de l'armoire. Pour quelle raison l'ouvre-t-elle ? Certainement pas pour y ranger sa veste dans le compartiment penderie, puisqu'elle ouvre une boîte et examine les boutons de manchette, puis caresse les cravates pendues derrière la porte Une autre boîte : bouts de ficelles. "Tiens ! une seule boucle d'oreille blanche. Quel souvenir, mon cher Louis ?" Un carton à chaussures poussiéreux, rempli de lettres enflammées, elle ne finit pas de lire la deuxième, elle a déjà envie de bâiller Il doit y avoir mieux à découvrir.

— "Lucie, qu'est-ce que tu fais ?"

— "Je regarde un vieil agenda, c'est tout."

Plus intéressant, l'agenda, pattes de mouches mystérieuses. Rendez-vous, anniversaires, notes comme celle-ci : "15 avril. Le moment est sombre. Je n'avais pas envie de voir Lucie cette semaine et maintenant je me demande si j'avais raison. Tant pis ! Pour ne pas étouffer, je soupire longuement..."

Elle se sent coupable, deux heures après Elle a fureté partout, lu tout ce qui traînait, ouvert tous les tiroirs, jusqu'aux cartes postales qui servent de signets dans des livres de la bibliothèque. Un seul endroit. Il n'y a que là qu'elle n'a pas mis son nez. Ça va comme ça, il faut savoir s'arrêter. Aller jusqu'au bout ? — "Quand je le raconterai à Louis, il rira, il comprendra." Elle, si discrète. Mais maintenant, elle comprend mieux Louis et sa tristesse. L'armoire à pharmacie. Elle pourrait beaucoup mieux le conseiller, dorénavant. Ses yeux d'enfant quand il disait : "Je ne sais pas quoi faire." La salle de bains. "Ça ne va pas, je dors très mal en ce moment, en ce moment et trop souvent !"

Dans la salle de bains, elle vide l'un des deux tubes sur l'étagère. Petites pastilles bleues. Bleu pour les garçons. Comme des friandises, c'est drôle, tant de cachets. On frappe à la porte. Lucie, prise en faute comme une sale gamine. Une pilule roule sur le carrelage, elle lui court après, mais elle se tord la cheville sur ses talons tout neufs. En boitillant, elle se dirige vers la porte, elle l'entrebâille.

— "Bonjour, est-ce que Louis est là, s'il vous plaît ?"

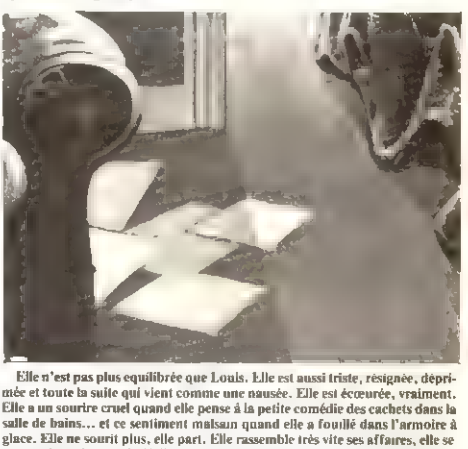
— "Non, il ne rentre que lundi, je suis sa cousine... Mais je vous en prie, entrez" chuchote-t-elle.

— "Non, non je passais très vite... je voulais emmener Louis au cinéma .. excusez-moi. Au revoir, Madame." Un tout petit silence s'insinue entre leurs regards intimidés.

— "Au revoir, Monsieur "

Elle referme la porte. Une main appuyée sur l'accoudoir du divan, la jambe repliée, elle se masse la cheville. Elle retire ses chaussures. Dans l'appartement silencieux, redevenu étrange avec l'intrusion de cet ami de Louis, elle reprend la pose et masse sa cheville, sa main sèche plisse le bas sur sa jambe trop blanche. Elle s'allonge sur le divan. La photo de la timide voyageuse trône toujours sur la table basse. Les talons plats lui vont bien mieux

Elle sent un écœurement de fin de dimanche la gagner. Un profond dégoût d'elle-même, de Louis, de Lille, lui serre la gorge. Elle se met presque en colère contre l'ami de son cousin. Un pigeon se pose sur le bord de la fenêtre, sur le fond du ciel devenu terne, il lui fait penser à son tailleur d'institutrice, son cache-misère. Elle s'est levée, elle a de nouveau soulevé le rideau, elle appuie son front contre la vitre froide. La concierge moustachue cause avec une petite vieille toute noire, sans doute de l'averse prochaine, juste le jour où la petite vieille a fait ses carreaux ! Lucie remet le rideau en place, d'un geste automatique, elle arrange les plis.



Elle n'est pas plus équilibrée que Louis. Elle est aussi triste, résignée, déprimée et toute la suite qui vient comme une nausée. Elle est écœurée, vraiment. Elle a un sourire cruel quand elle pense à la petite comédie des cachets dans la salle de bains... et ce sentiment malsain quand elle a fouillé dans l'armoire à glace. Elle ne sourit plus, elle part. Elle rassemble très vite ses affaires, elle se sent soulagée lorsque le déclic de sa valise enfin refermée abandonne le studio à son lugubre silence de célibataire Lucie s'est enfuie.

. . . .

Le lendemain, quand Louis est entré, il était essoufflé par les quatre étages. Il a refermé la porte, jeté les clés sur la table basse, s'est assis sur le divan. Il était content, il a remarqué les roses. Il devinait le parfum de Lucie.

Il s'est fait couler un bain. Mais lorsqu'il mit un pied dans l'eau fumante, quand il le retira parce qu'elle était brûlante, le téléphone sonna. En boitillant, il alla décrocher.

— "Allo ?"

"Bonjour, c'est Pierre. Tu n'étais pas là, hier, je suis passé et..."

"Oui, j'étais parti, tu as vu ma cousine ?"

"Oui, oui, elle te ressemble, dis donc "

— "On nous le dit souvent."

— "Oui vraiment beaucoup ! Je peux venir te voir ce soir, pour aller au cinéma ?... avec ta cousine, évidemment "

— "Elle n'est plus à Paris. Je prends un bain , passe me chercher dans une demi-heure."

— "D'accord. A tout de suite !"

Et Louis prit la photographie et pensa à tous ces samedis, où, devant la glace, dans un tailleur gris anthracite... à ce week-end où enfin... Louis relut le billet abandonne près de la photo : "Il y aura d'autres week-ends." D'autres week-ends, ma cousine ? — oui, mon cousin germain ! Sur la photo, retrouvée par hasard, elle ne lui ressemblait pas du tout.

Et Monsieur Louis rangea le tailleur gris sur un cintre, à sa place, dans la penderie. Sa cheville lui faisait encore mal, un bon bain lui ferait du bien.

J. H.-G.

FOREST

LA JONQUE FANTOME VUE DE L'ORCHESTRE

CHAPITRE 5 : ELLE SE PENCHE EXAGEREMENT

Les troupes italiennes viennent d'envahir la Saravonie Argovine, un petit pays des rives de l'Adriatique. Au cours du débarquement, Winnic Redbod, un représentant en "fenêtres hygiéniques", est blessé à la jambe. Il est recueilli par les services de santé italiens. Son jeune commis, Gaston Gamine, déserteur de l'armée française, perd alors sa trace. Gaston parvient néanmoins à sauver la fenêtre aux mystérieux pouvoirs qui sert aux démonstrations du camelot. Il la cache dans un cimetière, non sans découvrir l'incroyable spectacle qui s'offre, une fois ouverts les battants de la croisée magique : à l'horizon d'un calme océan se découpe, sur un rocher escarpé, une villa baroque, devant laquelle croise une jonque fantôme.

Les Bosniens tiennent BODOJBAZAR et la ville se tient tranquille, soucieuse d'éviter les provocations, les exactions et le couvre-feu. Une longue pratique de la neutralité inspire à la population qui fuirte avec l'occupant, tout en lui suggérant de ne pas s'attarder entre les murs d'une cité que rien ne prédestine au rôle de place forte... Pour l'heure les civils ravitaillent les militaires (vin, viande et légumes frais) et les militaires s'appliquent à secourir et soigner les civils, avec un empressement que soulignent discours et affiches...

A quelque trente kilomètres plus au nord, les Croates français et l'estomac noué par la peur et la faim trépignent à l'idée d'une revanche... En attendant, ils vitupèrent contre le Saravonien des champs, lequel moins riche que le Saravonien des villes, nourrit mal cet amphitryon-là, hier pourtant considéré comme un ami de la famille...

Et l'occupant, faute de mieux se repaît d'augures, brûle une ferme, un château, viole les plus belles filles en criant qu'il les mangera demain...

Revenons à GASTON. A la faveur d'une tempête de neige, il n'a pas grand mal à se glisser dans BODOJBAZAR. Mais le plus dur reste à faire...

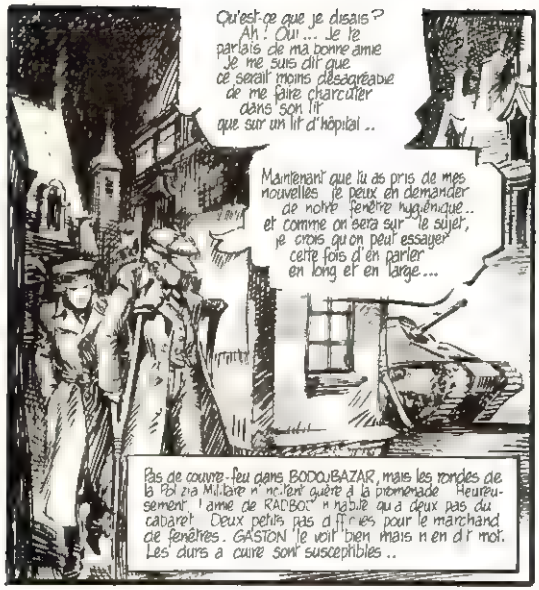
43

Enquête compliquée, décevante, ponctuée de rebuffades administratives et policières...

RADBOD... il a été blessé à la jambe du côté de VORUJ DNIC... hmm, c'est mon père et je suis son fils..

Pas sûr la liste... Voyez à l'hôpital de ZVARNOVO!

Heureusement que j'peux dormir au chaud et manger à ma faim.. J'ai bien fait de pas claquer toute ma paye de commis (tout compte fait, ç'avait du bon, commerce des fenêtres hygiéniques!)
J'ai fait ZVARNOVO, l'hospice de la Sainte Croix, le monastère de MZOLAROV et la manufacture de bicyclettes transformée en hôpital militaire... rien... c't'à croire qu'les Italiens l'ont trimbalé ailleurs, à moins...
A moins qu'il n'ait pas tenu jusqu'à BODOJBAZAR... Pourtant, il était costaud RADBOD!
Ça, des costauds j'en ai vu...
.. des qui pour une égratignure partaient avant l'heure et avant les gringalets. Allez encore une vodka, c'est ma tournée!
Maintenant on peut voir les choses autrement.. Suppose que ton copain il ait préféré s'tirer d'entre les pattes des Italiens...
Tout juste, l'ami!
PATRON!
C'est gentil à toi, GASTON, d'être venu prendre de mes nouvelles... Excuse-moi de t'avoir donné tant de mal...
Tu vois j'ai préféré quitter les Italiens aux portes de BODOJBAZAR... d'un côté je n'étais pas tellement en sympathie avec le colonel (du genre à vous chercher des poux jusque dans les plaies), de l'autre, j'avais une amie dans la ville...

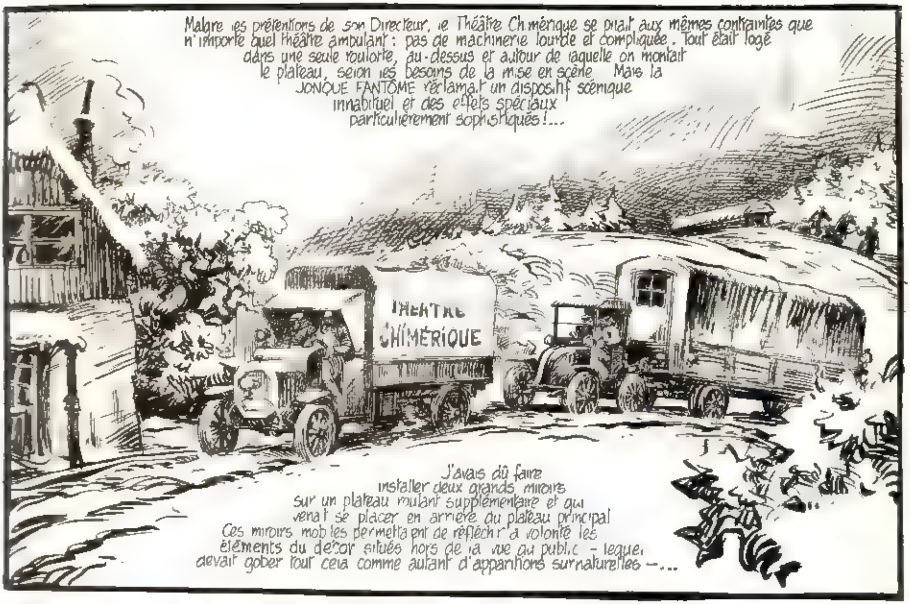

Qu'est-ce que je disais ? Ah ! Oui ... Je te parlais de ma bonne amie Je me suis dit que ce serait moins désagréable de me faire charcuter dans son lit que sur un lit d'hôpital ..
Maintenant que tu as pris de mes nouvelles, je peux en demander de notre fenêtre hygiénique .. et comme on sera sur le sujet, je crois qu'on peut essayer cette fois d'en parler en long et en large ...
Pas de couvre-feu dans BODOUBAZAR, mais les rondes de la Police Militaire n'incitent guère à la promenade. Heureusement, l'amie de RADBOD habite au deux pas du cabaret. Deux petits pas différents pour le marchand de fenêtres. GASTON le voit bien mais n'en dit mot. Les durs à cuire sont susceptibles ..

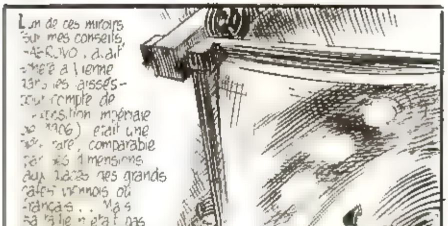
Autant le le dire tout de suite, GASTON, il y avait du vrai dans l'histoire du comte KOPROLU ... J'ai bien connu le Théâtre Chimérique ... J'ai même fait partie de sa troupe !
A dire vrai, M'sieur RADBOD J'm'en s'rais douté ...

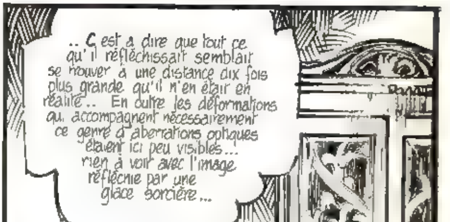
D'abord j'étais comédien et illusionniste ... Mais je tenais aussi un autre rôle : celui d'architecte décorateur ... Et crois moi, avec le répertoire du Théâtre Chimérique, j'avais fort à faire ! ... Fantômes et diableries et trompe l'oeil en tous genres ... Dans l'ensemble, je m'en tirais bien Le public mourait de trouille et en redemandait ... La moitié des gens croyaient dur comme fer que j'étais un véritable magicien !
RADWIN BODNIC, le magicien

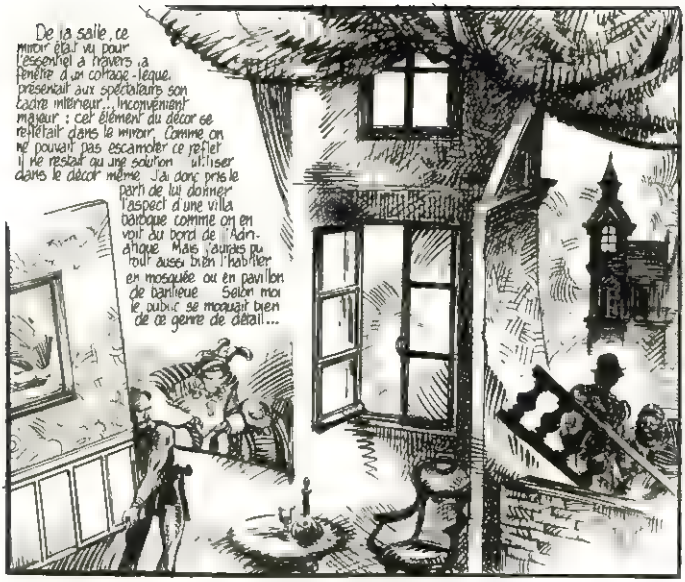
Pour ne rien le cacher, mon garçon ...

Vint le jour où le directeur du théâtre, Maître GABROVO (un drôle d'oiseau plus soucieux de sa publicité et de son argent que d'art dramatique) dut se mettre LA JONQUE FANTÔME ...
THÉATRE IMERI
LA JONQUE
45


Malgré les prétentions de son Directeur, le Théâtre Chimérique se pliait aux mêmes contraintes que n'importe quel théâtre ambulant : pas de machinerie lourde et compliquée. Tout était logé dans une seule roulotte, au-dessus et autour de laquelle on montait le plateau, selon les besoins de la mise en scène. Mais la JONQUE FANTÔME réclamait un dispositif scénique inhabituel et des effets spéciaux particulièrement sophistiqués !...
THÉATRE CHIMÉRIQUE
J'avais dû faire installer deux grands miroirs sur un plateau roulant supplémentaire et qui venait se placer en arrière du plateau principal. Ces miroirs mobiles permettaient de réfléchir à volonté les éléments du décor situés hors de la vue du public — lequel devait gober tout cela comme autant d'apparitions surnaturelles —...


Un de ces miroirs
sur mes conseils,
à Vienne
comparable
par ses dimensions
aux glaces des grands
cafés viennois ou
français... Mais
sa taille n'était pas
sa qualité première.
Il s'agissait en
fait d'un miroir
réducteur...


.. C'est à dire que tout ce qu'il réfléchissait semblait se trouver à une distance dix fois plus grande qu'il n'en était en réalité.. En outre les déformations qui accompagnent nécessairement ce genre d'aberrations optiques étaient ici peu visibles...! rien à voir avec l'image réfléchie par une glace sorcière...
46


De la salle, ce miroir était vu pour l'essentiel à travers la fenêtre d'un cottage-légué présentait aux spectateurs son cadre intérieur... Inconvénient majeur : cet élément du décor se reflétait dans le miroir. Comme on ne pouvait pas escamoter ce reflet il ne restait qu'une solution : utiliser dans le décor même. J'ai donc pris le parti de lui donner l'aspect d'une villa balnéaire comme on en voit au bord de l'Adriatique. Mais j'aurais pu tout aussi bien l'habiller en mosquée ou en pavillon de banlieue. Selon moi le public se moquait bien de ce genre de détail...

L'Océan fixerait toute son attention ! L'Océan le jour, l'Océan la nuit, par beau temps et (dans le deux ème tableau) par tempête... Un Océan de ruille, naturement agité par des ventilateurs sous une lumière adéquate et changeante ...

L'Océan, mais surtout la lonque fantôme elle même... La lonque apparaissait à point nommé tel le Hollandais Volant ...

Hélas ! c'était justement cette apparition qui me posait un problème !... Malgré le miroir et une utilisation astucieuse de la machinerie, le résultat était misérable. Ni crédible ni spectaculaire... GABROVO m'en fit reproche, et avec d'autant plus d'acrimonie qu'il y avait déjà entre nous un permanent sujet d'affrontement : une jeune comédienne, Sofia MALAGA !

J'en arrive au fameux soir où les événements (et ma carrière théâtrale) ont pris un drôle de virage. Comme j'avais per du la journée à ameuter tous les spectateurs du répertoire, à demander la lune aux machinistes et à m'engueuler avec tout le monde, je décidai d'aller noyer mon découragement dans la vodka ...

LUDJANA VOBROVNIK ne manquait pas de cabarets et je me demande toujours pourquoi j'ai fini par échouer au GYPAETE COURONNE. Ce cabaret là se tenait un peu en dehors de la ville sur la route qui conduit à la frontière roumaine...

Il était connu des voyageurs. Beaucoup avaient l'habitude d'y entrer et d'en ressortir comme lapins d'un chapeau. Tours de passe passe illustrés par une ou deux phrases colorées (et on parlait ici toutes les langues) et largement arrosées de vodka (et la vodka était la même pour tous). Qu'en un tel lieu de transit et d'illusions un illusionniste rencontre un autre illusionniste, il n'y a rien là que de très naturel. Je pense que tu seras d'accord sur ce point, GASTON ?

D'accord, GASTON ? GASTON hoche la tête. Mais il fait oui et non en même temps. C'est qu'il ne s'attendait pas à ça. La bouche molle et le regard perdu, il écoutait un conte de fées. Interpellé, je voilà qui se réveille. On le voit ici qui s'adosse plus lourdement à son fauteuil, comme sous l'effet d'un mouvement de retrait, comme s'il prenait un rien de distance...

Donc vous rencontrez un illusionniste M'sieur RADBOD, un prestidigitateur un magicien quelque chose comme ça !...

Un prestidigitateur sûrement... Et celui-là avait un fameux doigté. Il a su escamoter jusqu'à son nom et son visage.

Je me rappelle seulement qu'il venait de Hongrie et qu'en m'adressant la parole, il a fait preuve d'une singulière intuition... Trois vodkas plus tard nous parlions de la Jonque Fantôme...

J'ai tout essayé... Son et lumière et ombres en tous genres, la Jonque est ridicule, le décor est ridicule, la pièce tout entière est ridicule, et je suis ridicule...

Je vois... (et en même temps il me faudrait voir ça de plus près) j'ai connu ce genre de problèmes ad's... Il n'est pas impossible (si vous le permettez) que je puisse faire quelque chose... (entre gens de métier !...) Encore une vodka ?

J'avais trop bu... mon étrange compagnon le voyait bien. Comme je m'accoudais sous le chapiteau désert, dont éclairait vaguement la scène, il me conseilla d'aller me reposer une heure. Cependant, j'examinai le décor et réfléchirais à mes prochaines

C'est l'illusionniste qui me réveillera trois heures plus tard. Trois heures de sommeil qui n'auront pas suffi à me désaouler complètement... Mon confrère m'annonce alors qu'il a pris la liberté d'intervenir sur le décor et d'apporter quelques modifications au dispositif scénique...

Je ne suis pas mécontent du résultat... Mais c'est vous qui êtes seul juge, Maître BOONIC!..

L'effet m'apparaît extraordinaire (et presque effrayant). Comme j'exprime ma satisfaction mêlée de stupeur, le magicien m'avoue qu'à son tour il se sent épuisé et souhaite rentrer à son hôtel... Il dit encore qu'il sera dans la salle pour la générale, me salue et disparaît... La neige d'avant l'aube l'aide beaucoup à réussir sa sortie!

Regrisé enfin, je reviens vers le plateau et mets la machine en branle, à l'instar du magicien hongrois quelques minutes plus tôt. Puis, de l'endroit même que j'allais occuper en tant qu'acteur — c'est-à-dire dans la voiture de carton pâte — je contemple à travers la fenêtre le décor, et la scène de la Jonque; l'action tout entière programmée comme boîte à musique...

...Sur la mer d'un réalisme hallucinant (en dépit du brouillard de tulle subtilement tendu pour en gommer les détails), passe LA JONQUE FANTÔME...

49

... passe la JONQUE FANTÔME. Ses fanaux éclairent d'une lueur sinistre le pont désert, les voiles inquiétantes et, sur le gaillard d'arrière, le Chinois à tête de mort que j'avais la veille même cloué à la barre du gouvernail... Et ce pantin de sa main aux os blafards me fait un signe !...

Hmm ! le magicien hongrois avait sérieusement tripoté votre machinerie !

Tu peux le dire ! La machinerie, les lumières, et dans un temps record, modifié une multitude de détails... J'allais examiner tout cela de près. Le pantin chinois à tête de mort ne bougeait pas tout seul. De minces fils de fer venaient à point nommé tirer sur son bras à la manière des marionnettes...

Alors n'y avait-il rien d'extraordinaire ?

Si l'on veut... Point par point, tout s'expliquait, mais L'ENSEMBLE, on ne saurait dire pourquoi, restait INEXPLICABLE... L'effet pour tout dire était proprement diabolique...

Si ça vous faisait tellement peur, M'sieur RADBOD, pourquoi vous avez pas tout changé ?

J'étais pris au piège... Les comédiens et GABROVO, qui durant la nuit avaient entendu des "choses", rappliquaient avec une batterie de questions... Avec l'espoir aussi que j'avais enfin trouvé la solution pour faire de la JONQUE FANTÔME un spectacle digne du THÉÂTRE CHIMÉRIQUE...

Je leur dis simplement que tout était prêt pour le soir, et que le public en aurait pour son argent. Enfin j'allai m'enfermer dans ma loge pour relire mon rôle, mon esprit bouleversé risquant d'oublier quelques répliques... mais sur ce point, j'avais fort de m'inquiéter, je n'aurais pas à les prononcer

50

Pour la générale de LA JONQUE FANTÔME, le THÉÂTRE CHIMÉRIQUE change de cadre. Sans prévenir, il passe de la comédie au drame... Comme la jonque, au premier tableau apparaît sur l'océan turquoise et sous le feu mourant du couchant électrique, ma partenaire, Sofia MALAGA, fascinée autant qu'épouvantée par le réalisme du spectacle, se penche par la fenêtre du décor. Elle se penche exagérément...

Bref, dans un cri et sous les applaudissements du public inconscient, elle bascule dans le vide et tombe sur la machinerie située en contre-bas...

GABROVO, des coulisses, surveillait la scène. Il commande aussitôt la fermeture du rideau... Après quoi, bondissant vers moi, il m'annonce avec indignation et fureur la mort de Sofia, broyée par les rouages de l'infernale machine...

GABROVO me tient pour seul responsable de l'accident. Et derrière lui, la troupe entière fait chorus. On m'accuse de sorcellerie, de pacte avec le Diable! Et comment en douter? Comment expliquer ce que Sofia a vu par la fenêtre et que, n'importe qui, peut encore apercevoir, pour peu qu'il ait l'audace de se planter droit devant?... Comment expliquer cet océan véritable derrière cette fenêtre fausse? Même au THÉÂTRE CHIMÉRIQUE, il y a d'ingénieux effets spéciaux et d'autres qui ne le sont plus!

Quant à évoquer l'intervention de quelque magicien sorti de la nuit et animé d'un esprit singulièrement coopératif... autant poser la tête sur le billot! Comme le tumulte et l'hystérie s'emparaient du chapiteau, je décidai de prendre mes distances... En fait, je n'avais plus qu'un désir (et même que la veille quoique les circonstances fussent nettement différentes): boire... peut-être aussi avais-je l'espoir de retrouver au GYPAETE COURONNÉ ou ailleurs, ce maudit magicien hongrois!...

(A SUIVRE)

Il y a des jours comme ça,
où l'envie vous prend de tout plaquer,
pour partir... vivre la GRANDE AVENTURE,
complètement libre.
C'est ce qui arrive, un matin,
à Giuseppe Bergman.

HP et Giuseppe Bergman par Milo Manara
collection les romans (A Suivre) — 128 pages d'Aventure

casterman

CASTERMAN

L'ACTUALITE (A SUIVRE)

CLAUDINE LEGARDINIER MICHELE COSTA-MAGNA
MICHEL PIERRE RODOLPHE MARC VOLINE
OLIVIER BIEGELMANN MARC DUVEAU
FRANÇOIS RIVIERE

WILHELM SCHLOTE : PAS DE GRANDS MOTS, DE TOUTES PETITES HISTOIRES

Un rhinocéros qui fait du vélo, ça n'existe pas, ça n'existe pas. A moins d'aller faire un tour du côté des cartes postales de Wilhelm Schlote, à la galerie Maître Albert : un dessin léger, pacifique et joueur, tout le contraire du sophistiqué ou de l'autoritaire, où il est dit que les choses sont simples...

Comment s'est déroulée, jusqu'à présent, votre carrière de dessinateur ?

En Allemagne, depuis 9 ou 10 ans, j'ai publié pas mal de livres pour enfants et des "cartoons", pour un certain nombre de journaux, ici, par exemple, à la galerie, j'expose une série de dessins parus dans un journal d'architecture, mais je travaillais aussi beaucoup pour *Die Zeit*. Ce que j'y faisais n'avait pas grand-chose à voir avec l'actualité politique, c'était plutôt un dessin d'esprit philosophique. Parallèlement, je dessinais aussi pour des maisons de publicité.

Tant que je me suis contenté d'apporter ma collaboration à des journaux ou au domaine publicitaire, tout allait bien dans mes relations avec le public allemand : mais, dès qu'on attend de lui qu'il reconnaisse aux mêmes dessins une valeur artistique, tout se complique. Les Allemands, il leur faut du réalisme et une abondance folle de détails, et ce ne sont pas les traits qui me caractérisent. Jamais un Folon n'aurait pu faire carrière là-bas : quand on voit ce genre de choses, on se gratte la tête en disant *"et on le paye pour ça, ça ne vaut pas le coup..."*

Quel qualificatif vous semblerait convenir à votre type de dessin ? Ce n'est pas satirique, ce n'est pas de la caricature...

C'est vrai, il est un peu difficile de leur donner un nom : disons que ce sont de petites histoires. Je me sens un peu de la famille de Folon ou Desclozeaux, c'est-à-dire de gens qui, sans utiliser les mots, ont quelque chose à voir avec le texte, avec le littéraire.

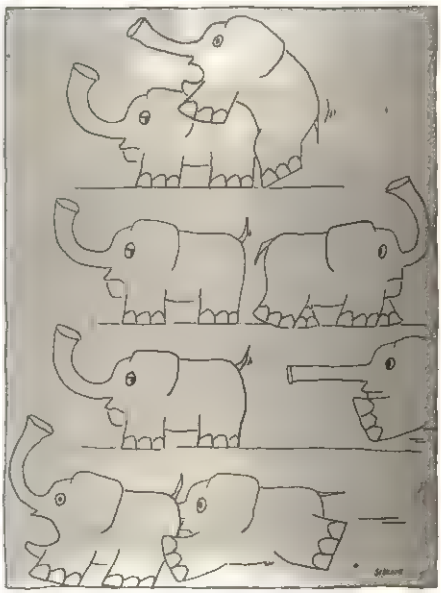
Folon travaillait dans la publicité, j'ai fait personnellement beaucoup de livres pour enfants ; ce sont deux mondes de mots. Je voudrais que chacune de mes cartes postales soit une petite histoire que l'on puisse envoyer à quelqu'un, sans être obligé de recourir à tout prix aux mots : si elle parle d'elle-même, c'est mieux.

Il semble que vous cherchiez à atteindre une sorte de simplicité enfantine...

C'est ça. J'ai mon petit monde, où vivent quelques animaux, avec la mer, la lune, le ciel et un unique petit bonhomme ; c'est suffisant pour dire beaucoup de choses. D'ailleurs, dans le cours de l'année, j'ai créé 80 motifs différents. C'est la forme qui compte, la forme et la couleur. Le petit personnage, pas plus haut qu'un enfant malgré son visage adulte, c'est moi ; il est un peu triste, très pensif et très philosophe.

Mais visez-vous plutôt un public d'enfants ou d'adultes ? Ces petits éléphants qui jouent au toboggan sur un arc-en-ciel, peuvent-ils encore faire de l'œil à un adulte moyen ?

Ah ! justement, mon but, c'est bien d'en finir avec cette éternelle séparation, il faut retrouver le lien. Si je réussis à toucher ceux qui, dans leur tête, ont gardé le contact avec leur enfance, je serai doublement heureux : ce sont les gens qui présentent pour moi le plus de valeur. Il faut convenir que ce n'est pas toujours évident. Petite anecdote en passant, j'ai obtenu en 76, en Allemagne, le Prix du Livre pour enfants, mais au bout d'une véritable bagarre, parce que l'album comportait quatre pages noires ! (l'une figure l'intérieur du ventre d'un hippopotame et un enfant peut mettre une heure à en décrire tous les détails...). Bref, sur les 15 personnes du jury, 14 ont voté contre ; par chance, la dernière a fini par convaincre les 14 récalcitrants. Mais le cas reflète bien un type d'esprit "adulte" : une



Un Eléphant, ça trompe

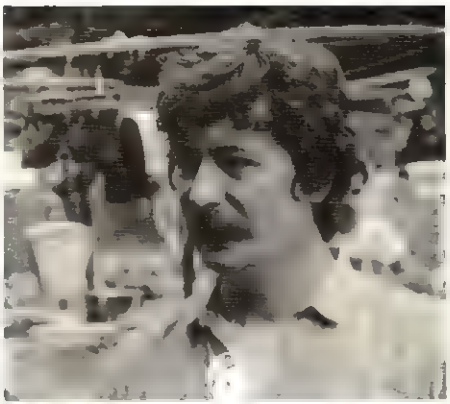
mère qui achète un livre 10 Marks, elle en veut pour son argent. Or, ce que je souhaite, c'est réserver le plus possible d'espace libre, ne rien imposer : c'est là qu'est la liberté d'imaginer. Et à ce niveau, je compte sur une plus grande complicité avec le public français. Il y a quelque temps, j'ai vu entrer un clochard, il voulait tout spécialement cette carte ou on voit un ouvre-boîtes dévider un arc-en-ciel ; en ai été très très touché, c'est le signe d'une mentalité qui a de quoi réchauffer le cœur

Vous êtes donc venu chercher un peu de fantaisie... A propos de fantaisie, vous avez l'air d'avoir un faible pour les éléphants?

Ici, on est plus réceptif à des tas de choses. En Allemagne, je me suis battu pour la BD, qui est un genre méprisé. Je m'en suis inspiré pour mes livres pour enfants, j'ai joué avec les petites cases, pour montrer que, loin d'être limitée, on pouvait faire des tas de choses avec la BD, que c'était souple...

Pour ce qui est de l'éléphant, je suis convaincu que sous cette grosse masse à la peau dure, il y a un cœur sensible. Je le tiens en affection à cause de sa mémoire : n'avoir rien oublié au bout de trente ans, voilà une chose qui m'inspire le respect...

Propos recueillis par
CLAUDINE LEGARDINIER



Wilhelm Schlote

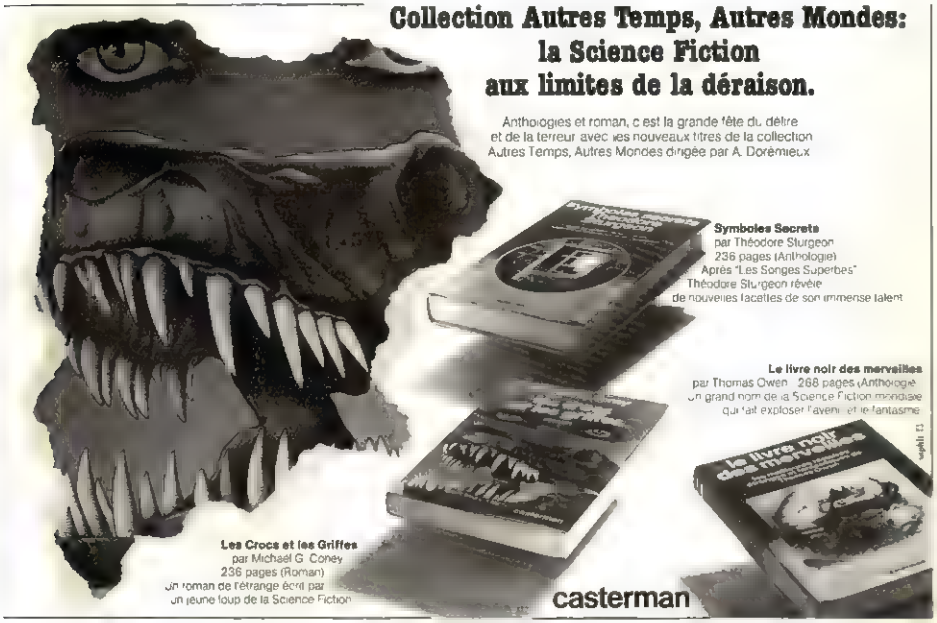
- ***Livres traduits en français :***
  - — **Un éléphant, ça trompe** ***(Ed. Casterman)***
  - — **La leçon de dessin** ***(Ed. Casterman)***
  - — **Lettres à Sarah** ***(Ed. Gallimard)***

La leçon de dessin

- ***Expo-vente : Galerie Maître Albert, rue Maître Albert, 75005 Paris. Vous y trouverez des coffrets, des cartes postales, et, bien sûr, les livres de Schlote.***

Collection Autres Temps, Autres Mondes: la Science Fiction aux limites de la déraison.

Anthologies et roman, c'est la grande fête du délire et de la terreur avec les nouveaux titres de la collection Autres Temps, Autres Mondes dirigée par A. Doremieux



Symboles Secrets
par Théodore Sturgeon
236 pages (Anthologie)
Après "Les Songes Superbes" Théodore Sturgeon révèle de nouvelles facettes de son immense talent

Le livre noir des merveilles
par Thomas Owen 268 pages (Anthologie)
Un grand nom de la Science Fiction mondiale qui fait exploser l'avenir et le fantasme

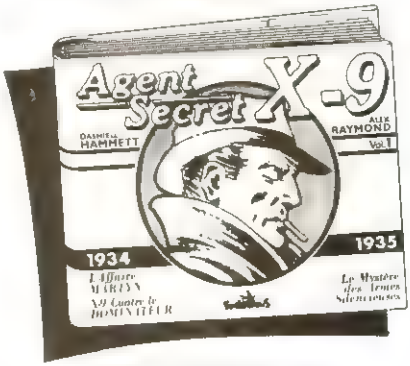
Les Crocs et les Griffes
par Michael G. Coney
236 pages (Roman)
Un roman de l'étrange écrit par un jeune loup de la Science Fiction

casterman

UNE COLLECTION LUXUEUSE !!!
DES AUTEURS PRESTIGIEUX !!!
LES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'AGE D'OR DE LA BANDE DESSINEE !!!

COPYRIGHT

LE JEUDI 22 JANVIER 1934 PARAÎT X-9.
L'UN DES GRANDS ROMANS NOIRS EST UNE BANDE DESSINÉE

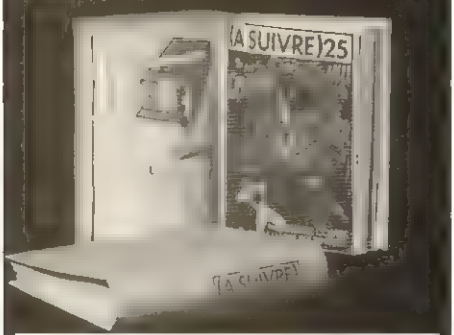


Album cartonné, relié sous jaquette couleur
Format 32 × 25 à l'italienne, 130 pages
Prix moyen TTC 95 francs

FUTUROPOLIS 8 PASSAGE DES ÉCOLIERS 75015 PARIS TEL. 842 38.71

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir [illegible] retournez le bon ci-dessous.



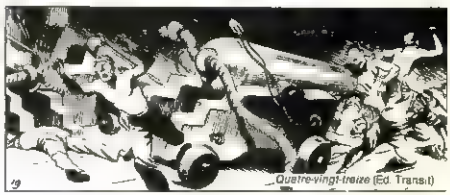
BON DE COMMANDE à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL OCAUTE

Je désire recevoir _____ paquets de 2 reliures (A SUIVRE)
au prix de 50 F TTC le paquet + 12 F de port = 62 F TTC
Prix Total _____ F TTC Ci-joint mon règlement

RENE GIFFEY, HUMANISTE DU 9e ART

René Giffey fait partie de ces artistes, aussi acharnés qu'anonymes, de la bande dessinée populaire, que les exégètes du 9e Art, comme les requins de la réédition, ont longtemps dédaigné. Ce sont trois petits éditeurs qui nous le donnent aujourd'hui à redécouvrir.



Quatre-vingt-treize (Ed. Transit)

En cinquante ans — de 1910, lorsqu'il publie ses premières illustrations dans les publications Offenstadt, à sa mort en 1960 — René Giffey a beaucoup trop produit pour qu'on tente seulement de dresser sa bibliographie. Plus qu'un simple illustrateur (on lui doit une édition des contes de Grimm), c'est un véritable peintre, un grand dessinateur qui a touché à tous les domaines de son art, des séries enfantines aux grandes fresques historiques, en passant par le dessin d'humour et des publications beaucoup plus confidentielles dans le genre "bondage", récemment remis à l'honneur.

Après avoir collaboré de ses croquis "légers" à *Fantasio* et à *L'Humour*, il va aborder la bande dessinée avec des séries bien plus innocentes. C'est lui qui reprend "L'Espiègle Lili", puis "La Petite Shirley", inspirée du personnage de Shirley Temple. Après la guerre, il entre chez Cino Del Duca, à *L'Intrépide* et à *Hurrah*, où il va créer la série fleuve "Buffalo Bill" et adapter nombre de romans célèbres : *Le Comte de Monte-Cristo*, *Jean Bart* et le *Carmen* de Mérimée, entre autres.

C'est dans cette veine, celle des grands romans d'aventure en bande dessinée qui fleurissent dans les années cinquante, qu'ont puisé Jacques Glénat et la petite maison toulousaine Transit, pour leurs rééditions, les éditions Déesse nous offrant, elles, l'aspect "gaudriole" (gentille) de Giffey, avec *Libertinage*, un recueil de dessins parus dans *L'Humour*, dans les années trente.

Ainsi tous les goûts sont-ils représentés, et (espérons-le) un artiste méconnu réhabilité. La renommée a de ces ironies !

M.V.

Capitaine Fracasse (Ed. Glénat)

RENE GIFFEY

- **Aux éditions Jacques Glénat, dans la collection Découvertes :**

Le Capitaine Fracasse, d'après Théophile Gautier
Une ténébreuse Affaire, d'après Balzac
Cinq Mars, d'après Alfred de Vigny

- **Aux éditions Transit**

Quatre-vingt-treize, d'après Victor Hugo
Les Misérables, d'après Victor Hugo (trois tomes)

- **Aux éditions Déesse, dans la collection documents "S" :**

Libertinage

CONTES RUSSES

Le poète, le chantre et le général

Trois livres récents, parmi beaucoup d'autres, nous content l'Union Soviétique au passé et au présent... mais sûrement pas au plus-que-parfait...

Trois livres, trois regards, trois souvenirs. Deux acteurs du terroir - le terme de leur vie et un témoin fugace venu d'ailleurs.

Le chantre, c'est Dimitri Chostakovitch, mort en 1975 à l'issue de 68 années d'existence, dont la plus grande part en tant que compositeur quasi officiel du régime. Plusieurs fois décoré du prix Staline, héros du peuple de l'U.R.S.S., député du Soviet Suprême jusqu'à sa mort, titulaire de l'Ordre de la révolution d'Octobre et de la grande étoile d'or de l'amitié entre les peuples (médaille de la R.D.A., ça ne s'invente pas !), l'ineffable compositeur de la marche de la milice soviétique (entre autres), crache dans la soupe — post mortem — dans ces mémoires recueillis par Solomon Volkov, jeune musicologue de talent "passé" à l'ouest récemment.

A travers ses propres grandes faiblesses et ses petites lâchetés, Chostakovitch trace quelques portraits incisifs du monde des intellectuels soviétiques (de Maïakovski à Prokofiev) et relate — bien sûr — ses relations et ses problèmes avec Staline et Jadnov. Ce livre de souvenirs est à prendre pour sa valeur de témoignage historique, surtout pas comme un grand cri de la dissidence. Il y avait loin chez l'illustre musicien, de la coupe de l'amertume aux lèvres de la protestation.

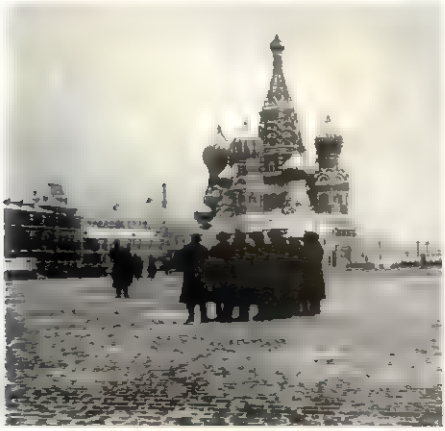
Piotr Grigorenko, lui, a risqué beaucoup plus gros. Contemporain du compositeur, il est membre du P.C. à vingt ans, officier à trente (puis général), professeur à l'académie Frounzé à quarante, il fait une belle carrière, celle d'un stalinien convaincu, à peine troublé par certains excès du régime et par les premières "purges". En fait, Grigorenko reste un bolchevik, un léniniste qui se pose des questions sous Staline et combat certains aspects du régime sous Kroutchev et Brejnev. Il prend alors fait et cause pour les dissidents et combat pour que justice soit rendue à la communauté des tatars de Crimée, déportés par Staline. Ces actions lui valent quelques années de détention en asile psychiatrique (de 1969 à 1974 en particulier), un exil aux Etats-Unis depuis 1977, il a été déchu de sa nationalité soviétique. A lire ses mémoires, on comprend que les langues et les esprits de bois du Kremlin n'aient pas apprécié ses prises de position.

Dernier volet du triptique : l'aller-retour en U.R.S.S. de Bernard Noël (du 25 mai 1969 au 8 juin de la même année), à l'invitation de l'Union des Ecrivains. Ce séjour a donné naissance à un livre d'impressions et de sensations. Est-ce l'effet d'une sensibilité poétique, doublée d'une approche politique, mais rarement un témoignage fragmentaire — et voulu comme tel — a dévoilé autant de pans d'une réalité le plus souvent insaisissable et qui accumule, comme à plaisir, les contradictions.

M.P.

Piotr Grigorenko (de face), lors de grandes manœuvres en URSS, en 1963

Chostakovitch avec Meyerhold à Moscou, en 1928. Dix ans plus tard, Meyerhold disparaissait à jamais dans les geôles de Staline.



La Place Rouge.

Bernard Noël.

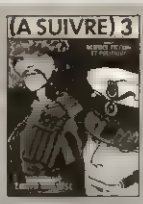
DIMITRI CHOSTAKOVITCH
Mémoires
Propos recueillis par Solomon Volkov
Ed. Albin Michel

PIOTR GRIGORENKO
Mémoires
Ed. des Presses de la Renaissance

BERNARD NOEL
URSS aller-retour
Ed. Flammarion

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2



A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

A SUIVRE N° 10

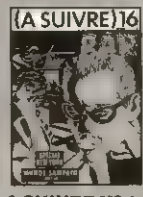
A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14

A SUIVRE N°15



A SUIVRE N° 16

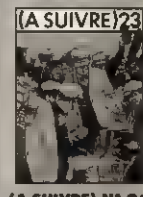
A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

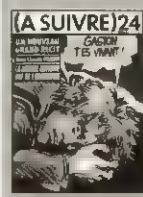
A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

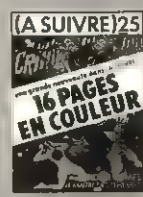
A SUIVRE N° 22



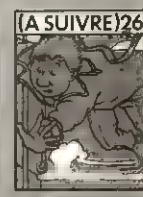
(A SUIVRE) N° 23



A SUIVRE N° 24



A SUIVRE N° 25



A SUIVRE N° 26

A SUIVRE N° 27

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

BON DE COMMANDE

à adresser aux : Éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Nom : ...

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Localité :

Profession : ..... **Date de naissance :** (facultatif)

Pour compléter ma collection, je désire recevoir

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

- ☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 3 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 6-7 ..... 15 F
- ☐ (A SUIVRE) 8 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 9 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F
- ☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 13 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 14 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 15 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 16 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 17 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 18 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 19/20 ..... 18 F
- ☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 22 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 23 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 24 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 25 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 26 ..... 12 F
- ☐ (A SUIVRE) 27 ..... 12 F

Je joins le montant, soit F (+ 20 % pour l'étranger)

LES ESPIONS VONT BIEN, MERCI (suite et fin)

1980 : John Le Carré en tête du hit-parade de l'espionnage

David Cornwell, alias John Le Carré, constitue sans doute le phénomène public de la littérature d'espionnage le plus intéressant à observer, depuis que la silhouette de 007 s'est estompée derrière un *fog* propice ! Entre *L'appel du mort* (1960) — première apparition de Georges Smiley — et *Les Gens de Smiley*, dont la presse unanime tend à faire l'événement littéraire de ce début d'année 80, le temps écoulé n'a cessé de voir s'installer une œuvre particulièrement ambitieuse et efficace.

Cet ancien d'Oxford et de l'Intelligence Service vécut à Bonn et resta au service de Sa Majesté jusqu'à ce que son *Espion qui venait du froid* (paru en 1963) lui eût rapporté les 20.000 livres sterling le mettant définitivement à l'abri du besoin.

La trilogie *La Taupe/Comme un Collégien/Les gens de Smiley* nous confronte avec les faits et gestes d'un singulier personnage, balzacien en diable, et qui pourrait bien s'avérer l'une des trois ou quatre figures de roman que les exégètes du XXe siècle mettront en exergue. Anti-héros, on l'a dit, silhouette en creux dans un paysage corrompu et chaotique, celui de l'Europe en crise de l'après-deuxième guerre mondiale, transfuge de l'idéologie à la mode, légèrement crapuleux, ce Smiley incarne bien la conscience humaine pulvérisée, contradictoire, de cette fin de siècle. Il n'est rien d'autre qu'un agent double à la recherche de son identité perdue. Et c'est ce qui fait sa force et le génie de Le Carré.

F.R.

Photo Andréas Hermann.

JOHN LE CARRE
Les gens de Smiley
Ed. Laffont

La Taupe, que viennent de rééditer les éditions Laffont, fait actuellement l'objet d'un feuilleton hebdomadaire sur Antenne 2, le dimanche soir. (Le premier épisode, diffusé le mardi 15 avril, a servi d'introduction au débat des Dossiers de l'Ecran sur l'espionnage.)

UN CONQUISTADOR ETHNOGRAPHE

CABEZA DE VACA
Naufrages
Ed. Fayard / Coll. La bibliothèque des Amateurs
Relation de voyage
Ed. Actes Sud / Coll. Espace-temps
Relation et commentaires du gouverneur Alvar Nunez Cabeza de Vaca sur les deux expéditions qu'il fit aux Indes
Ed. du Mercure de France / Coll. Le Temps retrouvé

Si, suivant certaines rumeurs, on peut aujourd'hui rencontrer l'aventure au coin de la rue, au XVIe siècle, c'est sur le continent américain qu'il fallait aller la chercher.

A lire la *Relation de voyage* et autres *Commentaires* de Cabeza de Vaca, on s'aperçoit que ce n'était pas une partie de plaisir. Lors de sa première expédition qui, de 1527 à 1537, le mena en Floride et sur la côte ouest des Etats-Unis, Cabeza de Vaca fut réduit en esclavage par les Indiens qu'il venait évangéliser. Froid, intempéries, méconnaissance du terrain, famine réduisirent les membres de cette expédition au cannibalisme. Sur 600 partants, seuls quatre survivants purent regagner la mère-patrie.

Affranchi de l'esclavage, Cabeza devint tour à tour colporteur, guérisseur et chamane. Conquistador malheureux, il se changea en un observateur minutieux des tribus qu'il rencontra. Surtout, ayant reconnu les Indiens pour ce qu'ils étaient — c'est-à-dire des hommes —, il s'opposa au prélèvement illégal d'impôts et aux rapts de femmes, bref prit fait et cause pour eux, ce qui lui valut d'être emprisonné et destitué de son titre de Gouverneur du Rio de la Plata, titre qu'il avait acquis lors de sa seconde expédition.

Outre l'intérêt ethnographique et l'attrait suscité par cet aventurier hors du commun, la *Relation* et les *Commentaires* peuvent aussi se lire comme des textes littéraires. L'absence de toute ellipse dans le corps du récit et la fonction purement "instrumentale" de l'écriture introduisent aux charmes discrets, et quelque peu désuets, d'un certain type de narration. Trois éditeurs nous offrent de découvrir aujourd'hui ce conquistador singulier, qui voulait conquérir "par la douceur" : vous n'avez que l'embarras du choix.

O.B.

PARIS MODE D'EMPLOI
Revue Autrement

En sortant, vous avez claqué la porte de votre deux pièces de la rue du Château et laissé bêtement les clés sur la table de la cuisine ; vous vous étiez juré de penser à inscrire le petit à la crèche et vous-même à un cours de violoncelle, de trouver à louer une machine à coudre et glaner quelques informations sur l'allocation-logement et les droits du soldat ; en plus, vous chaussez du 48 et n'avez toujours pas réussi à dénicher une paire de bottes...Toutes choses qu'il serait facile d'oublier une heure ou deux, si au moins se profilait l'ombre d'un restaurant antillais dans ce fichu quartier...

Qu'à cela ne tienne ! Sortez prestement de votre musette *Paris-mode d'emploi*, que vous avez eu la bonne idée d'emporter avec vous ; piquez un doigt sur les colonnes de l'index, "Aide judiciaire, Air-France, Anciens combattants, Arènes de Lutèce, Assiette au bœuf...", ou directement sur le chapitre concernant votre arrondissement d'élection : calmement, relevez le numéro du dépanneur, la liste des crèches, l'adresse du restau...

Quelle que soit l'espèce à laquelle vous appartenez, femme, écolo, handicapé, immigré, consommateur, malade ou syndiqué, tout à fait jeune ou plus du tout, le grand puzzle parisien vous est livré reconstitué et encadré des humeurs littéraires d'une poignée d'autochtones de la plume.

Une nouvelle bonne raison de ne pas quitter Paris...

C.L.

MICHEL DESIMON
REALISME SYMBOLIQUE
Ed. du Cygne

Art fantastique (Desimon illustra A. Merritt et Edgar Rice Burroughs), art magique (comme en témoigne l'érudite préface de l'alchimiste Canseliet), art érotique (si l'on entend par là non quelque forme de badinage licencieux mais, bien au contraire, le développement en profondeur d'une obsession), vision symboliste, parfois surréaliste, du monde (et principalement du corps de la femme), les toiles de Desimon participent de tout cela, mais de bien d'autres choses encore !

Il faudrait pouvoir rendre compte de sa technique toute particulière, technique empruntée aux grands maîtres de la Renaissance, évoquer l'extraordinaire alchimie des couleurs et des vernis !

Jusqu'alors, l'univers de Desimon ne pouvait être que rapidement entr'aperçu et deviné : quelques toiles présentées au hasard de trop rares expositions, quelques plaquettes et monographies tirées à peu d'exemplaires, quelques

couvertures de la défunte revue *Galaxie*, quelques superbes illustrations (au Club du Livre d'anticipation)...

Grâce à ce livre — un gros volume abondamment illustré — le monde magique de Michel Desimon est enfin restitué, révélé dans sa totalité. C'est à chacun de nous qu'il appartient désormais d'en parcourir les labyrinthes, d'en traverser les miroirs.

R.

JACQUES LOB
LOB DE LA JUNGLE
Ed. Les Humanoïdes associés

Grande première : le centre de gravité de cet album n'est pas défini, comme à l'accoutumée, par le dessinateur (son nom, son style, son univers graphique), mais bel et bien par le scénariste.

Certes, dans le cas présent, le scénariste n'est pas n'importe qui : faut-il rappeler que notre homme fut le maître d'œuvre de quelque vingt albums dont *Délirius*, *Ulysse*, *Blanche Epiphanie*, *Super-Dupont* ?

Aussi figure, au sommaire du présent recueil, une cohorte de dessinateurs aux noms prestigieux : Alexis, Benoit, Druillet, Forest, Gotlib, Goetzinger, Mandryka, Pichard, Solé, Vern. Et c'est bien là l'intérêt de l'album : permettre de retrouver, d'une histoire à l'autre, par-delà les différences de graphismes et même d'écritures, quelque chose d'inchangé : une certaine forme d'humour, une certaine tendresse, un regard particulier — souvent émerveillé, jamais naïf — posé sur les hommes, leurs aventures et leurs rêves.

Au nombre des dessinateurs ayant participé à la réalisation de ce livre, apparaît également un certain Jacques Lob. Eh oui, Lob-de-la-Jungle et Lob-au-Landeau, Lob à la plume et Lob au stylo ne sont que les deux aspects complémentaires d'un même talent.

R.

THOMAS DISCH
SUR LES AILES DU CHANT
Ed. Denoël / Coll. Présence du Futur

De *Génocides* à *Camp de concentration*, en passant par *334*, Thomas Disch, de livre en livre, aborde des registres différents et prouve, aujourd'hui encore, avec ce nouveau roman, son grand talent d'écrivain.

Mais toujours, dans son œuvre, transparaissent déprime et désespoir, dans des univers sans issue, où pauvreté, souffrance, manque de réussite ne laissent trop souvent au héros qu'une évasion possible, la mort et l'oubli.

Ici, par un miracle électronique, le chant est devenu un moyen de partir, de planer, libérant les hommes (mais pas tous) de leur enveloppe terrestre et les laissant voler, invisibles, là où bon leur semble. De camp de détention en trottoir de grande ville, enfui de son Etat natal puritain (l'Iowa, comme Disch) pour survivre (mal) dans un New York en ruines, Daniel Weinreb accepte toutes les compromissions pour être enfin chanteur. Devenu star du Bel Canto dans une société de paillettes et de poudre aux yeux, frustré et impuissant, il chantera sans planer, jusqu'à sa défonce finale et sans retour.

Disch atteint parfois au lyrisme et au baroque et fait penser, sans l'égaler, au Visconti de *Senso*, avec en plus l'amertume et la hantise de son propre ridicule et de l'échec.

M.D.

ROCHETTE/VEYRON
EDMOND LE COCHON
Ed. du Fromage

La combinaison des inquiétudes de Veyron sur la condition masculine et du dessin humoristique et noir de Rochette a donné ce tableau à épisodes de la vie de cochon d'Edmond.

Coincé par les exigences du "patron", Edmond conçoit, avec ses diverses cochonnes (et un enthousiasme fluctuant), des cochonnets qui auront la chance insigne de ne connaître ni le chômage, ni l'emploi, mais, à tous les coups, la salaison.

Obsessions, séduction, procréation, insémination, vie de con, bon pour la consommation : le sort commun du prolétaire de base, sans distraction autre que la dragué ou le jeu de cartes, est serré au plus près, sans fioritures. La détresse du sort d'Edmond, l'aspect dérisoire de ses préoccupations et la subtilité des manipulations sournoises du pouvoir engendrent, malgré tout, des situations cocasses : histoire d'en rire plutôt que d'en pleurer !

M.C.M.

LES ENFANTS D'AGATHA

La saison littéraire 79/80 avait été marquée par l'irruption talentueuse de jeunes romanciers dans le champ clos du polar noir, façon Chandler-Hammet.

Cette année, il semblerait que l'autre versant du policier — celui voué à l'énigme du crime avec labyrinthes et fins limiers — provoque l'adhésion d'autres romanciers aux ambitions subtiles. C'est ainsi que Benoît Peeters — déjà auteur de *Omnibus* (roman paru aux éditions de Minuit en 76) — nous offre, avec *la Bibliothèque de Villers*, une énigme remarquablement combinée, véritable épure de fiction, qui n'est pas sans évoquer les récits de Borgès. Sous l'agencement méticuleux de sa prose criminelle, Peeters est plein de malice contenue. Il piège son lecteur avec une habileté qui eût ravi Agatha Christie, à laquelle il rend d'ailleurs, en fin de volume, l'hommage qu'elle mérite.

Simultanément, Jean Lahougue — connu pour plusieurs livres écrits dans le sillage du Nouveau Roman — publie *Comptine des Height*, sorte de variation plus littéraire sur ces grandes machines à faire rêver que sont les romans policiers anglais façon Christie. Avec moins de malice que Peeters, Lahougue nous entraîne dans le dédale de son intrigue compliquée, savoureuse, nous faisant nous demander sans cesse si le second degré est dans le texte ou simplement dans nos yeux amusés par tant de minutie, de calcul...

Et ce n'est pas le moindre mérite de nos deux romanciers que de nous plonger en plein soupçon, puis de nous faire douter de nous-mêmes !

F.R.

BENOIT PEETERS
La bibliothèque de Villers
Ed. Laffont / Coll. L'Ecart

JEAN LAHOUGUE
Comptine des Height
Ed. Gallimard / Coll. Le Chemin

LE SECRET DE LA SALAMANDRE.
UNE NOUVELLE AVENTURE D'ADELE BLANC-SEC
DANS (A SUIVRE) N°29
... TARDI, GUT! GUT!
(A SUIVRE) 29
Même...
EN VENTE LE JEUDI 22 MAI...
TARDI

20 CIGARETTES BRUNES FILTRE.
NICOTINE 0,45 MG. GOUDRONS 8,0 MG.

PAQUET SOUPLE ET PAQUET RIGIDE.